REPORTAGE AU CŒUR DE LA FERVEUR STRASBOURGEOISE p. 26

france football

france football

entretien

DELORT

« J'AI TOUJOURS ÉTÉ BAGARREUR »

p. 16

REAL MADRID

Opération Mbappé

ZIDANE ET LES MADRILÈNES ONT FAIT DU PARISIEN LEUR CIBLE N° 1 POUR LEUR PROCHAIN MERCATO, QUI S'ANNONCE GALACTIQUE. NOS RÉVÉLATIONS.

p. 10

3,50 € | mardi 26 mars 2019 | n° 3 801 | 74e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | D'après photos L'Équipe

M 04155 - 3801 - F: 3,50 €

PARIONS sport
POINT DE VENTE

FINISSEZ LA SEMAINE EN BEAUTÉ AVEC LOTO FOOT 7

LES VENDREDIS, PACTOLE DE 150 000€*

★★★★½ Télécharger dans l'App Store **

*Montant minimum à partager entre les gagnants du rang 1 Loto Foot® 7.
Voir listes des matches éligibles à l'offre en point de vente et sur l'application ParionsSport Point de Vente.
**4.6 en date du 18/03/2019 sur un panel de 4 727 votants

JOUER COMPORTE DES RISQUES : DÉPENDANCE, ISOLEMENT,... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

n° 3801

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10… pires dérapages sexistes

dossier
10 Real Madrid : opération Mbappé

l'invité
16 Andy Delort : « Je ne suis pas un ange »

analyse
22 Guingamp, label Coupe(s)

reportage
26 Strasbourg et son public

décryptage
32 Aulas, de tous les combats

portfolio
38 Jean Prouff et Rennes, une légende bretonne

reportage
44 À l'école des arbitres

portrait
48 Lo Celso, pari réussi

éclairage
51 AS Roma, le grand bluff

gros plan
52 Raheem Sterling, l'incompris

54 **le grand débrief**

tour du monde
60 Écosse, les odieux du stade

série
62 Ouédec, Bleu de Chine

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Conso, Faro, quiz
66 Le tacle à retardement de Cazarre

Édito

Kylian, Patrice et le bac à sable

La France n'a pas le monopole du « brevet ». Mais on ne peut s'empêcher de remarquer une épatante faculté à se vautrer dans le si versatile « on lèche, on lâche, on lynche », qui en dit long sur la vacuité de certains (supporters, acteurs, observateurs…). Depuis quelques semaines se répand un nouveau courant autour de Kylian Mbappé, qui serait coupable de melonite aiguë et d'égoïsme déplacé. On ne va pas jouer les avocats de KM, surtout bénévolement. Mais on avoue notre grand étonnement devant le développement de cette thèse. Oui, c'est vrai que depuis quelque temps Mbappé masque beaucoup moins (bien) son obsession pour les stats. Et alors ? Pourquoi lui reprocher ce réalisme exacerbé alors que c'est cette même science du rendement qui a porté les Bleus sur le toit du monde il y a huit mois ? Pourquoi fustiger et sur-interpréter ces égoïsmes de buteur d'un garçon qui a compris qu'une reconnaissance mondiale passait forcément par des totaux extraordinaires, à l'image de ceux compilés chaque saison par Leo Messi et Cristiano Ronaldo ? On louerait cette chasse aux stats chez les autres, mais on la trouverait suspecte et orgueilleuse chez nous ?
Il ne s'agit pas d'accorder tous les passe-droits à Mbappé, qui a tout à gagner en retrouvant une spontanéité et une fraîcheur qui escortent ses pas depuis son ascension. Mais plutôt que de lui intenter un faux procès, on aurait préféré que l'ire populaire se portât ailleurs. Sur Patrice Évra, par exemple, un ancien capitaine (des Bleus, notamment) abandonné par la raison, la décence et le discernement. Ses sorties de caïd de bac à sable sont pourtant passées « crème ». Il n'y a rien de pire que les imbéciles qui rêvent de jouer les intelligents. Malheureusement, la France n'a pas non plus le monopole des grossiers nigauds autocentrés.

Il n'y a rien de pire que les imbéciles qui rêvent de jouer les intelligents.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Diffusion
David Achille.

Distribution
Presstalis.

Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3800 de France Football, daté du 19 mars 2019, a été tiré à 94 936 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Richard Martin/L'Équipe - Frédéric Stucin/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe - L'Équipe - Bertrand Desprez/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Olivier Bossard**

Hernandez bien au Bayern

À partir du 1er juillet prochain, Lucas Hernandez sera bien un joueur du Bayern Munich. Si le transfert du champion du monde français n'a pas encore été officialisé, le joueur de l'Atletico Madrid a trouvé un accord avec les dirigeants allemands sur la base d'un contrat de six ans.

Au total, le plus prestigieux des clubs de Bundesliga va dépenser 160 M€ pour celui qui avait encore un bail à l'Atletico jusqu'en juin 2024 : 85 M€ pour le transfert – le montant de sa clause libératoire – et 75 M€ de salaire jusqu'en 2025, soit un montant annuel d'environ 13 M€ brut, ce qui va lui permettre d'intégrer le cercle des joueurs les mieux payés du Bayern auquel appartiennent déjà Robert Lewandowski (17 M€), Thomas Müller (16 M€), Manuel Neuer (16 M€) et Jérôme Boateng (16 M€).

La semaine passée, le conseil de surveillance du club bavarois a entériné cette opération. Résultat : Hernandez va exploser le record des transferts pour la Bundesliga jusque-là détenu par un autre international français, Corentin Tolisso, venu de Lyon en juillet 2017 pour 42,5 M€. Le staff technique actuel du Bayern compte l'utiliser en défense centrale en lieu et place de Jérôme Boateng, annoncé partant, mais aussi comme arrière gauche en cas de départ de David Alaba, courtisé par le FC Barcelone.

Avant même la fin de la saison, le Bayern Munich aura donc déjà dépensé 120 M€, avec l'arrivée de Benjamin Pavard en provenance du VfB Stuttgart pour 35 M€, soit la moitié de son budget prévu pour restructurer un effectif en fin de cycle. **Alexis Menuge**

on a vérifié

Depay, des stats de leader ?

LE CONTEXTE. Remplaçant lors des derniers matches de l'Olympique Lyonnais, l'attaquant néerlandais traîne toujours son spleen et ne comprend pas les reproches qui lui sont faits.

LA PHRASE. « On attend de moi que je mette des buts. Mais statistiquement, je suis le joueur qui crée le plus d'occasions. »

VRAI OU FAUX ? D'après la plateforme Wyscout, spécialiste de la statistique dans le football, l'ancien joueur MU est le plus gros créateur d'occasions de Ligue 1 (7,68 en moyenne), devant le Parisien Di Maria (7,52) et le Lillois Pépé (6,53).

VRAI

on a aussi appris

Abidal surveille Jovic

Directeur sportif du Barça, Éric Abidal est venu superviser l'attaquant du Benfica Lisbonne, Luka Jovic, prêté à l'Eintracht Francfort, lors du dernier match de Ligue Europa. Le prix de son transfert tournerait autour de 60 M€.

Des Bordelaises aux USA

La semaine dernière, l'équipe féminine des Girondins a visité New York et Washington. Objectif : promouvoir la marque Bordeaux aux États-Unis, comme l'avait annoncé Joe DaGrosa, le propriétaire US du club, en novembre 2018.

Mehadji bientôt libre, déjà désiré

Le jeune milieu offensif de Rennes, Billal Mehadji (19 ans), en fin de contrat stagiaire dans quelques mois, intéresse de près l'Eintracht Francfort. Le Genoa et l'Udinese surveillent aussi l'ancien international français U18.

on n'a pas osé

« Adrien Rabiot, comment se passe votre détention ? »

on s'est souvenu

Le basket aime le foot

Le foot est un éternel recommencement. La preuve.

Le président de l'Olympique Lyonnais, Jean-Michel Aulas, envisage d'aider financièrement son homologue du club de basket de Villeurbanne, Tony Parker. En échange, ce dernier pourrait faire bénéficier l'OL de son image positive aux États-Unis. « On a beaucoup parlé et toujours imaginé qu'on pouvait faire un truc ensemble », a expliqué le boss lyonnais. Un accord gagnant-gagnant qui rappelle que les relations entre les stars du basket et le football existent déjà. En 2011, la superstar de la balle orange LeBron James a investi 6,5 millions de dollars dans le capital du club anglais de Liverpool, pour en acquérir 2 %.

Benjamin Cremel/L'Équipe – DR

nouveau **HORS-SÉRIE**

WRC

En vente chez votre marchand de journaux. 3 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

trois idées cadeaux pour

N'Golo Kanté

Il fête ses vingt-huit ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Un tapis de course. Pour ne jamais s'arrêter de courir. Sa passion.

2.
Une montre. Pour ne plus avoir à se pointer à 6 h 30 du matin à Clairefontaine.

3.
Une trottinette. Pour perpétuer la légende selon laquelle il se rend aux entraînements avec.

mon idole

Gallas par Koné

Ils ne font pas toujours partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les footballeurs. Aujourd'hui, Lamine Koné (Strasbourg).

« J'en avais plein, des idoles. À mon poste, c'était William Gallas. J'aimais sa façon de défendre, sa niaque sur le terrain. Il a réalisé une grande carrière. Quand j'étais petit, c'était vraiment lui. Je le suivais beaucoup, depuis son passage à l'Olympique de Marseille, son parcours en Premier League, à Chelsea, Arsenal, toutes ses sélections en équipe de France. C'était un grand défenseur, avec beaucoup de qualités. J'ai déjà eu l'occasion de le rencontrer, mais je ne lui ai pas dit, je ne suis pas trop comme ça… J'aimais également d'autres joueurs qui ne jouaient pas forcément à mon poste, notamment Pauleta, époque Paris-SG. C'était mon attaquant préféré. J'aurais bien aimé l'affronter ! Peut-être qu'il m'aurait fait quelques misères, mais pas sûr, hein ! *(Rires.)* C'est comme Cavani, aujourd'hui, que j'admire et que j'aime bien. Pour moi, il fait partie des meilleurs au monde à son poste. Il faut toujours être attentif à ce genre d'attaquants, ce sont leurs déplacements qui sont redoutables. Ce sont des tueurs nés pour marquer. »

itv sms

Jason Arasheben

Bijoutier des stars et créateur de bagues pour l'équipe de France

« Tous très excités »

ff Qui vous a contacté pour créer les bagues des joueurs de l'équipe de France?

Beaucoup de joueurs de l'équipe sont des clients personnels. Pogba et Griezmann nous ont déjà confié la création de bijoux personnels. Pogba est un grand fan de NBA, et nous avons tous deux eu l'idée de créer une bague pour célébrer la Coupe du monde. Quand il en a parlé à l'équipe, ils étaient tous très enthousiastes et voulaient apporter une tradition américaine au sport français.

ff C'est la première fois que vous créez des bijoux pour des joueurs de foot?

Nous avons déjà réalisé des bagues comme celle-ci pour Chelsea et l'Atletico Madrid. Mais il s'agit évidemment d'une histoire différente, car on parle du plus grand événement sportif au monde.

ff Y a-t-il des demandes auxquelles vous n'avez pas pu répondre?

Non, nous avons consulté les joueurs tout au long du processus de conception, et je pense que nous avons fini avec un produit qui a fait le bonheur de tous.

ff Savez-vous si les joueurs sont contents du résultat? Avez-vous eu des retours?

Ils m'ont tous envoyé des textos avec des photos de leur bague. Je peux vous dire qu'ils sont tous très excités. Je pense que nous avons réussi à "capturer" l'identité de l'équipe et sa saison dans cette bague, et qu'ils le voient.

l'info cachée

Griezmann, permis de rester ?

Les rumeurs de transferts autour des joueurs de l'équipe de France commencent déjà à circuler. En début de semaine dernière, le quotidien *L'Équipe* annonçait que le Barça avait fait d'Antoine Griezmann une cible prioritaire pour la saison prochaine, un an seulement après sa prolongation de contrat avec l'Atletico Madrid jusqu'en juin 2022. Alors, partira, partira pas ? Une chose est certaine : l'attaquant des Bleus vient juste de recevoir le permis de construire de sa nouvelle immense villa à Madrid. Durée des travaux : un an et demi. De quoi l'inciter à rester ?

DR - Pierre Lahalle/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe - Jean-François Robert/L'Équipe

LE VÉLO AVANCE, NOUS AUSSI

NOUVELLE FORMULE

Actualités, décryptage, tendances, innovations...
Découvrez le nouveau Vélo Magazine.

ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Les 10... pires dérapages sexistes

Certains footeux feraient bien d'apprendre les bonnes manières pour éviter de dépasser les bornes envers leurs homologues féminines.

Texte **Olivier Bossard**

1 Gigi Becali (Roumanie)

Le pire des présidents. À la fois raciste, homophobe et égocentrique. « Je suis le relais du Christ sur terre », explique le boss du Steaua Bucarest. La chanson *We Are the Champions* est interdite au stade « parce qu'interprétée par un homosexuel, donc un fou ». Après un match de Coupe d'Europe en 2006 contre Middlesbrough, il a même ordonné à ses gardes du corps de dégager la journaliste Ana Maria Neagu, coupable d'avoir posé une mauvaise question. Les gorilles s'étaient pliés aux ordres et avaient frappé la jeune femme. Une autre fois, interrogé par la chaîne de télé roumaine Pro X, Becali s'était encore lâché sur le foot féminin : « S'ils me forcent à former une équipe féminine, je me retirerai du football ! Cela va contre la volonté de Dieu ! Cela va dans le sens des idées de Satan. » Un grand malade.

2 Tomas Koubek et Lukas Vacha (Rép. tchèque)

Championnat tchèque. En 2016, face à Brno, le Sparta Prague se fait rejoindre in extremis sur un but hors jeu, non signalé par l'arbitre assistante Lucie Ratajova. Quelques minutes après la fin de la rencontre, le gardien Tomas Koubek (si, si, celui qui garde le but de Rennes aujourd'hui, *photo*) s'énerve et balance que « les femmes doivent être à la cuisine et ne pas arbitrer un match d'hommes ». Dans la foulée, son coéquipier Lukas Vacha poste une photo de l'arbitre sur Twitter et titre « La cuisinière ». Pas du goût des dirigeants, qui les envoient s'entraîner avec l'équipe féminine du Sparta. « Ils verront par eux-mêmes que les femmes sont douées ailleurs qu'en cuisine. » Na !

3 Bernard Lacombe (France)

On ne critique pas Karim Benzema devant le conseiller du président Aulas. Surtout si on est une femme. En mars 2013, une auditrice de RMC avait pris le risque. « Karim Benzema est une grosse blague, il n'a pas marqué depuis juin 2012. Il n'a pas chanté *la Marseillaise* et n'est pas représentatif d'un Bleu. » La réponse de Lacombe est un tacle d'attaquant très mal maîtrisé : « Je ne discute pas de football avec les femmes. C'est comme ça. Qu'elles s'occupent de leurs casseroles et ça ira beaucoup mieux. » Un regret ? « Ma seule intention était de répondre par une boutade à une énième critique à l'encontre de Karim. » Mouais.

4 Sepp Blatter (Suisse)

Le racisme dans le foot ? « Peut-être un mot ou un geste qui n'est pas approprié. » Rien de plus. Les supporters gays pendant la Coupe du monde au Qatar ? « Je dirais qu'ils doivent s'abstenir de toute activité sexuelle. » Même pas une blague. Le dopage dans le foot ? « Il n'y a pas de dopage organisé dans un sport collectif. » O.K. L'ancien président de la FIFA a beaucoup parlé, souvent pour rien. Le football féminin n'a malheureusement pas été épargné. En janvier 2004, le Suisse cherche à mieux vendre le produit et pense tenir une idée de génie. Ou pas. « Pourquoi ne pas les habiller avec des tenues plus féminines, comme les joueuses de volley ? Elles pourraient, par exemple, avoir des shorts plus serrés. » Lubie misogyne heureusement mise à la poubelle.

Stéphane Mantey/L'Équipe - Vincent Michel/L'Équipe

5 David Le Frapper (France)

0-0 au panneau d'affichage. Rencontre insipide de L2 entre Valenciennes et Laval en ce 30 octobre 2015. Et une phrase qui vient définitivement flinguer l'affreuse soirée. En conférence de presse d'après-match, le coach du VAFC s'emballe sur l'arbitre, Stéphanie Frappart, première femme à officier à ce poste dans le football pro, après un penalty non sifflé. « Elle n'a pas vu, elle était trop loin, je ne sais pas. Ou elle faisait du patinage avant. Elle a choisi de ne pas siffler, elle a sifflé des choses qui n'existaient pas... Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Une femme qui vient arbitrer dans un sport d'hommes, c'est compliqué. » Ses propos lui vaudront une suspension de quatre matches, dont deux avec sursis. Un minimum.

6 Ryan Babel (Pays-Bas)

Un statut d'éternel espoir, des passages à Liverpool, La Corogne, Fulham, et un dérapage sexiste. Août 2015. Le Néerlandais s'amuse des critiques envers son ancien entraîneur Rafael Benitez. Une jeune femme l'interpelle sur Twitter. « Pourquoi le détestes-tu autant ? Il est le manager du Real Madrid pendant que tu supplies tes followers de t'ajouter à WhatsApp. » Pas du goût du bonhomme, qui prend son téléphone, réplique et dérape. « Je pense que tu devrais t'acheter une paire de seins plutôt que de parler foot... T'es une nana... Reste à ta place. » Avant d'enchaîner avec un nouveau message aussi bas de plafond. « Au moins, laisse ton frère ou ton copain parler, après on pourra causer. Je ne dis pas qu'une femme ou qu'une fille ne peut pas être fan de foot, bien sûr que c'est possible, je dis juste que je ne vais pas parler foot avec toi. »

7 Gennaro Gattuso (Italie)

Un habitué des punchlines. Souvent drôles. Sauf, en 2013, au moment de commenter le rôle de Barbara Berlusconi, codirectrice générale du Milan AC. « Je pense que quelqu'un comme Galliani mérite davantage de respect vu ce qu'il a accompli. Je ne devrais pas dire ça, mais je ne vois pas de place pour les femmes dans le foot. » Bizarrement, ça lui posera moins de soucis à l'heure de devenir coach en 2017.

8 Laurent Blanc (France)

2013. Laurent Blanc est entraîneur du Paris-SG et de Zlatan Ibrahimovic. Face à lui, des journalistes suédois, en grande majorité des hommes. Au milieu, Johanna Franden, qui suit l'attaquant à la trace. Au cours d'une conférence de presse, la journaliste pose une question. L'intervention fait sourire le coach, qui rétorque. « Une femme qui parle de tactique, c'est beau. Je trouve ça fantastique. Vous savez ce que c'est en plus, le 4-3-3 ? » Franden ne se démonte pas. « C'est mon travail de savoir ce que c'est. » Taclé, le « Président ».

9 La FA (Angleterre)

Quelques heures après avoir remporté une jolie médaille de bronze à la la Coupe du monde 2015 grâce à une solide victoire sur l'Allemagne (1-0), les footballeuses anglaises reçoivent un hommage bien lourd de la part de leur Fédération (FA), via Twitter : « Nos Lionnes s'apprêtent à redevenir des mères, des compagnes et des filles aujourd'hui, mais elles ont remporté un autre titre : héroïne. » L'effet de style est complètement foiré, le tweet effacé dans la soirée.

10 Fulvio Collovati (Italie)

Champion du monde avec l'Italie en 1982, le défenseur parle souvent ballon devant les caméras transalpines. Parfois sans réfléchir. En février, lors de l'émission *Quelli che il calcio*, il avait jugé qu'une femme ne pouvait pas parler tactique. Sans rire. « Quand j'entends une femme parler de tactique, ça me retourne l'estomac, avait-il balancé devant un plateau gêné. Je n'y arrive pas. Si elle parle juste du match, de comment ça s'est passé, O.K., mais elle ne peut pas parler de tactique, parce qu'une femme ne comprend pas comme un homme. » Dans la foulée, le consultant, suspendu d'antenne deux semaines pour ces propos, avait reçu le soutien de... sa femme, présentatrice télé. « La tactique expliquée par une femme, ça ne me convainc pas. Quand je présentais des émissions de foot, je n'ai jamais eu la prétention d'expliquer le 4-4-2. » C'est beau, l'amour. Mais ça n'excuse pas tout !

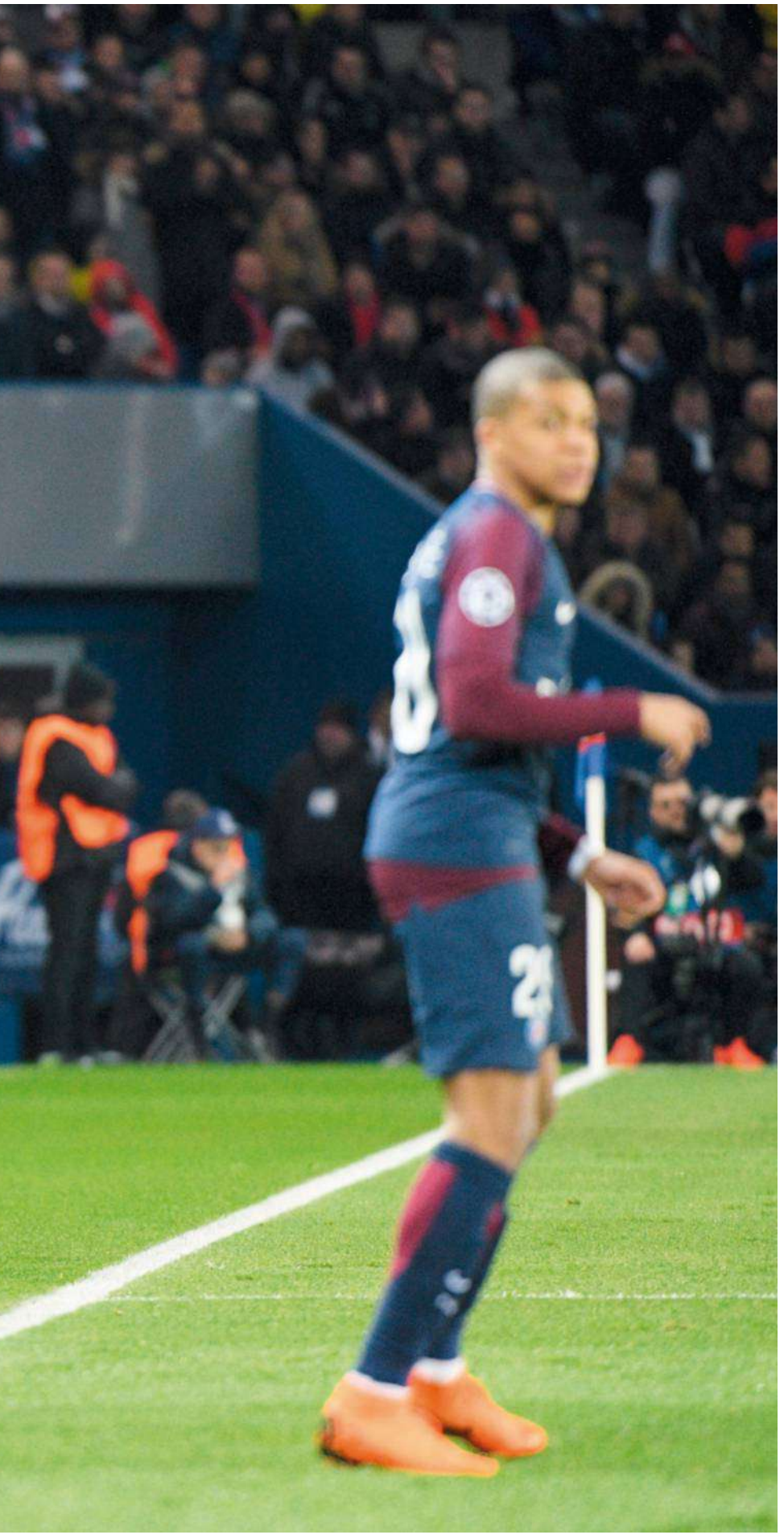
Romain Perrocheau/L'Équipe - DR - Bernard Papon/L'Équipe

Real Madrid
Opération Mbappé

Le retour de Zinédine Zidane et la volonté de revenir au sommet annoncent un été brûlant sur le marché des transferts pour le champion d'Europe en titre. Objectif n° 1 : l'attaquant français du Paris-SG.

Texte **Thierry Marchand**, avec **Frédéric Hermel**
Photo **Franck Faugère**/L'Équipe

Regards.
En mars 2018, alors que Zidane était encore l'entraîneur du Real, son club avait éliminé le PSG de Mbappé, en venant gagner 2-1 au Parc des Princes.



L'amoureux est toujours celui qui attend, disait Roland Barthes. L'autre n'attend jamais. Sauf si les deux se confondent. Dans le cas de Kylian Mbappé et du Real Madrid, l'identité de l'amoureux est nébuleuse tant la love story semble écrite depuis toujours. Écrite, et d'une implacable réciprocité. L'un et l'autre se veulent et se désirent depuis qu'à l'âge de quatorze ans, le jeune attaquant passa une semaine de stage chez les Merengue. Le désormais joueur du PSG y avait croisé Cristiano Ronaldo et, surtout, Zinédine Zidane. Coup de foudre. Et début de l'attente.

Zidane est aujourd'hui l'architecte d'un nouvel édifice dont l'élaboration a commencé au lendemain de l'élimination du Real par l'Ajax en Ligue des champions. Après trois ans de règne ininterrompu, le Real est mort, d'usure et de vieillesse. On n'ira pas jusqu'à dire que Florentino Pérez attendait ce moment, mais pas loin. Le président souhaitait depuis longtemps retricoter son effectif, comme d'autres renouvellent leur garde-robe. Il lui fallait juste une excuse pour le faire. Et un cicerone. Il n'a pas fallu longtemps à Pérez pour convaincre celui qui l'avait quitté neuf mois plus tôt de redevenir son guide, le pilote d'un projet qui va bien au-delà d'une reconquête sportive. Le Real ne doit pas se contenter de gagner. Ni d'être riche. Il doit être attrayant, l'objet de tous les fantasmes, le club dont on parle, celui dont on rêve. Zidane sera au Real ce que Cristina Cordula est aux *Reines du shopping* : l'égérie chargée du relooking. Mais, à la différence du mannequin brésilien, il disposera d'un budget illimité.

ZIDANE VA POUVOIR FAIRE SA PROPRE ÉQUIPE

Pour faire revenir Zizou, Pérez a signé un chèque en blanc. L'enveloppe pour les transferts de l'été à venir est estimée à 500 millions d'euros : 400 M € sont déjà provisionnés, les autres 100 M € devraient provenir de la vente de Gareth Bale à un club de Premier League. Le président du Real n'entend pas lésiner sur les moyens pour parvenir à ses fins. Zidane aura une latitude quasi inconditionnelle. Et les billes pour l'assumer. Avec des recettes de 751 M € (rapport Deloitte, janvier 2019), le Real est aujourd'hui le club le plus riche du monde. Surtout, Zidane va pouvoir satisfaire enfin ses inclinations, lui qui avait gagné trois Ligues des champions avec un groupe construit et restauré respectivement par Mourinho, Ancelotti et Benitez. Cette équipe-là sera la sienne, seule-

400 M € sont déjà provisionnés, les autres 100 M € devraient provenir de la vente de Gareth Bale.

ment la sienne, avec tous les risques que cela comporte. L'architecte va enfin pouvoir dessiner ses propres plans, lui qui fut pendant trois années prisonnier de ses propres succès. On ne change pas une équipe qui gagne, même au Real Madrid.

Parce qu'il va attirer sur son nom, sur sa légende, sur son prestige de joueur et désormais d'entraîneur qui gagne, parce qu'il est l'idole de ceux qui vont jouer pour lui, Zidane sera l'aimant qui va attirer les plus grands. Zidane fait rêver. Et Kylian Mbappé peut aujourd'hui se mordre les doigts d'avoir laissé échapper dans l'émission *Télé Foot*, il y a trois semaines, qu'il sera un joueur du Paris-Saint-Germain la saison prochaine, à la veille de l'annonce du retour de Zizou sur le banc du Real. Un retour qui, conjugué à l'élimination du PSG en Ligue des champions, change la donne.

UNE ÉLIMINATION QUI PASSE MAL

Dire que Mbappé, conscient de sa propre responsabilité, a mal vécu l'humiliation face à Manchester United relève de la litote. Tout se bouscule aujourd'hui dans sa tête de jeune homme pressé, qui n'a pas le temps d'attendre pour gravir ces sommets où ne se hissent que les plus grands. Autant que des sorties de route hivernales de son club en C1, c'est de la Ligue 1 dont il commencerait à se lasser un peu. Le Championnat français manque de piquant. Et d'adversité. À vaincre sans péril… Exposé (aux coups et aux provocations) et pas toujours assez défendu à son goût, Mbappé aspire à un projet plus mature dans sa concrétisation; à un statut moins flou aussi. Sans parler des quelques tiraillements avec son entraîneur, Thomas Tuchel, qui manifeste parfois son autorité de manière jugée maladroite.

Plébiscité par les supporters du Real !

On appelle ça un triomphe. D'après un sondage réalisé par le quotidien madrilène *Marca,* la recrue rêvée pour les supporters du Real Madrid est Kylian Mbappé. Sur environ 200 000 personnes qui ont pris part à la consultation, 79 % ont voté pour l'attaquant du PSG. Et 3 % pour Neymar.

Le Real n'a jamais relâché l'étreinte autour de KM depuis deux ans.

Au Real Madrid, le champion du monde serait à la fois la vigie et le capitaine, la figure emblématique, le référent. Cristiano Ronaldo est parti, Gareth Bale s'apprête à retourner en Grande-Bretagne. La couronne attend son prince. Zidane également.

Kylian Mbappé a le profil du joueur dont raffole Zizou. Et pas seulement à cause de leurs racines communes, un argument mis en avant par Florentino Pérez et dont il pense qu'il servira d'argument liminaire. En bon politique, le président du Real ne néglige rien. Il n'a d'ailleurs jamais relâché l'étreinte

Les techniques de drague de Pérez

Le président du Real Madrid n'a pas son pareil quand il s'agit de démarcher de futures recrues.

L'anecdote est connue, mais elle symbolise parfaitement l'attitude et la volonté de Florentino Pérez, inlassable courtisan quand il s'agit du recrutement. Elle date d'août 2000, lors d'un gala de l'UEFA. Ce soir-là, le président du Real fait passer en douce à Zinédine Zidane une serviette en papier sur laquelle il est écrit : « Veux-tu jouer au Real ? » La réponse affirmative du meneur de jeu français de la Juve aboutira un an plus tard à ce qui sera alors le transfert le plus cher de l'histoire (76 M €). La méthode peut paraître peu orthodoxe, voire digne d'un Casanova de night-club. Elle a pourtant fait des petits. Pérez alla un jour jusqu'à demander à Raul d'attirer un de ses équipiers de la Roja (Joaquin) dans les toilettes d'un établissement public afin de lui soumettre, à l'abri de tous, une proposition de contrat. Que l'intéressé, un brin surpris par la

tactique, déclina. Ce fut le cas également pour Kun Agüero, auquel le président tendit un maillot du Real un soir de derby entre son club et l'Atlético, et également de David Silva, à qui Perez demanda qu'on les prenne en photo, tous les deux, soi-disant pour montrer le cliché à ses deux neveux, fans du joueur. Là encore, Silva opposa un refus poli.

FERGUSON EXCÉDÉ

La méthode, qui consiste globalement à lancer des bouteilles à la mer, n'est pas goûtée de tout le monde, loin s'en faut. Elle a même le don d'énerver certains managers d'autres clubs. En apprenant les contacts de son joueur avec le Real et la probabilité de sa future signature, Alex Ferguson lança ainsi une chaussure à la figure de David Beckham au soir d'un match de Cup perdu contre Arsenal.

Le but de l'opération est bien sûr de rentrer en contact avec le joueur, mais sournoisement, sans se découvrir, en laissant à la cible le soin de faire le travail de sape. À charge, donc, au joueur de véhiculer les messages et ses velléités dans les médias ou à son club, quitte parfois à aller au clash. Une fois le harcèlement en route, le Real peut venir pointer son offre, sans apparaître comme le démarcheur, presque comme le bienfaiteur.

La volonté de départ manifestée par le joueur appâté correspond à une double stratégie. Ne jamais apparaître comme l'agresseur pour conserver une image saine, et faire baisser le montant du transfert, le Real n'étant pas officiellement à l'origine de la demande. Un mois avant la signature de Beckham, Pérez lançait un « never, never, never », jurant ses grands dieux que l'Anglais, voulu par le Barça, ne signerait jamais à Madrid.

La pratique a fait ses preuves, avec Zidane, Beckham, Ronaldo Nazario ou Sergio Ramos par exemple. Mais elle a aussi ses limites. Pour n'avoir pas assez harcelé les dirigeants de Chelsea, Eden Hazard resta à la porte du Real il y a deux ans. Les Blues, ayant vu le coup venir, demandèrent 200 M €. Too much pour le Real. Avant de lâcher Modric et Bale, Daniel Levy, le président de Tottenham, fit également tourner en bourrique Florentino Pérez, dont il obtint un maximum (près de 140 M € au total). En foot comme ailleurs, l'hameçonnage dépend aussi de la taille du poisson. ⓕ **T. M.**

Écart.
Entre Thomas Tuchel et Kylian Mbappé s'est nouée une relation parfois parasitée par quelques incompréhensions.

Buteur.
Lors de ce 8e de finale retour de la Ligue des champions entre le PSG et le Real, Mbappé n'avait pas marqué, Cristiano Ronaldo si.

Benjamin Cremel/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

Étienne Garnier/L'Équipe

autour du clan Mbappé depuis la signature de l'ancien Monégasque au PSG il y a deux ans. À l'époque, l'entourage du joueur n'avait pas trop apprécié l'attitude jugée suffisante, voire légèrement arrogante, de Florentino Pérez au moment des négociations. Le président semblait naviguer en terrain conquis, impénitent séducteur, convaincu que son pedigree dynastique et son pouvoir d'attraction suffiraient pour emballer sa conquête. Le premier rendez-vous vira au lapin. Depuis, Pérez fait tout pour se rattraper. Il profite de la moindre occasion, publique ou privée, pour venir faire sa cour, subrepticement, en filou, comme il sait si bien le faire *(voir encadré)*. Surtout les lendemains d'élimination du PSG en Ligue des champions. Pérez a alors beau jeu de rappeler à l'ambitieux attaquant parisien que cinq des six derniers Ballons d'Or appartiennent au Real Madrid. Il sait que Mbappé a besoin de nouveaux challenges, qu'il se nourrit de cela. À défaut de Ballon d'Or dans un premier temps, le Soulier d'Or, dont Messi est le double tenant du titre, pourra toujours servir à Cendrillon à se faire remarquer du Prince charmant.

Promesse. Nasser Al-Khelaïfi a affirmé récemment qu'aucune de ses stars ne partirait à l'issue de la saison.

Florentino Pérez pourraît bientôt faire une première offre pour Mbappé.

UNE ÉVIDENCE POUR ZIDANE

La priorité du joueur n'est pas l'argent, mais les titres, les distinctions, les palmes, autrement dit le Ballon d'Or, clé d'un cénacle où n'est jamais rentré que la crème. Dont Zidane. Pour l'entraîneur du Real, Mbappé est non seulement un attaquant d'élite, qu'il rêve d'associer en attaque à Benzema ou Eden Hazard, mais il est aussi une évidence. Mbappé est un winner, un compétiteur. Et même si le diamant n'est pas encore poli, s'il possède une marge de progression appréciable, cela n'est pas pour déplaire à cet éducateur dans l'âme que reste Zizou.

Mbappé est et sera cet été le choix premier de Zidane, pas forcément celui de Florentino Pérez, qui rêve toujours de faire signer Neymar. Le président madrilène pourraît bientôt

Au Real, le rajeunissement d'un effectif vieillissant est devenu une priorité.

faire une première offre au PSG pour le champion du monde français, laquelle tournerait autour des 280 M €.
Même si Nasser al-Khelaïfi a encore affirmé récemment qu'aucune de ses stars ne partirait à l'issue de cette saison, la somme que le Real serait prêt à débourser pour s'attacher les services d'une de ses stars peut amener à réfléchir. Même si le TAS (Tribunal arbitral du sport) a, mardi dernier, donné raison au PSG dans son appel face à la chambre d'instruction de l'instance de contrôle financier des clubs (ICFC) de l'UEFA, qui voulait rouvrir le dossier du club parisien concernant les années passées, cela ne veut pas dire que le champion de France sera pour autant dans les clous pour cette saison et les suivantes. L'élimination précoce en Ligue des champions a fait du mal, y compris sur le plan économique. Depuis les arrivées de Neymar et Mbappé en 2017, Paris est contraint de trouver, chaque année, environ 150 M € supplémentaires pour amortir les transferts et les salaires pharaoniques de ses deux étoiles. Une équation qui pourrait contraindre le président parisien à revoir son jugement. Et à vendre, contre son gré, pour respecter les règlements de l'instance européenne.

UNE TOUCHE TRÈS BRÉSILIENNE

Autant dire que le Real va rester à l'affût, même si le club madrilène ne veut pas passer pour un briseur de ménage. Il tient en effet à son image de club « gentil », que cultive allégrement Florentino Pérez. De l'autre côté, on voit mal Kylian Mbappé aller au bras de fer. S'il part, cela ne pourra être qu'en bons termes avec un club pour lequel il éprouve un réel attachement. Aucune des trois parties, Paris, le Real et Mbappé, n'a d'ailleurs intérêt à un conflit, dévastateur à la fois pour l'image et pour l'avenir sportif des intéressés.
Une chose est sûre cependant, le cas Mbappé fait partie d'un plan de grande ampleur au Real, où le rajeunissement d'un effectif vieillissant est devenu une priorité. Le champion du monde français serait, en cas d'arrivée à Madrid, le chef de bande d'un groupe dont vont émerger rapidement Vinicius Jr (18 ans), Brahim Diaz (19 ans), le Brésilien Rodrigo (18 ans, transféré pour 45 M € en juin dernier et actuellement en prêt à Santos), mais aussi son compatriote Eder Militao, première recrue officielle de l'ère Zidane 2 (21 ans, 50 M €) et annoncé comme le nouveau Pepe (le défenseur portugais), et peut-être Junior Firpo (22 ans), le latéral gauche du Betis, dont la clause de sortie est de 50 M €. À ce tarif-là, les compteurs risquent rapidement d'exploser. Et le Real de redevenir le recordman du plus gros transfert de l'histoire… **T. M.**

Eden, Harry, Paul et les autres

Le Real veut recruter deux ou trois grands noms, minimum, au milieu et en attaque.

Si Kylian Mbappé sera bien la cible n° 1 du Real cet été, les pistes qui mènent à d'autres joueurs vont être l'objet de tractations intenses. **Eden Hazard** est le premier de cette liste pas si short. En 2017, le Belge était déjà une priorité de Zizou. Mais la surenchère de Chelsea et une grosse blessure de l'ancien Lillois avaient fait capoter l'affaire. Hazard n'a plus qu'une année de contrat avec les Blues. À vingt-huit ans, après sept années à Stamford Bridge, il aspire à changer d'air. Problème : Chelsea, interdit de transfert par la FIFA suite à des infractions dans le recrutement de joueurs mineurs, est, dans l'attente du résultat de l'appel. Lâcher Hazard serait un aveu de faiblesse. Mais le laisser partir gratuitement dans un an relèverait du suicide.

POGBA, RETOUR DE FLAMME

Autre piste, **Harry Kane**. Zidane apprécie l'avant-centre de Tottenham, et les internationaux espagnols du Real ont été épatés par sa performance, en octobre dernier, lors de Espagne-Angleterre (2-3) en Ligue des nations. Kane a vingt-cinq ans et sa carrière est, à ce jour, vierge de titre. Lui-même commence à douter qu'il en remporte un jour avec les Spurs, avec lesquels il est sous contrat jusqu'en 2024. Ces derniers auraient fixé la barre du transfert à 350 M €. Un prix dissuasif pour le Real. D'autant que les Merengue, qui commencent à douter de l'adaptation des joueurs britanniques à la vie madrilène (Owen, Woodgate, Bale), ne mettront pas tous leurs œufs dans le même panier.

Neymar, avec qui le Real reste, via son père, en contact permanent, demeure une solution, mais pas forcément privilégiée, contrairement à celle menant à **Paul Pogba**. Le milieu de terrain de Manchester United a toujours plu à Zidane. À l'été 2016, des contacts avaient même été noués avec le désormais champion du monde, mais les négociations n'avaient pas abouti, les très mauvaises relations entre Florentino Pérez et Mino Raiola, l'agent du joueur, ayant constitué un frein énorme. Le président du Real a promis à Zidane qu'il ferait un effort de diplomatie pour raviver la flamme si l'entraîneur français souhaitait à nouveau la venue de Pogba (26 ans), à qui il reste deux années de contrat à Old Trafford. Mais le transfert risque d'être salé.
Moins coûteux, le cas de **Christian Eriksen** est aussi à l'étude. Le Danois, qui vient d'avoir vingt-sept ans, n'a plus qu'un an à faire à Tottenham. Il présente un profil à la Modric, autre ex des Spurs, et pourrait être une alternative intéressante dans un milieu de terrain qui prend de l'âge. À condition de se faire à l'idée qu'il ne jouera pas tous les matches. Zidane est un adepte du turnover. Il veut un banc solide. C'est grâce à cette profondeur qu'il avait remporté la Liga et la Ligue des champions en 2017.
C'est aussi dans cet esprit que le Real s'est intéressé à **Timo Werner,** même si l'attaquant allemand de Leipzig devrait prendre la direction du Bayern. Enfin, il ne faudra pas négliger le cas **Adrien Rabiot**, dont le contrat avec Paris se termine en juin et qui sera libre de droit. **T. M.**

Liste. Paul Pogba fait partie des joueurs que Zidane aimerait faire venir au Real, mais il lui reste deux années de contrat à Manchester.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Andy Delort
« Je ne suis pas un ange »

Texte **Timothé Crépin**, à Montpellier
Photos **Frédéric Stucin**/L'Équipe

Noceur, bagarreur, râleur mais aussi buteur (inconstant), l'attaquant de Montpellier s'est livré en toute franchise et décontraction sur sa réputation. Une confession fraîche qui détonne dans un milieu assez économe de tels élans de sincérité.

« Aimez-vous Georges Brassens ?
Ce n'est pas trop ma génération. Mais, en tant que Sétois *(NDLR : Ils sont tous les deux nés à Sète)*, je suis obligé de l'aimer.

Connaissez-vous sa chanson, *La Mauvaise Réputation* ?
Oui.

Les paroles disent : "Que je me démène ou je reste coi, je passe pour un je-ne-sais-quoi [...] Les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux. Tout le monde médit de moi." Ça vous correspond ?
Certaines personnes m'ont collé une étiquette, mais la plupart des gens savent que je suis quelqu'un de bien. C'est vrai que je suis nerveux. J'ai fait deux ou trois bêtises, que ce soit jeune ou il n'y a pas longtemps. J'ai aussi le tatouage sur la joue *(une larme)*, c'est une étiquette de plus.

Est-il vrai qu'il n'y a que votre femme qui connaît la signification de cette larme ?
Ils sont deux ou trois à savoir réellement pourquoi. C'est par rapport à la vie. C'est entre moi et ma famille. Déjà que ma vie est bien dévoilée, si on commence à tout dire...

Mais cette larme rappelle les pleurs que vous avez souvent évoqués...
Oui, mais aussi mes joies. Aujourd'hui, tout le monde me dit que ça me va bien.

Votre père aimerait vous l'enlever...
Il voudrait m'attraper à coups de cutter !

Qui sont ceux qui vous collent ces étiquettes ?
Je ne sais pas... Je ne leur en veux pas. Je prouve sur le terrain et en dehors que je suis une bonne personne. Mais je m'en fous complètement.

Bio express

Andy Delort
27 ans. Né le 9 octobre 1991, à Sète. 1,82 m ; 82 kg. Attaquant.
Parcours
Nîmes (2009-10), AC Ajaccio (2010-11), FC Metz (prêt, 2012), Tours (2013-14), Wigan (ANG, 2014), Tours (prêt, 2015), Caen (2015-16), Tigres (MEX, 2016-17), Toulouse (2017), Montpellier (prêt, depuis juillet 2018).
Palmarès
Meilleur buteur de L 2 avec Tours en 2014. Tournoi d'Ouverture du Mexique 2016.

Guerrier. « La première chose est de se battre sur un terrain » (ici contre Nîmes, 1-1).

Pourtant, vous les collectionnez. C'est marrant ?
J'en joue. Je ne suis pas un ange non plus. C'est ma vie, c'est comme ça… Je suis footballeur, donc les gens regardent un peu plus ma vie personnelle. C'est sur le terrain qu'il faut me juger. Je suis un être humain comme les autres.

Quelle image avez-vous de vous ?
Je pense être humble, très gentil. Parfois, je m'énerve un peu vite mais c'est ce qui m'a permis d'être professionnel. Cette hargne, on la voit sur le terrain. Si je n'avais pas eu ça, peut-être que je n'en serais pas là. Qu'on me dise que je me suis bien battu, c'est le plus important. Au-delà de la technique ou de la tactique, la première chose est de se battre sur un terrain. Je suis fier qu'on dise que je suis un guerrier.

« Du jour au lendemain, je passe d'une AX à une Porsche. »

Toutes ces étiquettes viennent aussi du petit Andy. Comment étiez-vous enfant ?
J'ai toujours été bagarreur. À l'école, c'était compliqué, j'étais hyperactif, avec toujours l'envie de bouger.

Une enfance tourmentée, aussi, non ?
Oui, avec beaucoup de bagarres et de bêtises. Heureusement, mon père m'a rattrapé. Je lui dois beaucoup. Il a été là au bon moment. Il ne m'a pas lâché. Beaucoup ne me voyaient pas là aujourd'hui. J'y suis, j'en suis fier.

Y a-t-il une scène qui vous revient de cette enfance "incontrôlable" ?
J'évolue en U16 nationaux. Je dis à mon père que je dors chez un collègue. Le lendemain, on joue contre Marseille. Mais on part plonger en pleine nuit, en plein hiver. Mon père ne parvient pas à me joindre au téléphone. Il me cherche partout et nous trouve dans les calanques de Sète. Il m'attrape, me met en combinaison sur son scooter. Et j'ai marqué.

Le foot parvenait-il à vous canaliser ?
Oui !

Aujourd'hui, pour calmer un enfant, souvent, la solution est de le mettre devant un écran, pas de lui donner un ballon…
Exactement ! Je le vis avec mon gamin, et je me dis que ces enfants n'ont pas de chance. Moi, petit, je me mettais devant un mur avec un ballon. Je tapais pendant des heures. Ça me calmait. En bas de chez moi, on jouait toute la journée. Aujourd'hui, c'est YouTube et les vidéos, les enfants se perdent.

Votre père vous élève seul. À vos huit ans, il tombe malade. Comment cela se passait pour vous ?
Ç'a été compliqué, j'ai essayé de me battre jusqu'à ce qu'il revienne.

Quand votre père est hospitalisé pendant un an, vous partez en vrille…
Je fais n'importe quoi. J'ai entre quinze et seize ans. C'est là qu'on commence à faire des bêtises. Mais mon père le sent. Il se bat pour revenir. À ce moment, il m'a dit qu'on allait y arriver. Un an après, je signe pour Ajaccio.

Votre père a été footballeur à un petit niveau, il a toujours voulu vous garder sur le bon chemin…
Il a fait la bringue et il a déconné. Bon à la fête et bon au travail : il n'a pas su le faire. Il avait d'énormes regrets. C'est pour ça qu'il a été derrière moi à 200 %.

Quelqu'un nous a dit : "Si Delort n'était pas parti de Sète, il aurait pu tomber dans la délinquance."
Je ne m'en suis jamais caché. Dans tout ce que je fais, je peux aller loin.

À Ajaccio, que s'est-il passé pour que vous ne restiez qu'un an, avant d'être viré ?
À cause d'une bagarre, et aussi parce que j'avais volé un truc à Carrefour, un jeu à 10 €. J'étais dégoûté. J'avais fait une saison de fou.

Y a-t-il un moment où vous avez pensé à tout plaquer ?
Après Ajaccio, je devais signer à Nîmes. Je faisais des essais, mais la réponse tardait. J'en avais plein le cul. Je pensais à beaucoup d'autres choses. Mais tous les jours, mon père m'amenait

Frédéric Mons / L'Équipe

« Le policier nous a fait sortir, avec menottes, au sol. C'était très musclé. »

jusqu'à Nîmes. Une semaine plus tard, je faisais ma première apparition dans le groupe pro.

Finalement, Ajaccio vous reprend. Vous découvrez vraiment le foot pro. Ajaccio monte en Ligue 1. Votre salaire gonfle. Le choc avec le monde du foot et l'argent est immense, non ?
Je n'avais rien. Du jour au lendemain, je passe d'une Citroën AX à un Porsche Cayenne. Je ne pensais plus trop au foot. C'est dans ces moments-là que les jeunes ont besoin d'être entourés.

L'envie de profiter de la vie était trop forte ?
Exactement. Je n'étais pas sérieux. Ce n'était pas que les fêtes, mais aussi la bouffe, le sommeil. Aujourd'hui, je suis irréprochable et je me dis que c'est dommage de ne pas avoir fait ça avant. D'un autre côté, tu as une vie, il faut que tu en profites. J'ai besoin aussi de ça, de voir mes copains, de sortir.

Récemment, dans *FF,* Radamel Falcao estimait avoir "oublié de profiter de la vie". Et vous ?
Ça, je ne peux pas le dire. J'en ai bien profité. Le plus important est que je sais faire la part des choses. Si j'ai un regret, c'est de ne pas l'avoir compris avant. Mais j'ai la chance de faire le métier que je veux. J'ai deux enfants, une femme merveilleuse. Je ne manque de rien. Ma vie est vraiment parfaite.

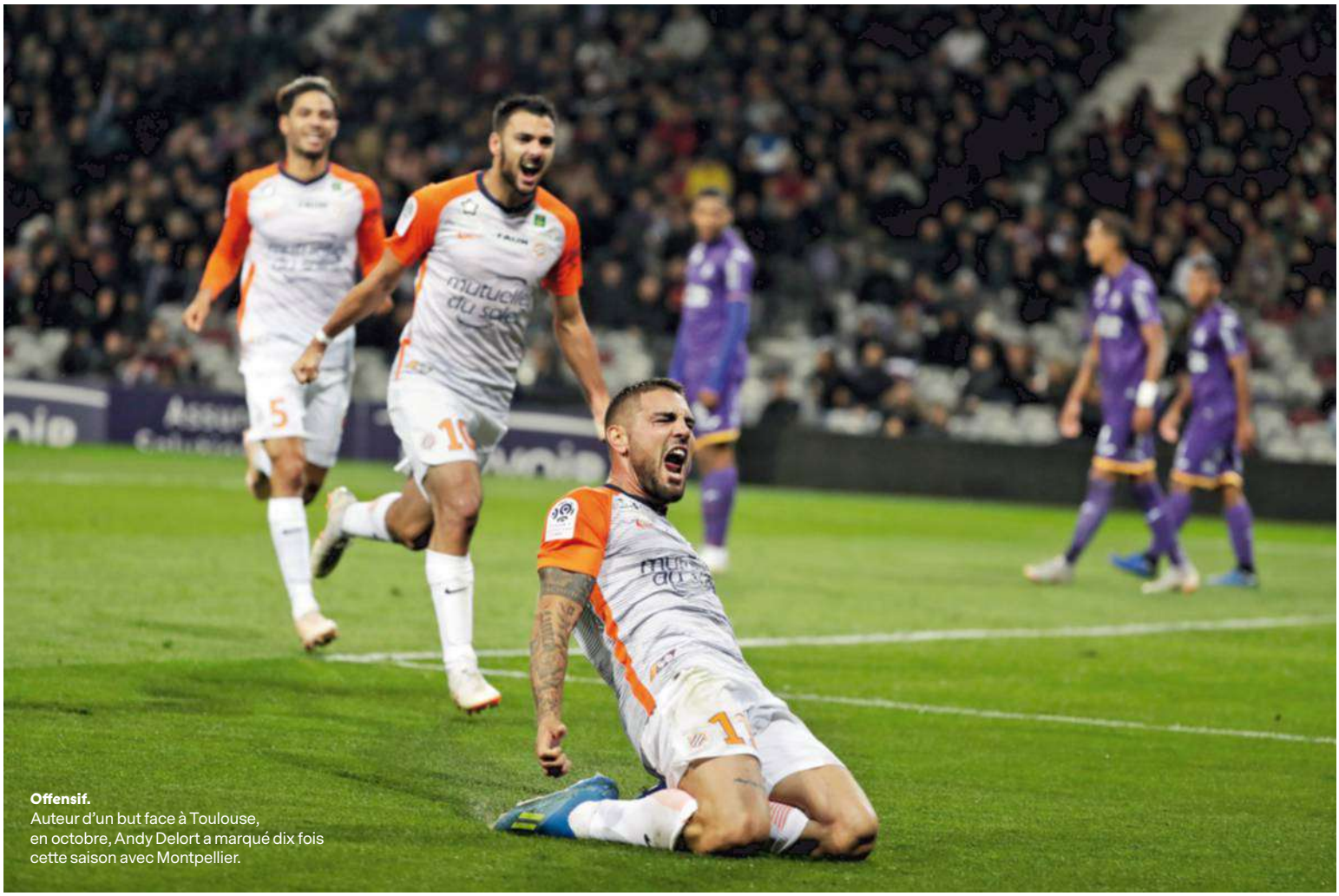
Vous dites avoir mûri. Est-il encore dur de se refuser une bière ou une pizza ?
Si je dois boire une bière, j'en bois une, mais après les matches. Pour une pizza, j'ai un jour dans la semaine pour ça. Ça me plaît et c'est la différence : avant, ça m'embêtait de bien manger. Aujourd'hui, je prends du plaisir à prendre soin de moi.

À quel âge avez-vous compris ça ?
À Ajaccio. Cette saison-là *(2011-12)*, je suis parti à Metz en prêt. Il y avait beaucoup de défaites. Je ne jouais pas trop. Ma femme était enceinte. Il faisait froid. On était un peu seuls. Il fallait que je fasse quelque chose. J'ai serré les dents. J'ai perdu beaucoup de poids. Ça m'a fait avancer.

Une de vos étiquettes concerne l'alcool. À Toulouse, on vous avait lancé "Delort alcoolique"…
(Il coupe.) Parce que je me suis fait arrêter une fois au volant… Je ne suis pas alcoolique. Je ne bois jamais, si ce n'est de temps en temps quand je sors. Ma femme venait d'accoucher. J'avais eu un baby blues. Ça ne se passait pas bien sur le terrain. J'avais bu. Je m'étais fait arrêter *(en février 2018, à Toulouse, avec deux grammes d'alcool dans le sang)*. Ça arrive. C'est humain. Ce que je ne comprends pas, c'est que je vois des choses bien plus graves concernant des joueurs qui font moins de bruit que Delort qui s'est fait attraper. Même encore dernièrement *(en août dernier, il était passager d'une voiture prise en chasse par la police. Le conducteur, qui n'avait plus de permis de conduire et qui roulait sous l'emprise de l'alcool, avait refusé de s'arrêter dans un premier temps)*. J'étais passager.

Paternité.
Andy Delort avoue que la naissance de son fils Santy, six ans aujourd'hui, l'a fait grandir.

Frédéric Mons / L'Équipe



Offensif.
Auteur d'un but face à Toulouse, en octobre, Andy Delort a marqué dix fois cette saison avec Montpellier.

On parle de course-poursuite, c'est n'importe quoi.

Pourquoi parle-t-on davantage de Delort ?
Peut-être parce que j'ai cette image de bad boy. Les supporters de Montpellier adorent mon côté guerrier.

Lors de votre dernière interpellation, vous avez dû payer 18 000 € d'amende. Est-ce là qu'on se dit : "Pourquoi j'ai fait ça ?"
Pour le coup, ce n'est pas moi qui ai été con. À Toulouse, j'ai bu, j'ai conduit, j'ai déconné. À Montpellier, O.K., mon collègue avait bu un peu au-dessus de la limite. On s'est fait arrêter. Le policier pensait qu'on était des dealers ou je ne sais quoi. Il nous a fait sortir, avec menottes, au sol. C'était très musclé, humiliant.

Vous auriez dit : "Je m'en bats les couilles, je gagne 150 000 euros"…
J'avais la sensation que le mec *(le policier)* avait la rage ou quelque chose contre moi. J'ai pris 18 000 euros d'amende *(plus deux mois de prison avec sursis pour outrages envers les policiers)*, c'est sévère.

À Toulouse, vous aviez abusé car il paraît que vous étiez chagriné par le renvoi de Pascal Dupraz. Vrai ?
Je l'adorais et je l'aime encore beaucoup. Il restera dans mon cœur. On se ressemble dans la manière de penser. Quand il est parti, la manière dont les supporters et certains joueurs l'ont lâché m'a dégoûté. C'est ça qui me dégoûte dans le football : ce monde de faux-culs, un peu.
Le mec, la saison d'avant, il les a sauvés de la Ligue 2… Ça m'a fait du mal. Je suis quelqu'un d'humain. C'est une de mes grandes fiertés : quand je ne réagis pas comme les autres, que je ne caresse pas les gens. S'il faut dire quelque chose, je le dis. C'est ça le football, tout en gardant le respect !

« Le foot, c'est trop robotisé. »

La franchise, dans le foot, c'est toujours aussi compliqué ?
Ah oui. C'est trop robotisé. L'impression que les joueurs sont programmés. Sur le terrain, d'accord, mais dans la vie, tu as un caractère, quelque chose de différent. À la mi-temps ou à la fin du match, on sait ce que les joueurs vont dire. C'est emmerdant. Il faudrait juste des garçons qui portent leurs couilles et disent en face ce dont ils ont envie.

Pensez-vous que vous auriez été plus épanoui si vous aviez été joueur dans les années 1990 ?
J'en parlais avec notre kiné : il me disait "Toi, avec Pascal Bailly dans les années 1990…". C'est vrai, j'ai un peu cette mentalité-là qu'on a perdue aujourd'hui. Ça me plaît. Le franc-parler, les mecs honnêtes, les gens qui n'ont pas peur de dire les choses, c'est ce qui manque.

Y a-t-il des étapes qui vous ont dégoûté de ce foot business ?
Des regrets, j'en ai, mais pas par rapport à mes choix. À Tours, quand je finis meilleur buteur et que ça ne se fait pas avec Montpellier, ça c'est un regret. J'avais vingt-deux ans, je sortais d'une

Nicolas Luttiau / L'Équipe

« À Nîmes, je marque dans le derby, c'était un truc de fou. »

saison extraordinaire en L2 *(24 buts)* et si je signe ici, ça ne se serait pas passé pareil. Je vais à Wigan alors que je ne veux pas. Ça m'a gâché un an. Caen a fini par venir me chercher. Mais l'épisode de Caen, à la fin, m'a aussi foutu les boules. Je ne pensais pas mériter ça. On me colle l'étiquette de mercenaire. J'étais venu de Wigan avec un contrat bas. Je fais une très bonne saison *(12 buts)*, des clubs voulaient mettre plusieurs millions d'euros et on me dit qu'il faut que je garde le même contrat. Si tu travailles dans une boulangerie et qu'on te propose quatre fois plus en face, tu vas y aller en moonwalk. Les gens ne comprennent pas. L'écusson est important, mais tu travailles aussi pour ça.

Après Caen, vous filez au Mexique. On vous a alors reproché un manque d'ambition. Justifié ?
Regardez Gignac ! Personne ne connaissait le Mexique avant lui. Même moi, quand il est parti, je me suis dit que c'était nul. Mais si les Tigres viennent jouer en France, ils terminent dans les cinq premiers.

Vous avez connu neuf clubs. Et souvent, vous avez expliqué signer dans une équipe car c'était le « choix du cœur », notamment à Caen…
Xavier Gravelaine était venu me voir trois mois avant. C'était un choix du cœur. Non, le cœur, c'est Ajaccio et Montpellier. Caen, Tours, j'y ai passé des saisons extraordinaires. J'ai aussi failli signer à Lens *(Il avait déclaré : "Je ne suis pas capable de l'expliquer, mais je ressens quelque chose pour Lens")*, mais ça, ce sont des clubs qui font bander !

Dès qu'on interroge des anciens coéquipiers ou entraîneurs à votre sujet, c'est souvent positif…
Ça prouve le décalage avec l'extérieur. C'est le plus important. Si on remarque bien, à chaque fois que j'arrive dans un club, tout le monde me kiffe. À Caen j'étais le chouchou du stade. Un mois après, plus personne ne pouvait me voir.

À quel point la naissance de votre fils Santy vous a-t-elle changé ?
Tu te dis : "Putain, tu avances pour quelqu'un, il faut que tu grandisses". Tu prends un coup. Tu as profité, tu as fait des conneries – bon, j'en fais encore… –, mais tu as une image à donner. Il m'a fait grandir. Je l'ai mis dans un petit club à côté de chez moi. Celui qui l'encadre m'a dit : « C'est le même que toi, il ne fait que crier. »

Diriez-vous qu'on ne met pas assez en avant vos qualités d'attaquant ?
On le dit assez. Je trouve qu'il y a de très bons commentaires sur moi. Les gens aiment mon style. On ne parle peut-être pas beaucoup des passes décisives. J'en ai toujours fait. C'est important de régaler. Les défenseurs ont souvent un œil sur moi en se disant que je suis un buteur, mais je peux aussi donner de très bons ballons. Mon truc, c'est d'être décisif.

Quand aurez-vous une étiquette de joueur régulier ? C'est ce qu'il vous manque, non ?
Vous avez raison.

Mais avant d'enchaîner, vous vous échappez…
Je m'échappe parce qu'il y a une opportunité. À Caen, si j'étais resté, je pense que j'aurais confirmé. Il faut que je sois régulier, que j'enchaîne les saisons, avec au moins deux d'affilée à plus de dix buts. Ici, il n'y a pas mieux, je suis chez moi, j'ai grandi avec cet emblème. Des fois je regarde l'écusson et je me dis : « T'imagines, tu joues pour Montpellier ! » Gamin, j'ai toujours kiffé Loulou *(Nicollin)*. Il a toujours voulu que je vienne. Quand Laurent *(le président du MHSC)* m'a fait venir, ça m'a touché. À Nîmes, je marque dans le derby à la 74e minute *(74, comme l'âge du décès de Louis Nicollin et comme l'année de création du club)*. C'était un truc de fou. J'ai failli pleurer. Ce n'est pas du hasard. »

Pensez-vous que toutes ces « étiquettes négatives » disparaîtront ?
On peut dire des gros mots ?

Allez, ce ne seront pas les premiers…
Je m'en bats les couilles. » **T. C.**

Franc-parler.
« Les gens qui n'ont pas peur de dire les choses, c'est ce qui manque dans le football. »

Making of

- **Lieu** La salle de presse du centre d'entraînement du MHSC.
- **Durée de l'interview** 50 minutes, avec 15 minutes de photos dans la foulée.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** Un T-shirt avec quelques paillettes laissant entrevoir ses nombreux tatouages, pantalon noir, baskets noir et blanc.
- **Nombre de fois où il a consulté sa montre** Zéro. C'est plutôt nous qui avons regardé la nôtre, histoire de ne pas mettre en retard Andy pour son rendez-vous.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 0/10, première rencontre. Nous nous étions parlé une fois, via un message privé sur Twitter il y a trois ans.
- **Autre personne présente** Frédéric, notre photographe. Michel Der Zakarian est également apparu quelques secondes, tout sourire pendant la séance photos.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Êtes-vous toujours supporter de l'OM ? »
- **La note qu'il se donne pour l'interview** 7/10.
- **La note que l'auteur lui accorde** 8/10. Un Andy Delort sincère et sans filtre. C'est très rare dans ce milieu, et ça fait du bien. Mais il garde tout de même une part de mystère, refusant d'évoquer certains sujets profondément ancrés en lui.
- **Les trois prochaines interviews qu'il aimerait lire dans *FF* :** « Téji Savanier *(Nîmes)*, Fayçal Fajr *(Caen)* et Gelson Martins, je le kiffe. Il faut l'obliger, sinon je vais le chercher à Monaco *(il explose de rire)*. »

Guingamp
Label Coupe(s)

Déjà vainqueur de deux Coupes de France en 2009 puis 2014, le club breton peut écrire une nouvelle page d'histoire en remportant la Coupe de la Ligue ce samedi. Et affirmer un peu plus un statut de spécialiste qui l'accompagne depuis un demi-siècle.

Texte **Cédric Chapuis**

« Les paysans sont de retour ! » Ce n'est pas un appel à la prudence placardé dans les rues de Lille, théâtre de la vingt-cinquième finale de la Coupe de la Ligue. Encore moins une dénomination péjorative à l'encontre des adversaires du Racing Club de Strasbourg. Plutôt un slogan affiché, un hymne repris à tue-tête par les supporters guingampais eux-mêmes, dès que l'occasion leur est donnée d'affirmer leur fierté d'incarner David face à Goliath, Astérix et Obélix face à l'empire romain, ou plus simplement ce modeste club breton qui se plaît à secouer régulièrement le football français depuis maintenant plusieurs décennies. Oui, l'En Avant Guingamp est un « petit », et il l'assume. « En même temps on n'a pas trop le choix, sourit Stéphane Carnot, ancien joueur emblématique aujourd'hui responsable de la cellule de recrutement du club breton. Quand on est une ville de sept mille habitants, on ne peut pas être considéré comme un gros. Ce côté petit, on n'en joue même pas, c'est une réalité. Même si, en termes d'infrastructures, on n'a rien à envier à la plupart des clubs de Ligue 1. » « Ce côté "club de paysans" n'est pas un cas isolé en France, mais accomplir tout ça pour une si petite ville, c'est exceptionnel », abonde Jérôme Foulon, latéral de l'EAG entre 1995 et 2001. Tout ça ? Ce sont trois finales de Coupes de France (une perdue en 1997 face à Nice, deux remportées en 2009 et 2014, à chaque fois contre Rennes), une victoire en Coupe Intertoto (1996), une qualification en seizièmes de finale de la Ligue Europa (2015), ou encore quatre demi-finales de Coupes nationales avant de disputer, ce samedi, sa première finale de Coupe de la Ligue, au stade Pierre-Mauroy. Un nouvel épisode d'une histoire d'amour sincère et fidèle entre l'En Avant et les Coupes.

« La tradition perdure parce qu'ici on essaye de ne rien galvauder. »

Stéphane Carnot, ancien joueur de l'EAG, responsable du recrutement

DE LA GAMBARDELLA À L'INTERTOTO, TOUT EST BON

« Il y a quelque chose de puissant entre Guingamp et le mot "Coupe". On est imprégné de cette culture, c'est viscéral », affirme Yvon Schmitt, mémoire vivante du club costarmoricain avec ses quarante-cinq ans de présence, du terrain à la détection en passant par le banc de touche. L'ancien défenseur, aujourd'hui âgé de soixante-sept ans, maîtrise parfaitement le sujet, lui qui faisait partie de la première épopée de l'EAG, en 1972-73. Alors en DSR (cinquième échelon national), l'escouade bretonne avait notamment accroché quatre clubs de Division 2 à son tableau de chasse (Laval, Brest, Le Mans et Lorient) avant de tomber en huitièmes de finale face à Rouen. L'acte de naissance de Guingamp dans le paysage footballistique national. « Une dame de quatre-vingt-dix ans, qui habite à Berck-sur-Mer et n'est jamais venue à Guingamp de sa vie, nous a expliqué qu'elle aimait le club depuis cette épopée-là, parce qu'elle s'était prise d'affection pour le petit qui avait terrassé les gros. Elle achète encore des tasses, des cadeaux, des goodies à l'effigie de l'En Avant. Cette symbolique marque les gens et nous suit depuis des décennies », se félicite Arnaud Toudic, président des Kalon, l'association de « supporters actionnaires » du club.

Car l'EAG n'en est pas resté là. Guidé par une génération qui avait (déjà) marqué les esprits en terrassant Nantes et Rennes en Coupe Gambardella en 1969-70, les Rouge et Noir ont tracé leur route, écrit leur histoire et perpétué leur culture singulière à coups d'exploits retentissants. Résultat ? Trois montées en quatre saisons pour atteindre

Exploit.
La première épopée de l'EAG en Coupe de France remonte à 1972-1973. Alors en cinquième division, les Guingampais, dont Yvon Schmitt (en haut, 4e en partant de la gauche), avaient éliminé les clubs de D2 de Laval, Brest, Le Mans et Lorient.

André Lecoq / L'Équipe

la Deuxième Division en 1977. Le tout sous l'impulsion d'un président nommé Noël Le Graët. « Il est le pilier majeur de l'histoire du club, reprend Yvon Schmitt. Bousculer la hiérarchie, il adorait ça ! Si l'épopée de 1973 se produisait aujourd'hui, le groupe exploserait, se disperserait, mais lui avait trouvé les mots pour qu'on reste ensemble. Il a été capital pour construire des fondations solides. » Avec toujours le même mot d'ordre : « Ne jamais craindre le moindre adversaire et avoir toujours envie. La seule ambition qu'on avait, c'était de renverser des montagnes. » Un credo qui colle encore aujourd'hui à la peau de l'En Avant. « Ce club a des valeurs, et lors des matches de Coupe, qui nécessitent de se transcender, de créer l'exploit, on les retrouve, résume l'ancien attaquant Yohann Rivière, membre du groupe vainqueur de la Coupe de France en 2009, alors que l'équipe évoluait en Ligue 2. Ici, il y a un vrai esprit, une culture de la gagne aussi, parce que toutes les compétitions sont jouées à fond. » Le secret se cache peut-être là, d'ailleurs. À Guingamp, on ne mise pas tout sur le Championnat, on ne fait pas tourner à outrance dès que le premier tour de Coupe se présente, et on se garde bien de prendre de haut une équipe hiérarchiquement inférieure. Question de culture, d'héritage.

« Comme la ville est petite et les moyens limités, c'était une façon de se faire remarquer. »

Victor Zvunka,
ancien entraîneur de l'EAG

PSG OU LUZENAC, MÊME COMBAT

« Tous les entraîneurs, joueurs, dirigeants ont envie de jouer chaque compétition à fond, poursuit Stéphane Carnot. Chaque génération s'efforce de perpétuer la tradition, qui perdure aussi parce qu'ici on essaye de ne rien galvauder. Et on ne sous-estime jamais le moindre adversaire, quel qu'il soit. » Pour transmettre cet état d'esprit, passer le message et le flambeau, il faut aussi des guides. Au quotidien, celui qui incarne le mieux la continuité n'est autre que l'actuel entraîneur, Jocelyn Gourvennec. « C'est quelqu'un qui aborde chaque match comme si c'était le plus important, détaille Lionel Mathis, seul joueur à avoir soulevé les deux Coupes de France, en 2009 puis en 2014. Il ne fait pas de distinction, par exemple, entre rencontrer le PSG ou aller à Luzenac. Avoir un entraîneur aussi rigoureux, travailleur, permet aussi de vivre de beaux parcours en Coupe. Le sérieux est toujours là, il ne laisse rien au hasard. » Ni avant son premier match à la tête de l'équipe bretonne en National, le 6 août 2010 contre Rouen (1-0), ni au moment d'aborder la finale de Coupe de France 2014 pour transformer une seconde fois le rêve du voisin rennais en cauchemar (2-0). Au fil du temps, et avant même les premières lignes à son palmarès, l'En Avant a surfé sur sa réputation. « Quand un joueur arrive dans ce club, il est conscient de cette tradition, il sait qu'il peut aller loin dans les différentes Coupes, affirme Jérôme Foulon. Les joueurs qui débarquent sont peu ou pas connus, un beau parcours leur offre donc la possibilité de se faire un nom, comme Vincent Candela à mon époque. » Le futur champion du monde avait

rejoint la Roma en janvier 1997, quelques mois après avoir atteint le dernier carré de la Coupe de la Ligue et remporté la Coupe Intertoto avec l'EAG. « Les Coupes, c'est l'ADN du club, résume Victor Zvunka, l'entraîneur de 2007 à 2010. Comme la ville est petite et les moyens limités, c'était une façon de se faire remarquer. Ça a payé, et il y a une différence majeure par rapport à d'autres clubs que j'ai connus, comme Châteauroux et surtout Laval, une autre petite ville qui a passé plusieurs saisons en L1 *(de 1976 à 1989)*. Guingamp a réussi à marquer les esprits parce que depuis une trentaine d'années, il n'arrête pas d'écrire l'histoire en gagnant des trophées, en jouant la Coupe d'Europe. »

« UN BESOIN D'EXPLOIT »

Et en en tirant les bénéfices, surtout. « Si le club n'avait pas accompli tous ces exploits et s'était contenté de faire des allers-retours entre Ligue 1 et Ligue 2, il n'aurait pas pu grandir à ce point », estime Yohann Rivière. Stéphane Carnot ne dit pas le contraire : « Le club s'est certainement mieux développé grâce à ces beaux parcours, parce que dans ces cas-là on va chercher autre chose, on va puiser au plus profond de nous-mêmes. » « Ces expériences en Coupes ont permis au club de grandir, et surtout, il y a des lignes au palmarès, appuie Yvon Schmitt. Le passé, on s'en sert ou on ne s'en sert pas, mais on ne peut ni l'occulter, ni le négliger. Et puis ça marque les esprits, les gens, la ville… Les Coupes à Guingamp, c'est un label. »

Du coup, forcément, les supporters en redemandent. « On ressent ce besoin d'exploit », résume Arnaud Toudic, qui avoue avoir bien du mal à choisir entre une victoire en Coupe de la Ligue et un maintien en fin de saison : « C'est compliqué ! Mais la Coupe, dans quarante ans, ce sera inscrit. Le maintien… Si on descend, on remontera ! C'est la vie d'un club. » « Le ventre mou, de temps en temps c'est bien aussi, tempère Stéphane Carnot dans un éclat de rire. Ça permet d'assurer la continuité, de pérenniser le club. Mais, quand il y a un titre au bout, ça fait grandir à la fois les joueurs et le club. De temps en temps, on aimerait être un peu plus tranquilles, mais ça procure moins d'émotions. »

« La Coupe, dans quarante ans, ce sera inscrit. Le maintien… »

Arnaud Toudic, président des Kalon, l'association de supporters actionnaires

Couronnés. Jocelyn Gourvennec, Lionel Mathis et le président Bertrand Desplat saluent les supporters à la fenêtre de la mairie de Guingamp, après la victoire en Coupe de France (2-0) contre Rennes en 2014.

Bernard Le Bars/L'Équipe

Autour de l'En Avant Guingamp, elles ne sont jamais bien loin. Englué dans les profondeurs du classement en Ligue 1 depuis l'été dernier, il reste le dernier club à avoir remporté une Coupe nationale, en 2014, avant que le PSG ne décide de ne plus rien laisser aux autres. Jusqu'à ce 9 janvier 2019 et une élimination en quarts de finale de la Coupe de la Ligue (1-2). Face à qui ? Face à l'éternel « petit » guingampais. Un exploit parmi tant d'autres, presque une routine, et surtout pas un hasard. « On n'a pas le droit de s'habituer à ça », prévient pourtant Arnaud Toudic. Alors, après le Parc des Princes et le Stade de France, c'est au stade Pierre-Mauroy que les supporters Rouge et Noir vont entretenir leur légende, et tenter de secouer à nouveau le football français. Les Strasbourgeois sont prévenus : les paysans sont de retour. **C. C.**

Étienne Didot

À plus d'un titre

Le milieu de trente-cinq ans, qui mettra un terme à sa carrière en fin de saison, est toujours en quête de son premier trophée. Pas de quoi tracasser cet éternel modeste.

« Je l'appelais "le petit Iniesta". » Pour ceux qui n'ont pas connu Étienne Didot au pic de sa carrière, à Rennes puis à Toulouse, la comparaison d'Alain Casanova peut sembler osée. Elle pourrait d'ailleurs heurter l'intéressé lui-même, qui peine à se définir autrement que comme « un joueur moyen de Ligue 1 ». Trop modeste, lui suggère-t-on. « Réaliste », répond-il franchement. « Il ne s'est jamais inventé quoi que ce soit, explique son ami Yohann Rivière. Il a toujours été honnête, posé dans ses analyses. Il ne se met pas forcément en avant. » Et pourtant. « C'est un des joueurs qui m'a le plus marqué, poursuit Casanova, qui l'a dirigé durant sept saisons au Téfécé. Il a l'amour du jeu, une intelligence et un sens tactique très développés. Il est très intéressant pour un entraîneur parce que c'est un vrai relais. Et puis il a une finesse technique, une disponibilité dans le jeu, une sensibilité collective qui auraient pu lui permettre de prétendre à un club plus prestigieux. » À l'écouter, ça ne l'a pourtant jamais vraiment branché. « Je n'aurais pas supporté de passer des saisons à regarder les copains jouer. J'ai fait mes choix en fonction de famille, et aussi pour enchaîner les matches, jouer au foot quoi ! Je ne me voyais pas faire partie d'un groupe très étoffé, à jouer une fois tous les deux mois… Ç'aurait été une frustration énorme ! Donc je n'ai aucun regret. »

CARRIÈRE REMPLIE, PALMARÈS VIERGE

« Peut-être que la mentalité d'un gros club ne lui aurait pas convenu, qu'il ne s'y serait pas épanoui, abonde Jean-Joël Perrier-Doumbé, son ancien partenaire à Rennes puis à Toulouse. Parce que quand tu grimpes cet échelon, ça devient un peu plus individualiste. » Alors il est resté, a reçu quelques pré-convocations chez les Bleus de Raymond Domenech. « Sans jamais vraiment penser » qu'il pourrait franchir le pas, (trop) conscient de ses limites. Et surtout très heureux de ce qu'il avait accompli. « À choisir, je signe tout de suite pour la carrière que j'ai pu faire. Si on m'avait dit ça il y a vingt ans, je n'y aurais pas cru. J'aurais même signé pour moins que ça ! »
Parce que le plaisir et l'équilibre familial ne se négocient pas, il est rentré chez lui, à l'été 2016. À Guingamp, le club qu'il allait supporter gamin, en famille, au Roudourou. Passé les trente-cinq ans, s'il se fait un peu moins présent sur le terrain, il incarne encore « un leader naturel et positif », selon Stéphane Carnot. « Il a toujours une envie de gagner incroyable. Le moindre petit jeu à l'entraînement, il veut absolument le remporter. »
Sans doute son côté « ancienne école », dixit Alain Casanova : « C'est un vrai compétiteur, qui vit très mal la défaite. »
Autant dire que la saison tourmentée de l'EAG a mis sa sagesse à rude épreuve. Au point de le convaincre de tourner la page pour de bon au printemps, après « dix-huit saisons magnifiques passées au plus haut niveau. » Dans quelques semaines, il aura le temps de se projeter. Profiter de sa Bretagne, partir quelque temps au Chili, le pays de sa compagne, ou entamer sa reconversion ? « Avec son approche tactique, sa réflexion sur le jeu, il a le profil pour entraîner », parie Alain Casanova.

« Avec son approche tactique, il a le profil pour entraîner. »

Alain Casanova, qui l'a dirigé à Toulouse

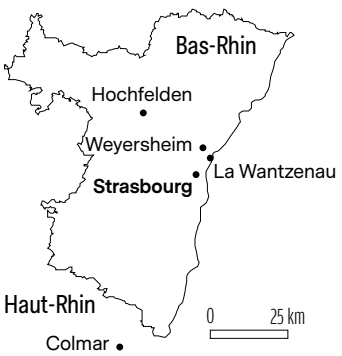
DERNIERS DÉFIS

En attendant, l'homme aux 452 matches en L1 (« sa grande fierté » selon Perrier-Doumbé) a encore quelques défis à relever. Maintenir son club en Ligue 1, mais aussi accrocher, enfin, un premier trophée. Un paradoxe quand on présente une telle longévité au sein de l'élite. Étienne Didot assure « ne pas du tout être tracassé » par ce vide matériel. « Ça doit quand même le titiller, lâche Yohann Rivière. Quand on avait battu Toulouse en demi-finales de la Coupe de France avec Guingamp, en 2009, on avait bu une petite bière à la fin et il avait vraiment les boules. » « J'aurais bien aimé aller faire la fête de temps en temps à Paris, concède le Paimpolais dans un sourire. J'ai joué beaucoup de demi-finales, c'est frustrant, mais avoir un titre, ce n'est pas une obsession. Là, ce serait génial, parce que c'est Guingamp. » Et parce qu'il peut préparer cet ultime grand rendez-vous « sereinement, en mangeant quelques crêpes ». Football plaisir, jusqu'au bout. **C.C**

Compétiteur. 21 avril 2018 au stade du Roudourou. Didot, ici dans les bras de Marcus Thuram, vient d'inscrire le but du 2-0 face à Monaco. Guingamp s'impose 3-1.

Vincent Michel/L'Équipe

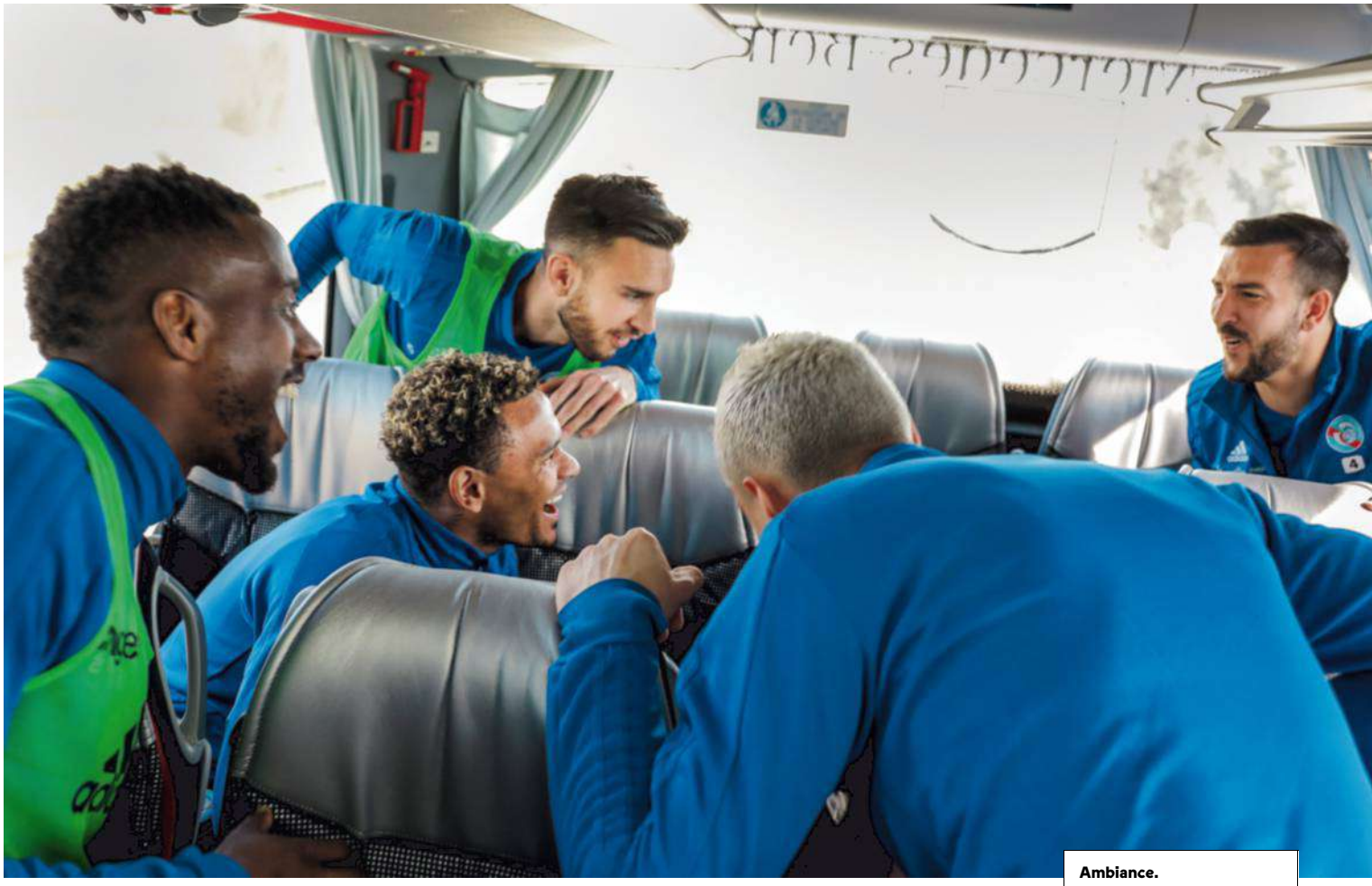
Autographes. Les cartes des joueurs avec leurs signatures sont distribuées en nombre à chaque entraînement.



Strasbourg Pour toi public...

Proche des gens et de ses supporters, le Racing multiplie les initiatives afin d'entretenir ce lien. À quelques jours de la finale de la Coupe de la Ligue, *FF* est allé apprécier la cote d'amour du club en Alsace.

Texte **Jean-Marie Lanoë**, à Strasbourg | Photos **Bertrand Desprez**/L'Équipe



Ambiance. Lionel Carole, Kenny Lala, Adrien Thomasson et Pablo Martinez, l'illustration d'un groupe qui vit bien.

La Wantzenau
La fête au village

Il y a un monde fou et ça surprend même les habitués. Deux mille personnes, plein d'enfants, en ce radieux mercredi, dans les tribunes et le long de la main courante du stade de La Wantzenau, à douze bornes au nord de Strasbourg, sortie 50 sur la A35. « Et voici Thierry Laurey qui est le premier à descendre », crie dans son micro Jean-Luc Filser, speaker du RC Strasbourg et directeur du marketing à la Ligue d'Alsace depuis 1997. « Je vais au stade depuis 1977 et des matches, je n'en ai pas loupé beaucoup. On ne peut pas être speaker si on n'est pas supporter et il faut aimer les gens. Sinon, on ne peut pas le faire. »

Lui le fait très bien. Il n'hésite pas, de la pelouse ou du camion régie, à interpeller les joueurs ou le staff : « Regardez qui est là ! Kader Mangane ! Il fait un selfie. Un euro le selfie, Kader ! » L'ancien athlétique défenseur central du Racing, qui a mis un terme à sa carrière en 2018, est aujourd'hui coordinateur sportif. Sous les injonctions de leur préparateur physique Florient Bailleux, une dizaine de joueurs seulement exécutent leur échauffement sous un incandescent brouhaha. Il manque les internationaux, retenus par leurs sélections respectives, le capitaine Stefan Mitrovic (Serbie), le gardien Matz Sels (Belgique), Lebo Mothiba (Afrique du Sud), Youssouf Fofana (France, U 20) et Oussama Falouh (Maroc, U 23), et ceux qui disputeront l'après-midi à Molsheim un match de National 3, groupe Grand-Est, contre Nancy (4-1) parmi lesquels Dimitri Lienard, Benjamin Corgnet, Bingourou Kamara, Kevin Zohi et… Thierry Laurey dans les tribunes.

Une banderole de dix mètres de long signée par des gamins.

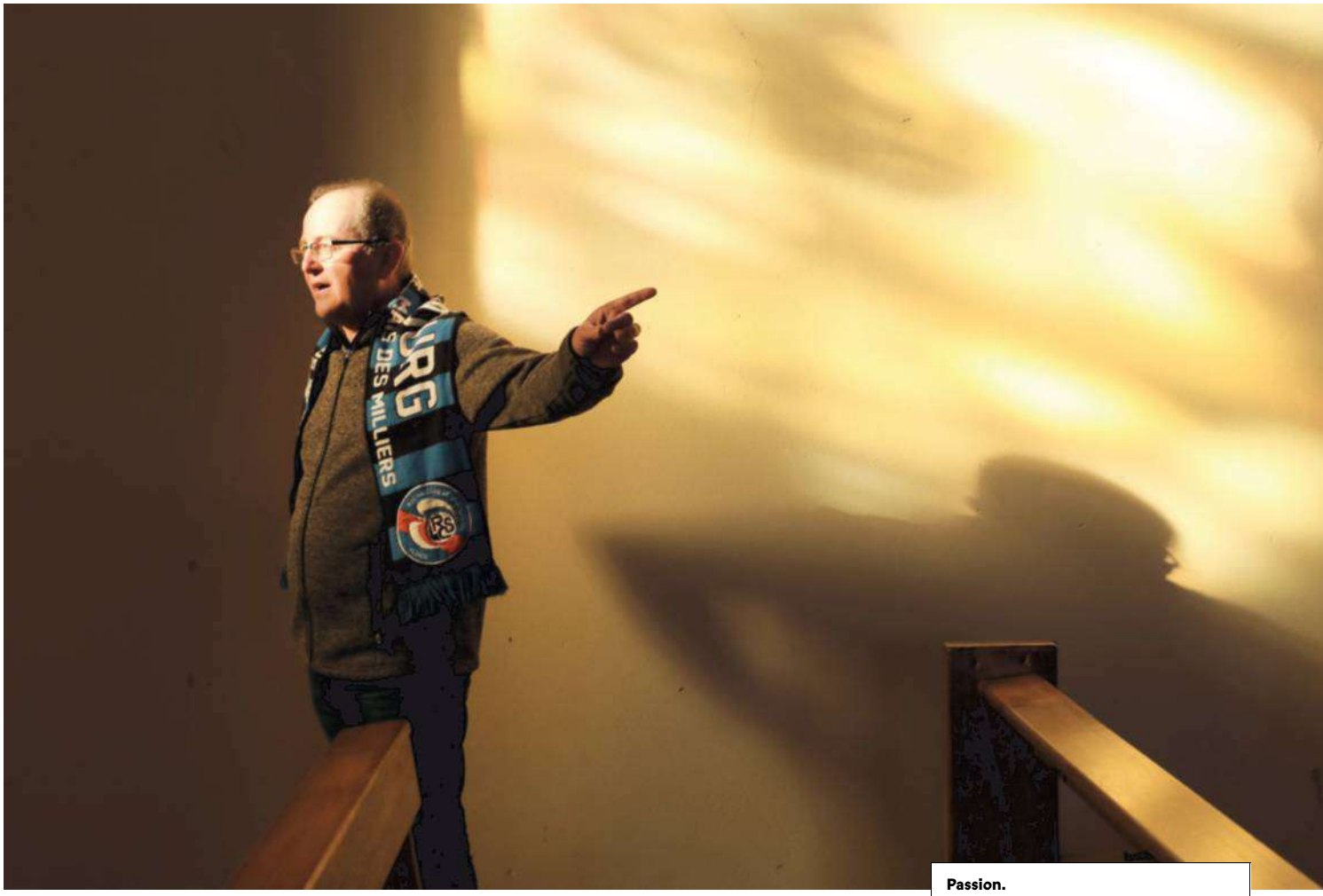
Pour l'heure, les séances de centres et de reprises de volée arrachent des « oh » et des « ah » à la foule heureuse. « On a fait un entraînement un peu différent à cause du bruit, expliquera Thierry Laurey, et surtout plus ludique, pour plaire aux gens. Il y a un engouement ici que je n'ai connu nulle part ailleurs. » En face, au pied du bus sur lequel est écrit « Ensemble vers la finale », les gamins se pressent pour écrire et signer des mots doux sur une banderole de dix mètres de long. Nicolas Blanck, responsable événementiel du Racing, explique avec fougue : « On veut faire profiter les gens qui ne seront pas à Lille pour la finale. D'où l'idée de ce car podium. À chaque étape, la banderole sera signée avant d'être déployée devant la partie sud du stade Pierre-Mauroy à Lille, à H – 2, au milieu d'une sorte de

Partage.
À l'entraînement ou lors de la visite au siège d'un de leurs sponsors, les joueurs du Racing restent toujours disponibles.

petit village avec mascotte *(NDLR : Storcki, la fameuse cigogne)* et tartes flambées. »
Du 20 au 30 mars, la « caravane Racing » se sera donc rendue dans plusieurs clubs partenaires, drainant derrière elle des milliers de fondus de ce Racing qui revit depuis sa remontée en Ligue 1, il y a deux ans.
Une photo de famille réunira joueurs et édiles de La Wantzenau avant une très longue séance d'autographes tout le long de la main courante, puis un banquet. Et quand le car du Racing ronflera pour repartir en direction de la Meinau, il faudra crier pour qu'une gamine, pendue à la fenêtre du conducteur, décroche de son drôle de perchoir. « Eh ben dis donc, c'est du sport ! », s'exclame Pablo Martinez. Au dos du car bleu, il est écrit : « Nous ne sommes pas onze mais des milliers. » Vu.

Weyersheim
Visite chez le roi de la charcuterie

Weyersheim, au nord de La Wantzenau, le lendemain. Pierre Schmidt est un géant de l'agroalimentaire, le premier en Alsace. Ici, sur deux sites de production, 300 salariés (2 000 sur l'ensemble des sites) élaborent quotidiennement des milliers de flammekueches (les fameuses tartes flambées), saucisses, pièces de charcuterie pâtissière, etc. Chiffre d'affaires annuel : plus de 60 M€. La célèbre marque de choucroute et de saucisses Stoeffler appartient à son groupe.
Sponsor historique du club, Pierre Schmidt reçoit chez lui toute la troupe du Racing. La visite prévue de son unité de production n'aura pas lieu pour des raisons techniques. Dommage, on se réjouissait à l'avance de voir un Gonçalves (le dur au cœur tendre) ou un Pablo Martinez (la langue bien pendue) une charlotte rose sur la tête. Mais au premier étage, c'est une fois de plus l'enthousiasme. Des applaudissements crépitent dès l'arrivée des joueurs, en même temps que la musique des Lightning Seeds – la chanson *Three Lions*, celle qui accueille les joueurs sur la pelouse de la Meinau. Des ballons bleus et blancs sont accrochés au plafond, un grand buffet – avec plein de bretzels – est dressé, ainsi qu'une sorte de podium où ils (ou plutôt elles, ce sont surtout des femmes) pourront poser avec les joueurs avant une séance de dédicaces. Une loterie a été organisée avec des ballons, des maillots et des billets pour le match contre Reims à gagner. La proximité joueurs-salariés n'est pas de façade, c'est la même osmose qu'à La Wantzenau.
Pierre Schmidt est non seulement sponsor du Racing (200 000 euros par an) mais également président de son conseil de surveillance : « Quand je pense que, après avoir quitté le club après l'épisode Mc Cormack, en 2004, je ne voulais plus être dans le foot ! Et puis, j'ai replongé avec Marc *(Keller)* en 2011. On m'a dit : "Si vous ne reprenez pas le club, le Racing plonge." Par fidélité pour mon père, supporter numéro 1 du club, je ne pouvais pas ne pas repartir. Il était non-voyant. Je l'emmenais au stade vivre l'ambiance. Il fournissait certains joueurs du grand Real Madrid en saucisses ! Lucien Müller (*) venait le voir à sa boucherie. On l'appelait le patron. Du temps de Claude Le Roy, il connaissait les schémas tactiques du Racing avant tout le monde. Mais jamais je n'aurais replongé si Marc n'avait pas été avec moi. Et je vous mets au défi de trouver quelque chose qui n'irait pas entre dirigeants depuis 2011 ! »
De fait, cette immersion dans le monde quotidien du Racing prouve que le triple credo mis en place par Marc Keller fonctionne toujours. Et le président du Racing de le rappeler : « 1. Un ancrage territorial ; 2. Un club sain financièrement ; 3. Une gouvernance apaisée.



Passion.
Olivier Miesch, curé de la paroisse de Hochfelden, un supporter de Strasbourg depuis plus de vingt ans.

On essaie d'avoir un club à la vitalité et à l'esprit festifs. Les joueurs sont disponibles, il n'y a jamais d'entraînement à huis clos. On a profité de nos dures années en amateurs pour repartir sur les bases qui sont les nôtres aujourd'hui. » Mais qu'est donc devenu l'OM de l'Est ?

Hochfelden
Le curé qui a foi dans le Racing

Le presbytère où vit le curé de la paroisse d'Hochfelden est une grande et belle bâtisse alsacienne surmontée d'un spectaculaire nid de cigogne présentement habité. Mais Olivier Miesch, quarante-neuf ans, est affecté à seize autres villages alentour ! Ettendorf – où le camion de la caravane Racing est passé – Wattwiller (l'eau minérale, sponsor de l'AJ Auxerre des grandes heures), Schwindratzheim… Il y a du boulot pour ce « chargé du soin des âmes » et ça pose problème quand on est un supporter acharné du Racing.

La foi dans le ballon rond lui est venue d'un séminaire, dans les années 1990, où son supérieur lui a proposé, avec d'autres, d'aller voir un match du Racing. « Une belle période du club, alors entraîné par Jacky Duguépéroux, se souvient-il. C'est autant ce qui passait dans les tribunes que sur le terrain qui m'a donné envie d'y revenir. J'ai pris un abonnement, puis j'ai été ordonné vicaire à Wissembourg quand le Racing était en CFA 2. Mes paroisses étaient à une heure de la Meinau et, en plein hiver, il fallait vraiment avoir envie d'y aller. Mais j'y allais ! Et plus souvent que maintenant. Ce fut une période extraordinaire. Parce que tu y allais pour un club auquel les Alsaciens s'identifient énormément. Ce club nous ressemble et nous lui ressemblons. »

Renseigné en pleine messe par des fidèles sur l'évolution du score du match contre le PSG.

Problème épineux : les horaires des matches. Offices obligent. Messes, décès, baptêmes… « Quand c'est le vendredi, tout va bien. Mais le samedi 17 heures par exemple, ça ne va pas. Strasbourg-Lyon, j'avais prévu d'y aller car c'était à 20 heures mais il a été avancé à 17 heures. Le dimanche après-midi, là, ça m'arrange ! » Il peut toujours compter sur quelques fidèles qui, connaissant sa merveilleuse addiction, le renseignent même en pleine messe. « J'étais au culte œcuménique de la Sainte-Barbe pendant le fameux Strasbourg - PSG qu'on a gagné *(2-1 en décembre 2017)*. Au fond de la chapelle, tout le monde avait sa tablette sur les genoux et me faisait signe à chaque but de Strasbourg. Pas un

Démonstration.
Jonas Martin pose avec la karatéka Laurence Behlriti, partenaire de l'association Femmes de foot.

seul fidèle ne me reproche cet amour. À Wattwiller, des catéchistes m'ont offert deux jours à Rennes incluant le match Rennes-Strasbourg *(mai 2018, défaite 2-1).* » Et quand Olivier Miesch ne peut se rendre à la Meinau, il va voir le match chez des amis. Il rigole : « On m'envoie par exemple un message : à Schwindratzheim, loge VIP ouverte. »
Heureux et fier que Marc Keller l'Alsacien ait « redonné une identité au club et fait oublier l'OM de l'Est, dont c'était hélas mes initiales », le père Miesch affirme encore que « si le Racing gagne la finale de la Coupe de la Ligue, sûr que j'en parlerai dans mon sermon. Et même s'il ne la gagne pas… Je sais que les gens l'attendent. Ou je bénirai, ou je… pardonnerai ! » Au pied de l'autel de l'église Saint-Pierre et Paul d'Hochfelden, il est écrit : « Veux-tu le suivre ? » On se demande s'il ne s'agit pas davantage du Racing que de Jésus-Christ… « Serais-je de mauvaise foi ? », se demande le prêtre en riant.

Strasbourg
Kop'In, la Meinau au féminin

Non loin de la fan-zone de la Meinau, Jonas Martin pose en compagnie de Laurence Behlriti,

Une ligne de tee-shirts « j'peux pas, j'ai Racing ».

professeure de karaté, médaillée de bronze en Coupe du monde au Japon, six fois victorieuse de la Coupe de France de body karaté, et de Charlotte, en chaise roulante. Les deux portent un tee-shirt bleu marine sur lequel est simplement floqué ce verbe, si fort : « Vaincre », qui prend ici deux significations. Il y a la maladie bien sûr, mais c'était aussi le slogan du grand tifo du Racing avant la finale de la Coupe de la Ligue contre Caen (2-1) en 2005 (**). « On va ainsi emmener pour la finale à Lille trente-cinq personnes de l'Institut universitaire de réadaptation Clemenceau : des enfants, des médecins, des infirmières, qui feront partie de la fête, avant et après. »
Sabryna Keller est la femme du président. Elle a créé l'association Femmes de foot après que son mari eut repris le club, estimant à juste titre que le regroupement des énergies passait aussi par les femmes. Toute la saison est ainsi ponctuée de conférences, ventes de calendriers, cocktails, animations, concerts, matches (« j'peux pas, j'ai Racing ») et d'actions caritatives. Par ailleurs, une collection de sportswear Femmes de foot a été créée et l'abonnement Kop'In vaut, si l'on ose dire, le déplacement. « Le jour de la montée en L2, on avait une tribune 100 % filles, explique Sabryna. Ce Kop'In existe bien sûr toujours, il est réservé aux

Témoignages.
De très jeunes Strasbourgeoises ont laissé des messages d'encouragement pour le club.

femmes et aux enfants de moins de quinze ans. Il peut regrouper jusqu'à mille femmes, c'est du jamais-vu. » Au point que la LFP lui a attribué 10 000 € en 2017 suivie par la 3F l'an passé avec le Trophée Philippe-Seguin.

Si Femmes de foot vise à développer la présence du public féminin au stade en proposant entre autres une expérience originale les soirs de match, dans une atmosphère conviviale et festive, ses activités caritatives lui ont aussi permis de recueillir 400 000 € depuis qu'elle existe. Le Racing lui a en effet confié la tâche « d'identifier et de soutenir les projets locaux concernant notamment les enfants en difficulté et les femmes atteintes de cancer ».

Colmar
Ciné souvenirs

Au restaurant *Le Cygne*, à Colmar, entre deux verres de pinot noir, on a rencontré un drôle de supporter, Daniel Uhmann, qui fut le directeur du cinéma *Le Colisée* dans la préfecture du Haut-Rhin. Ses souvenirs sont précis, passionnés, comme s'il les avait fixés sur sa pellicule interne qu'il nous déroule à présent, sur l'écran blanc de ses nuits blanches dédiées au club de sa vie. « Je vais voir le Racing depuis 1966. Mon premier match ? On reçoit Nantes en Championnat huit jours après les avoir battus en finale de la Coupe de France. 1-0, but de Gérard Hausser, trente mille personnes pour voir le tour d'honneur avec la Coupe. Mais je ne sais toujours pas pourquoi ce jour-là on a joué en rouge et noir. Ce fut une révélation, une ambiance extraordinaire.

Je n'ai plus quitté le Racing, sauf une année à cause de l'armée. Au milieu des années 1980, j'ai quand même un peu lâché. Je ne pouvais pas être au cinéma et à la Meinau en même temps le samedi soir. »

Ses plus grands moments ? « Le titre en 1979, bien sûr, avec 60 % de joueurs d'ici. Dommage qu'on n'ait pas pu le fêter à domicile puisqu'on jouait à Lyon où on a gagné 3-0. Mais une semaine avant, on avait tapé le PSG *(3-0)* dans une Meinau à moitié en démolition. Il y avait des gens dans les arbres, en haut des poteaux téléphoniques… Et puis, l'an passé, le coup franc de Lienard contre Lyon à la dernière seconde, qui nous permet de nous maintenir. Je n'ai jamais hurlé comme ça de ma vie. » Une frustration cependant, celle d'avoir manqué le barrage contre Rennes pour la montée en D 1. « Le 13 mai 1992, je me souviens de la date, j'étais au Festival de Cannes. Voilà bien un match mythique *(4-1)* que j'ai loupé. Michel Vautrot, consultant, commentait avec Bernard Père. Comme ça venait après le drame de Furiani, il émettait des réserves parce que le terrain était envahi. J'étais fou… »

Alors il aimerait bien que la finale de la Coupe de la Ligue soit bientôt un superbe souvenir mais il se méfie de Guingamp et reconnaît que son Racing « n'a jamais très bien joué lors de ses finales ». Et puis il a une autre inquiétude : « On est sur une dynamique extrêmement positive et le public n'a jamais eu à se plaindre. J'en ai connu, des valses d'entraîneurs et des descentes en D2 ! Qui aime bien châtie bien. Les supporters aiment le Racing et ne supportent pas que ça se passe mal. Quand on s'est retrouvés en CFA 2 en 2011, j'ai dit : "Moi vivant, on ne reverra jamais le Racing en L1 !" Je suis bien content de m'être trompé. »

** Milieu de terrain alsacien qui a effectué ses débuts professionnels au Racing Club de Strasbourg dans les années 1950 avant de jouer au Real Madrid (1962-65), puis au FC Barcelone (1965-68).*

*** Le RC Strasbourg n'a pas remporté deux Coupes de la Ligue (1997 et 2005) mais… trois ! Avant sa formule actuelle, cette épreuve avait été disputée en 1964 et 1965 avec 36 clubs de D1 et D2. En 1964, Strasbourg avait battu Rouen en finale (2-0). Pour « faire partie » du peuple du Racing, il vaut mieux le savoir…*

Passionné. Trente-deux ans après son arrivée à l'OL, Jean-Michel Aulas tient toujours autant à son club.

Aulas
De tous les combats

Alors qu'il vient de fêter ses soixante-dix ans, le président de l'OL, en poste depuis 1987, continue de ferrailler avec la même énergie pour défendre les intérêts de son club. À la fois rude, irritant et constructif.

Texte **Christophe Larcher**

Alex Martin/L'Equipe

Contre le Paris-SG

En vue d'un repos au soleil, il est peu probable que Jean-Michel Aulas opte pour les dunes de Khor al-Adaid, au Qatar. Le boss de l'OL considère l'émirat comme son champ de bataille préféré et a encore sorti la sulfateuse avant le dernier OL-PSG (2-1) en février. « Trop d'argent tue la dynamique sportive », « le PSG est dans l'irréel », « il a été montré du doigt par les Football Leaks » ou « ça affaiblit à terme le football français ». Face à une concurrence jugée déloyale, l'impuissance est telle que le grand patron ose l'expression « lutte des classes » et en appelle aux pouvoirs publics. À intervalles réguliers, le camarade Jean-Michel envoie des salves vers l'État propriétaire du PSG. C'est une marotte, une obsession. Déjà, en 2015, il lançait : « Paris a le pétrole, nous avons les idées. » Pourtant, s'il refuse de s'incliner face à une entité économique artificielle capable d'aligner 400 M€ pour le duo Neymar-Mbappé, il lui céderait Tanguy Ndombélé sans « aucun problème » pour environ 60 M€, voire plus.

L'ardent JMA affirme protéger l'équité du Championnat. Le meilleur dirigeant de France est plus convaincant quand il évoque un devoir absolu de défendre son club. Le nœud de l'affaire porte sur une participation annuelle à la si lucrative Ligue des champions. Or, la nouvelle règle UEFA – soutenue par sieur Aulas – n'octroie que deux places directes à la France, et l'OL n'est jamais à l'abri que Monaco ou Lille lui passe sous le nez pour accompagner le PSG. Pas aisé à digérer pour un stratège qui apprécie de côtoyer les princes européens Rummenigge, Agnelli ou Bartomeu. Bien sûr, il trouve urbain son « ami Nasser », pourtant créature d'un Qatar dont l'investissement tue « l'aléa sportif ». L'écart au classement avec Paris le rend blême. Pour mémoire, en 2007, Lyon enlevait son sixième titre d'affilée avec 17 points d'avance.

L'avis de Frank Pons, directeur de l'Observatoire du sport business

« Il se sent bousculé »

« La frustration du président Aulas se comprend, il se sent bousculé. Il a vu surgir un club qui remet en cause le modèle économique classique. Lui a modelé l'OL sur trois décennies, construit un stade, élaboré un système de formation… Sa stratégie business, unique en France, fonctionne et, tout à coup, les nouveaux riches du Qatar arrivent à Paris avec leurs gros sabots et dépensent des fortunes pour un effet instantané. Ceci dit, les Qataris, aussi, se basent sur une stratégie qui tient la route. Ils ont beaucoup d'argent, ils le dépensent. Ils voient plus loin que le PSG, le football est un moyen de s'implanter à Paris et de soigner leur image. Pour l'heure, ils se heurtent au fair-play financier, mais ils cherchent à le contourner en lançant une bataille d'avocats. Il est peu probable que l'objectif de M. Aulas soit de s'allier à un gros investisseur pour concurrencer les Qataris. Il travaille bien, il doit continuer et se dire que le multimilliardaire Abramovitch ne gagne pas la Premier League tous les ans avec Chelsea. »

Il attaque le PSG mais lui céderait Ndombélé « sans aucun problème ».

Contre les arbitres

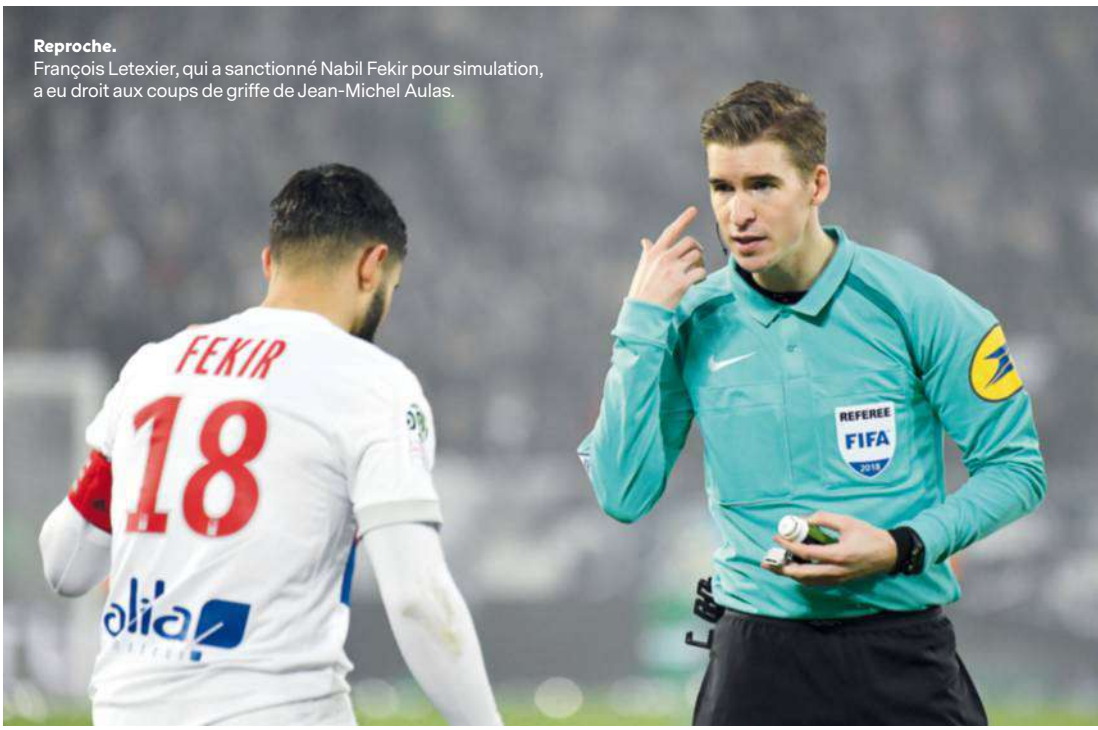
Le leitmotiv a été clairement énoncé en 2014 : « Moins j'en dis, plus on semble nous sanctionner. Cette position de fair-play dessert le club. »

Encore une fois, pour le bien de l'OL, le président Aulas parle sabre au clair. Les arbitres, il les titille, les déstabilise, les secoue, les dézingue aussi. Comme en décembre dernier, au sujet de François Letexier, qui osa sanctionner Nabil Fekir pour simulation : « C'est un jeune arbitre plein de verve et d'ambition. Il faut qu'il revoie calmement les images… » Les premiers coups de griffe remontent à 1989. Messieurs Leduc, Bré, Malige, Moulin, Lannoy, Batta, Gautier, Ledentu, etc., la liste des apostrophés est fournie, à tel point que le gardien du temple Michel Vautrot pointa un « terrorisme intellectuel ». En 2005, Bruno Derrien a subi la sentence aulassienne (« Un arbitrage à sens unique, on a l'habitude avec lui ») et en garde un souvenir amer. Dix ans plus tard, Clément Turpin a droit à une rafale de tweets nocturnes pour un penalty donné à retirer au PSG : « Vaste complot corporatiste », « manque de courage », etc. Jean-Michel Aulas argue qu'une décision arbitrale peut peser 20 M €, il sait aussi que désigner un coupable doté d'un sifflet lui évite de s'expliquer sur la réalité du terrain.

L'avis de Saïd Ennjimi, ancien arbitre, consultant la chaîne L'Équipe

« Ce n'est pas méchant, c'est son style »

« Côté critiques et pressions, il n'en fait pas plus que les autres présidents. En quatorze saisons de L 1, j'en ai connu qui s'invitaient dans mon vestiaire pour me sensibiliser à "la situation désastreuse" de leur club. Ce n'était pas le genre de Jean-Michel Aulas. Lui fait savoir son mécontentement par un tweet, c'est plus sain. Un arbitre professionnel doit être capable d'encaisser



Reproche.
François Letexier, qui a sanctionné Nabil Fekir pour simulation, a eu droit aux coups de griffe de Jean-Michel Aulas.

Bernard Papon/L'Équipe – Twitter – Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Polémique.
Jean-Michel Aulas a le chic pour allumer des incendies avec les différents acteurs du foot, joueurs, présidents ou arbitres.

ses commentaires et de se confronter à lui en expliquant sa décision, bonne ou mauvaise. Les remarques d'après-match peuvent piquer, être exagérées, mais ce n'est pas méchant, c'est son style. Ce n'est pas honnête d'affirmer qu'il pourrit le rapport avec les arbitres. En trois décennies de présidence, il a bâti un club puissant qu'il ne cesse de protéger. Sur trois ou quatre faits de jeu chaque saison, ça peut permettre à l'OL d'être "respecté" par l'arbitrage, à l'image du Real en Ligue des champions. Il a une vision à long terme de l'arbitrage et, dès 2005, a grandement participé à sa professionnalisation, avec une meilleure organisation et plus de moyens. Par son poids dans les instances, il est un grand défenseur de la cause, en vue d'améliorer le football. Sans lui, les arbitres actuels ne disposeraient pas de bons revenus et de telles conditions de travail. »

Contre tous les clubs

À l'occasion, Jean-Michel Aulas partage la pitance d'un président de l'OM, d'un dirigeant de Saint-Étienne, d'un collègue de L1… La raison officielle est soit « calmer le jeu », soit « stopper la surenchère ». Car l'homme (très) fort du football hexagonal a le chic pour allumer des incendies avec d'autres acteurs du secteur.

Il argue qu'une décision arbitrale peut peser 20 millions d'euros.

Ces derniers mois, ce fut le tour du Guingampais Desplats et du Marseillais Eyraud. JMA, qui a connu quatorze présidents de l'OM, peut affirmer que le dernier en date « a pété les plombs » tout en le rejoignant sur les réformes économiques de la Ligue 1. En son temps, Vincent Labrune avait eu droit à de sévères uppercuts : « C'est un guignol », « petit président » ou « faux-cul ». Frédéric Thiriez, ex-président de la Ligue, fut aussi une cible de prédilection. Bien entendu, les Stéphanois peuvent lister à l'infini tacles et coups de griffe. Certains derbys ont dégénéré à cause de trop de mots qui offensent. Le président Aulas a usé du mot « autiste » pour répondre à une fan de l'ASSE. Il s'est excusé. Il a aussi expliqué que les Verts jouaient, eux, la Ligue des champions à la PlayStation, LOL. En revanche, il tombe des nues quand le Monégasque Vasilyev certifie que l'arbitrage favorise grandement l'OL. Quant à sa croisade anti-Qatar, elle dérange nombre de présidents de L1, ravis des retombées financières.

Alex Martin/L'Équipe

« Un clash, ça montre qu'on est vivant »

Pour Jean-Michel Aulas, son mode de communication vise à défendre l'OL en toutes circonstances.

« Considérez-vous que présider l'OL est un sport de combat ?

Cela exige surtout une stratégie… J'anticipe sans cesse. Quand les événements tournent en faveur du club, je les accompagne. S'ils lui sont défavorables, si une information est mal interprétée, je réagis ! Je combats ceux qui veulent pénaliser l'institution et ceux qui ne jouent pas le jeu.

Quitte à être parfois sec, voire plus…

Avec plus de deux mille matches au poste de président, j'ai acquis une certaine crédibilité sur le football, masculin et féminin. Donc, on m'écoute. Tant pis si, parfois, ça ne fait pas plaisir. Déjà, quand je débutais dans le digital dans les années 1980, je réagissais sur-le-champ quand un ingénieur ou un commercial pénalisait l'entreprise. Je fais pareil pour l'OL. Je suis hyper rigoureux avec moi-même, comme avec les autres, pour le bien de l'institution et de ma passion. Je ne laisse rien passer, au risque de déplaire.

Autrement dit, vous aimez le combat…

En 1968, j'étais actif au sein de l'UNEF *(Union nationale des étudiants de France)*. "Il est interdit d'interdire", j'y croyais ! Aujourd'hui, défendre les droits de l'OL, c'est mon métier. Je reconnais que je devrais parfois réagir moins vite sur Twitter, qui est un mode de communication formidable. Les dirigeants qui s'en privent sont des has been. Il faut accepter certains écarts. Mais c'est un outil que je maîtrise, je m'en sers pour valoriser des actions ou dénoncer des abus, comme le sexisme envers le football féminin.

Ou viser le PSG, propriété du Qatar.

Une fois encore, c'est pour que l'OL soit le mieux classé possible. Je réclame une régulation face à un club qui fonctionne grâce à des fonds d'État. Je ne me cache pas, je dis les choses. Certains dirigeants préfèrent la démagogie et font des risettes car ils profitent de retombées financières liées aux droits télé. Ce n'est pas mon style.

Bernard Caïazzo vous juge plus sage au tournant des soixante-dix ans. Qu'en dites-vous ?

Il comprend qu'il faut être synergique pour le bien du football français

« Le jour où je n'aurai plus cette ténacité en moi, il sera temps d'arrêter ».

Les allusions au malaise de Pascal Dupraz et au physique de Nicolas Puydebois, est-ce digne du patron de l'OL ?

Ils m'avaient attaqué avant. Ils auraient pu l'éviter. Ils ont reçu un retour assez cinglant. Un clash de temps en temps, ça fait du bien. Ça montre qu'on est vivant. Le combat est valorisant pour celui qui s'y risque. Je suis réactif, je suis dans l'action, et les médias ne peuvent pas s'en plaindre car je suis un bon client qui agit en toute transparence. Je défends ma paroisse et mes paroissiens. Je fais passer mes idées, toujours dans le respect, ce qui crée de beaux échanges.

De même, vos collaborateurs, en particulier vos entraîneurs, doivent avoir le cuir épais…

Je suis d'une grande fidélité avec eux. C'est formateur de travailler avec moi, je ne dis pas que c'est très facile. Le jour où je n'aurai plus cette ténacité en moi, pour que l'OL soit toujours mieux placé, il sera temps d'arrêter. » **C. L.**

Richard Martin/L'Équipe

Ennemi.
Même s'il trouve son « ami » Nasser « urbain », Jean-Michel Aulas ne se lasse pas d'attaquer le Paris-SG.

L'avis de Bernard Caïazzo, président de Saint-Étienne

« Plusieurs combats nous rassemblent »

« Évoquer Jean-Michel Aulas est toujours délicat pour moi car un mot mal perçu peut provoquer des violences. C'est déjà arrivé. Ces derniers temps, je le trouve plus respectueux à notre égard. Peut-être s'est-il assagi à l'approche des soixante-dix ans… Il voit aussi que nous travaillons bien, avec de bonnes idées. Je me réjouis de cette rivalité saine. Ainsi, nous sommes d'accord sur la nécessité d'autoriser nos supporters à se déplacer pour les derbys. Le football français a besoin de dirigeants qui œuvrent en bonne intelligence. Il y a unanimité sur de nombreux thèmes : optimisation du VAR, protection de notre formation, développement du digital, droits télé, régularité du mercato… Plusieurs combats nous rassemblent. Aulas, Eyraud, Létang, Nicollin, Sadran et tous les autres, nous sommes associés de fait. Mêmes les grands rivaux sont condamnés à s'entendre, sinon notre Championnat sera tiré vers le bas. Il faut reconnaître que Jean-Michel Aulas appartient à la catégorie des présidents les plus intéressants ; neuf fois sur dix, il formule des propositions qui font avancer. Sans jamais perdre de vue l'intérêt de son club, comme nous tous. »

Contre les médias

Le 24 décembre, en vacances aux Antilles, plutôt que de se prélasser à la plage ou de s'agiter sur du gwoka, JMA a tweeté pour fustiger un reporter de *L'Équipe* à propos d'un carton jaune reçu par Nabil Fekir. Un exemple parmi d'autres de sa relation mouvementée avec les médias suiveurs de l'OL. Le président regrette que les journalistes lyonnais ne soient pas davantage supporters, reproche à telle plume chevronnée son manque de sérieux, s'interroge sur l'éthique de tel rubricard… Ce mode de communication exclut la langue de bois, pas la mauvaise foi ni la pertinence, et l'entendre disserter stratégie d'entreprise est souvent instructif. Sauf qu'à raison d'une moyenne de trois gazouillis quotidiens depuis 2011, le twittos Aulas dérape parfois. Mensonge éhonté lorsqu'il accuse un journaliste du *Progrès* de voyager aux frais du club pour un match à Moscou, grossophobie manifeste quand il s'en prend au gabarit et au commentaire de Nicolas Puydebois, un ex de l'OL consultant sur un site. Et gare à celui qui révèle un secret de l'institution, il risque de subir les foudres du taulier, voire une invective lâchée par colère. Jean-Michel Aulas a raison de souligner que, vu sa large présence médiatique, ses écarts sont rares. Le nez sur les comptes de l'OL et sur le classement de L 1, il a l'art d'allumer les contre-feux et, alors, ses cibles sont toutes trouvées.

Il peut affirmer qu'Eyraud « a pété les plombs » tout en le rejoignant sur les réformes économiques.

Médiatique. Le président de l'OL est un bon client des médias, avec qui il entretient des relations mouvementées.

L'avis de Vincent Duluc, journaliste à *L'Équipe*, spécialiste de l'OL depuis trente ans

« Il est joueur, il a du répondant »

« Tout journaliste couvrant l'OL a eu droit à un tweet critique ou un communiqué sévère de Jean-Michel Aulas. Il ne laisse rien passer si on écrit ou dit quelque chose qui égratigne le club. En revanche, il ne se préoccupe guère de parfaire son image personnelle. Avec la presse, il utilise plusieurs outils : séduction, pédagogie, mauvaise foi, intimidation, mots vengeurs… Me faire traiter d'"enfoiré", je ne m'en formalise pas. C'est moins agréable quand il met en cause ma capacité à saisir les enjeux économiques du football. Il est excessif, il dépasse parfois les limites mais il n'a pas de mépris pour notre profession. Sur la durée, ce n'est pas désagréable de travailler face à lui. Il est fait pour le combat. Il est joueur, il a du répondant, lui parler est stimulant. Ça change de certains présidents. Comme il parle bien, il faut juste prendre garde qu'il ne s'écarte pas du vrai sujet. Au final, je me dis qu'il ne vieillit pas. »

Contre son propre camp

Tout entraîneur de l'Olympique Lyonnais saisit très vite que Jean-Michel Aulas, qui a porté son club d'une molle D 2 au top 20 européen, est un président interventionniste, concerné par le quotidien de son équipe, les états d'âme voire les choix techniques. Triple champion de France, Paul Le Guen est sorti rincé de son séjour. Alain Perrin, pourtant auteur du doublé, a tenu une saison, pas assez souple, pas assez couleur locale. Rémi Garde a choisi de ne pas renouveler son contrat. Hubert Fournier devait encaisser les tweets d'un président circonspect sur ses compos d'équipe. Et Bruno Genesio doit démontrer une résilience folle pour préserver son autorité sur une équipe qualifiée en demi-finales de Coupe de France et candidate à la deuxième place de L1 alors que le

Alex Martin/L'Équipe – Bernard Papon/L'Équipe

Alex Martin/L'Équipe

big boss doit trancher très bientôt sur son sort. Le technicien lyonnais est d'ailleurs un condensé du fonctionnement à la Aulas : « Je ne laisse pas respirer mon coach, mais je le protège jusqu'au bout. » Depuis 1987, JMA n'a viré que deux techniciens en cours d'exercice (Guy Stéphan, Hubert Fournier). Même Claude Puel, rejeté par les ultras et en conflit longue durée avec son patron, a vu le bout de sa troisième saison. Jean-Michel Aulas l'a secoué par des diatribes publiques mais a aussi défendu sa cause, physiquement, au pied des tribunes. De cet épisode est née la certitude qu'un manager général aux pouvoirs étendus n'est pas compatible avec un taulier aussi impliqué et touche-à-tout.

Décision.
Jean-Michel Aulas va-t-il garder Bruno Genesio ? Réponse imminente.

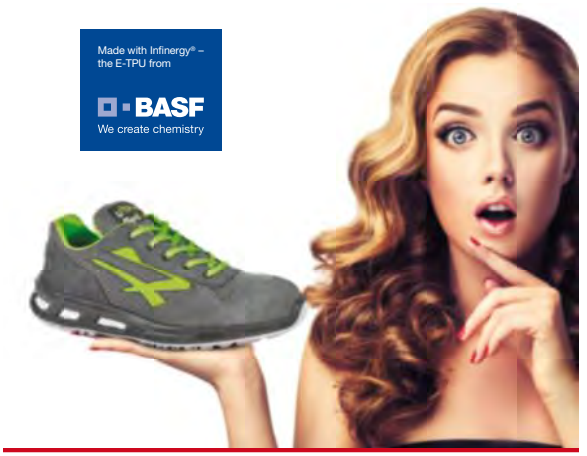
L'avis de Cris, ancien joueur de l'OL (2004-2012)

« On avait intérêt à être bons »

« L'OL était un club fait pour moi car Jean-Michel Aulas impose une exigence absolue à ses employés. Il fut le meilleur président de ma carrière. Il venait parfois dans le vestiaire. Sans grand discours, sans coup de pression, il faisait passer le message : on avait intérêt à être bons. Cette présence au plus près du groupe n'est pas stressante, car il a un avis pointu sur les hommes et sur notre sport. Pour réussir à l'OL, il n'est pas permis de rester dans sa zone de confiance, le président pousse les gens à être meilleurs, c'est la marque des grands clubs pour durer en haut de tableau. C'est pareil au Bayern, au Barça… En revanche, en 2012, sa façon de se séparer de moi m'a fait mal. Dans la presse, il a parlé des "dinosaures et pharaons du vestiaire" *(NDLR : Källström, Bastos et Cissokho étaient aussi visés)* qui devaient partir, car en fin de cycle ou trop chers. Ce n'était pas correct car, pendant huit saisons, je me suis battu pour le club. J'aurais préféré une discussion entre hommes. » **C. L.**

U-Power®
Don't worry... be happy!

RÉVOLUTIONNE
LA CHAUSSURE
DE SÉCURITÉ



NOUVELLE GAMME U-POWER
55% D'ÉNERGIE EN PLUS...
100% DE POSSIBILITÉ EN PLUS!
DÉCOUVREZ TOUS LES MODÈLES SUR
NOTRE SITE WWW.U-POWER.FR

Jean Prouff et Rennes
Une légende bretonne

Il joua à Rennes mais aussi à Reims et en équipe de France avant de devenir, de 1964 à 1972, l'entraîneur mythique du Stade Rennais. Celui qui fit gagner au club breton ses seuls trophées… jusque-là : deux Coupes de France, en 1965 et 1971.

Photos **L'Équipe**

À la barre.
Après avoir beaucoup voyagé en France et en Europe, comme joueur puis entraîneur, Jean Prouff *(au centre sur le pont, ci-contre)* finit par retrouver sa Bretagne natale. Dès qu'il arrive sur le banc du Stade Rennais, il prône un football offensif, très collectif et efficace. Quand l'épopée commence, en 1965, après la demi-finale de Coupe gagnée 3-0 contre Saint-Étienne, cet adepte du 4-2-4 *(au centre sur le banc, page de gauche)* explique à *France Football* : « Dans un jeu comme celui de Rennes, où toute l'équipe est engagée à fond, il faut que chacun se donne complètement, aille au bout de l'idée collective de l'effort. » Un discours qui convainc les joueurs *(comme René Cédolin, avec Prouff dans son bureau ou Louis Floch, ci-dessus sur le terrain).*

Suspense.
Le 23 mai 1965, au Parc des Princes, les Rennais, emmenés par Jean-Claude Lavaud, sont les grands favoris de la finale de la Coupe de France contre Sedan. Pourtant, au bout d'un quart d'heure, les Ardennais mènent 2-0. Les Bretons retrouvent peu à peu leur vista, à l'image de l'ailier gauche Giovanni Pellegrini *(ci-dessus)* pour égaliser. C'est l'arbitre, Michel Kitabdjian, qui sera décisif lors de la prolongation, en transformant un penalty indiscutable pour Sedan en coup franc. On en reste à 1-1. Pas de tirs au but à l'époque ! Le score nul oblige les deux équipes à se retrouver quatre jours plus tard…

Triomphe.
Le second match ne commence pas mieux que le premier pour Rennes. Cette fois, M. Kitabdjian siffle un penalty imaginaire en faveur de Sedan et le jeu d'attaque de Rennes met plus d'une mi-temps à se mettre en place. Mais Daniel Rodighiero *(3e à partir de la gauche)*, par deux fois, et Marcel Loncle *(5e)* font chavirer de joie le gardien Georges Lamia *(photo du bas, page de gauche)* et toute la Bretagne. 3-1. Rennes remporte le premier trophée de son histoire, la Coupe de France.

À la bretonne.
Ambiance cornemuse au Parc des Princes, moment de détente dans les vestiaires *(Giovanni Pellegrini et Jean-François Prigent après la victoire en quarts contre Lens, 4-3)*. Plus de trente ans après sa première Coupe, en 1996, quand *France Football* demande à Jean Prouff de caractériser le football breton, il répond : « On gère moins qu'ailleurs, on n'enferme pas les joueurs dans un carcan. (…) Il est donc créatif, inventif, avec un grand brassage de solidarité. »

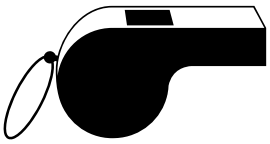
Doublé.
Le 20 juin 1971, après avoir battu Marseille, champion de France cette année-là, le Stade Rennais de Keruzoré se retrouve en finale de Coupe de France face à l'OL de Chiesa et Di Nallo *(n° 10)*. Mais le stade de Colombes s'ennuie. Jusqu'à ce que l'arbitre refuse un but à Rennes (marqué contre son camp par le Lyonnais Mihajlovic). Pendant que les joueurs et les arbitres discutent, les supporters bretons jettent sur la pelouse des artichauts… dont se saisit leur gardien, Marcel Aubour, pour improviser une partie de pétanque *(ci-dessous)*. Mais c'est bien la Coupe de France de football qu'il peut brandir à la fin du match, grâce à un penalty transformé par André Guy.

Célébrations. En 1971, pour fêter la victoire, les BlueBell Girls du *Lido* et les paillettes remplacent les bardes et les binious de 1965. Mais le retour des joueurs à Rennes soulève la même ferveur. Leur convoi met plus de deux heures pour aller de la gare à la mairie. En 2009, à la veille d'une autre finale de Coupe disputée par le club rennais, le journal *Ouest France* réveille la mémoire des supporters de 1971 : « C'était de la folie, se souvient l'un d'eux. Le public, habituellement réservé, montrait sa joie. Il était fier. Cela faisait longtemps qu'on attendait ça ! » L'attente continue car en 2009, puis en 2014, Rennes perd la Coupe face à Guingamp. Les souvenirs des années glorieuses, des années Jean Prouff, restent d'autant plus vivaces. Ce monument du football breton s'est éteint en 2008, à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Le Stade Rennais avait eu le temps de le remercier, en 2001, en le désignant comme son « entraîneur du siècle ».

À l'école des arbitres

Les filières sport-études n'accueillent pas seulement des apprentis footballeurs, elles forment aussi des futurs arbitres. *FF* a rendu visite à celle de Villeurbanne, où l'on ne rêve pas d'imiter Kylian Mbappé mais Willy Delajod.

Texte **Patrick Sowden**, à Lyon | Photos **Alex Martin**/L'Équipe



« Vous les sentez les McDo et les Coca des vacances ? » Sur un terrain synthétique de Tola-Vologe, l'ancien centre d'entraînement de l'OL à deux pas de Gerland, ils sont dix – deux manquent à l'appel – à retrouver les joies de la séance de préparation physique. Après quinze jours de vacances, ça tire un peu mais ça bosse avec le sourire. Ça chambre aussi, entre soi et avec Thomas Piquet, le préparateur, qui les titille amicalement. Ils ont entre quatorze et dix-huit ans et appartiennent à la quatorzième promotion de la filière arbitrage du lycée Fays de Villeurbanne. S'il existe depuis longtemps des sections sport-études de second cycle (lycée) classiques (foot, hand, basket, etc.), on sait moins que la FFF a mis en place, avec l'Éducation nationale, une filière arbitres. Celle de Villeurbanne a été la première en 2005 et il en existe dix-huit aujourd'hui sur tout le territoire. Ils sont donc douze à avoir été retenus, sur dossier scolaire en premier filtre, mais aussi sur leurs aptitudes physiques et leur motivation. Car à cet âge-là, tout le monde ne rêve pas de devenir Mbappé ou Aouar. Pour certains, le Graal serait plutôt de suivre l'exemple de Willy Delajod, issu de la quatrième promo et devenu l'été dernier, à vingt-cinq ans, le plus jeune arbitre à officier en Ligue 1.

UNE VOCATION DE PÈRE EN FILS

Enzo Moré a quatorze ans. Entré en seconde au lycée Fays en septembre dernier, il est intégré à la filière. Cours classiques jusqu'à 16 heures, puis activités spécifiques à Tola-Vologe. Comme les autres, il aime le foot, il y a joué, mais peu à peu le plaisir des entraînements et des matches avec son petit club s'est érodé. « J'accompagnais mon père, arbitre, comme lui avait accompagné son père. Je sentais que ça pouvait me plaire malgré ma timidité. » Il a franchi le pas et son père lui a appris l'existence de la filière. Banco ! Beaucoup, comme Enzo, ont suivi l'exemple d'un parent. À commencer par Richard Pion, conseiller technique régional en arbitrage (CTRA) de la Ligue Auvergne-Rhône-Alpes et responsable de la formation. « Moi aussi, c'est l'exemple de mon père qui m'a poussé. Et la lucidité sur mon niveau technique en football », sourit-il.
Gardien de but au centre de formation d'Évian-Thonon-Gaillard, Romain Perpinan a fait un choix identique et intégré la filière après qu'on lui a fait comprendre que sa taille serait un handicap. À vingt et un ans, il participe

Delajod, major de promo

Willy Delajod ne manque jamais une occasion de rendre ce que lui a donné la filière arbitrage, dont il a fait partie dans la quatrième promotion. « Chaque année, je participe à la pré-sélection des élèves. Et quand j'ai été nommé arbitre de Ligue 1 l'été dernier, ma première intervention, je l'ai faite ici. Je leur devais ça. » Willy Delajod ne cache pas qu'avant de rejoindre la filière, son carnet scolaire n'était pas des plus brillants. Mais ses aptitudes pour le sifflet étaient telles que Richard Pion lui a donné sa chance, à condition que les notes décollent. « Ça s'est fait d'autant plus naturellement que je trouvais enfin du sens à ma scolarité. Toute la rigueur que je mettais dans la pratique de l'arbitrage a rejailli sur le travail scolaire. J'ai pris ici tout ce que j'avais à prendre. Cela a été une école de la vie, de la débrouillardise, où il faut faire face à ses peurs et assumer derrière, les meilleures années de ma scolarité. » Au lycée Fays, il était en classe avec quelques joueurs de l'OL, Jordan Ferri, Rachid Ghezzal entre autres. Puis le compétiteur qu'il est a vite gravi les échelons, franchissant un niveau par an au point de devenir à 25 ans le plus jeune arbitre à officier en Ligue 1. « Richard et son équipe ne donnent pas de faux espoirs sur la carrière mais personne n'a le droit d'interdire à quiconque de rêver. Je suis sûr que chacun des jeunes garde ça dans un petit coin de sa tête comme je l'ai fait. » ⓕ **P. S.**

Entraînement.
Les élèves de la filière arbitrage du lycée Fays de Villeurbanne suivent des cours jusqu'à 16 heures et passent aux activités spécifiques football, dont la préparation physique, à Tola-Vologe.

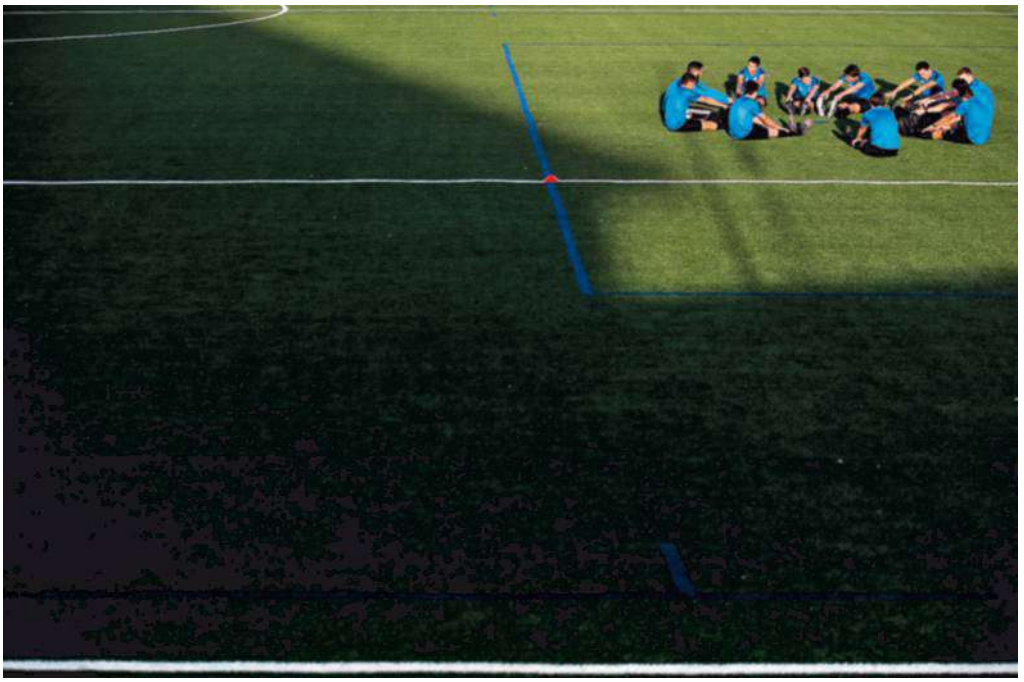
activement à la formation des plus jeunes et arbitre en National 3 avec l'ambition de gravir de nouveaux échelons. Yanis Benkada a eu la même réflexion. « Aujourd'hui, j'arbitre des rencontres d'un niveau que je n'aurais jamais atteint comme joueur. Dans mon club, j'aimais arbitrer les oppositions au point qu'un jour, pour me chambrer, on m'a dit : "Tu devrais faire arbitre, t'es meilleur !" Je les ai pris au mot. »
Avec réussite tant il présente de réelles aptitudes. Il est l'un des deux éléments de la promo, avec Yanis Tournier, que Richard Pion a poussé au rang de JAF (jeune arbitre fédéral), ce qui lui permet d'arbitrer des rencontres de U17 nationaux et à terme de U19 nationaux, une fois le niveau validé par la Fédé. Auparavant, il y aura le bac en juin, les révisions malgré les week-ends chargés, surtout pour les deux Yanis, qui peuvent être amenés à de longs déplacements pour les matches de U17 nationaux, jusqu'à Marseille.
« Les études restent la priorité, rappelle Richard Pion. On l'assure aux parents. J'assiste aux conseils de classe, j'ai accès au logiciel Pronote de chaque élève. Et le contrat est clair : si les notes baissent, on réduit l'activité sportive, voire on la suspend jusqu'à ce que l'élève se reprenne. C'est la carotte et le bâton mais c'est efficace. »

TRAVAUX PRATIQUES AVEC L'OL

L'activité sportive, c'est tous les jours du lundi au jeudi, après les cours. Lundi : foot. « Parce qu'ils aiment ça et qu'il est bon qu'ils se souviennent de ce que c'est que de prendre un taquet », sourit Richard Pion. Mardi et jeudi : préparation physique. « C'est une priorité dans l'arbitrage moderne, précise le CTRA. Les arbitres de haut niveau sont des athlètes de haut niveau. Pour entrer dans la filière, il faut satisfaire aux tests physiques, en plus du dossier scolaire et des aptitudes à diriger le jeu qu'on décèle lors d'une journée ou deux de pratique sur le terrain. » Mercredi : travaux pratiques sur les terrains alentour pour des matches UNSS ou ceux des équipes de jeunes de l'OL. Jean-François Vulliez, patron de la formation lyonnaise, est ravi du partenariat signé entre le club et la filière arbitres : « C'est du gagnant-gagnant. Nos joueurs sont confrontés à de vrais arbitres et eux peuvent travailler dans les conditions d'une bonne opposition. »
Cet après-midi-là, ils sont quatre à intervenir lors d'un match des U17 lyonnais à l'OL Académie : un central, deux assistants et le quatrième derrière la caméra qui filme le match de l'arbitre. Au bout d'une vingtaine de minutes, ça tourne. Les différences de niveau sont manifestes, autorité, déplacements, lecture du jeu sont autant d'éléments qui le soulignent. Près de l'objectif, Richard Pion

« On ne leur promet rien, chacun fera son chemin, plus ou moins loin. »

Richard Pion, responsable de la formation



Éloignement. Dans l'espoir d'obtenir leur kit d'arbitrage, les jeunes doivent quitter leur famille parfois dès l'âge de quatorze ans pour intégrer la filière de formation.

commente en direct la prestation de chacun : « Tu es trop près du ballon, attention… C'est bien, bon déplacement afin de trouver le meilleur angle… » Les élèves aussi ont leur VAR. « Le soir ou le lendemain matin, la vidéo est en ligne et on peut analyser notre match avec les remarques de Richard. La première fois que je me suis vu, ça m'a fait drôle, je me demandais quel était ce con habillé en noir et gesticulant, se marre Yanis Benkada. Mais ça nous fait énormément progresser. » Là où un arbitre est supervisé trois à sept fois dans la saison, eux le sont ainsi chaque semaine. « On ne leur promet rien, chacun fera son chemin, plus ou moins loin. On propose juste aux élèves une boîte à outils, résume Richard Pion. À eux de piocher dedans, de s'en servir pour évoluer. On les accompagne, on essaie de déceler leur potentiel de progression, ce qui est plus important que leur niveau, parfois disparate d'un élève à l'autre à leur arrivée. Aussi parce que les morphologies varient à cet âge-là. On a de bons résultats, même s'il y a parfois quelques échecs. Soixante-trois arbitres sont sortis de notre filière : vingt et un ont atteint l'échelon national quand ils ne sont que 1 % de cette classe d'âge à l'atteindre et vingt-neuf l'échelon régional pour 4 % de réussite de la classe d'âge. »

LA GESTION DES CONFLITS

En tête d'affiche, on trouve donc Willy Delajod, arbitre de Ligue 1, mais aussi Rémi Landry en National, deux en National 2 et deux en National 3, qui partagent la volonté de grimper. Et surtout un investissement de chacun pour transmettre aux plus jeunes ce qu'ils ont reçu en participant aux diverses activités. « On ressent vraiment un côté famille, explique Yanis Tournier. Ils sont souvent à Tola-Vologe pour leurs propres entraînements mais aussi pour nous, pour discuter, nous conseiller. » Pour les rassurer aussi parfois lorsqu'ils sont confrontés à des situations difficiles, voire agressives, lors de leurs matches le week-end. Car l'âge ne fait rien à l'affaire. « Ça m'est arrivé récemment, témoigne Yohan Meunier, licencié en Auvergne. C'est parti en sucette, le match a été interrompu après un jet de bouteille. Il faut apprendre à se débrouiller seul et ce n'est pas simple quand on a quinze ans face à des mecs qui en ont seize ou dix-sept. » Yanis Benkada, lui aussi, s'est pris une bouteille alors qu'il était assistant. « Il ne faut pas avoir peur mais on n'est pas toujours serein », dit-il avec le sourire de celui qui ne se laisse pas intimider et ne fuit pas le tête-à-tête. Tous ont entendu parler des matches aux Minguettes, à Vaulx-en-Velin, ces endroits pas toujours réputés pour leur sens de l'accueil des adversaires et des arbitres. Certains y ont officié et balayent les a priori tant la situation s'est améliorée grâce au travail des clubs.

« L'arbitre que je suis n'est pas le même que le joueur que j'étais, têtu, chambreur. »

Yanis Benkada, élève

La cohabitation avec les « footeux » ne dure pas que le temps d'un match, elle est quotidienne. Le lycée Fays regroupe, en plus des lycéens classiques, 150 à 200 élèves en filière sport-études, footballeurs de l'OL, rugbymen du LOU, basketteurs de l'ASVEL et pratiquants d'autres sports. Et les jeunes arbitres. « On s'entend tellement bien entre nous qu'on a tendance à se regrouper, reconnaît Yanis Tournier. Mais on est naturellement proche aussi des

footballeurs. » Il n'y a pas de fracture, ça parle foot, leur passion commune, même si on se chambre de temps en temps. « Mais pas tant que ça, précise Yanis. Au contraire, ça leur arrive de nous demander une explication sur un point précis ou une décision lors d'un de leurs matches. » Et les plus critiques sur les erreurs d'arbitrage ne sont pas forcément ceux que l'on croit. « On ne se gêne pas entre nous, comme tout le monde, admet Yanis Tournier. Mais on a un avantage : on sait de quoi on parle, les lois du jeu on les connaît, on les potasse tous les jours dès qu'on a un moment (*NDLR : en vue des interros régulières*). Tous les débats autour de l'arbitrage ont tendance à nous gaver car la plupart du temps les gens n'y connaissent rien, que ce soit les joueurs, les entraîneurs, les journalistes, les consultants… »

UNE MATURITÉ PRÉCOCE

C'est le métier qui rentre et l'arbitrage fait grandir vite. « Moi, j'ai le sentiment que ça m'a changé, assure Yanis Benkada. L'arbitre que je suis n'est pas le même que le joueur que j'étais, têtu, chambreur. Ça m'a fait mûrir… » Enzo est plus jeune mais lui aussi sent les changements, l'assurance nouvelle, la maturité. Peut-être aussi parce que quitter le foyer familial à quatorze ans vous pousse à assumer. Ils sont pensionnaires, quatre d'entre eux à Tola-Vologe, qui dispose de quelques logements, les autres en résidence étudiante proche du lycée Fays. Et se retrouver seul à cet âge, à laver son linge, faire la bouffe, les courses… ça vous change la vie. L'un d'entre eux, qu'on ne citera pas, en rigole encore : « La première semaine, c'était la liberté totale ! Personne pour vous dire qu'il est l'heure de dormir, d'arrêter l'ordi, de faire ses devoirs… Ça n'a pas duré, ça ne pouvait pas. On a fini par trouver nos repères. » N'empêche que les liens qui se nouent entre eux sont forts, de même que la relation entre élèves et encadrants. C'est une histoire de famille, on prend, on donne. Comme ce mardi soir, où quelques-uns d'entre eux sont mobilisés pour accueillir, informer, rassurer les candidats et leurs parents de la prochaine promo. Tant pis pour Real-Ajax. « Les matches, on les regarde comme n'importe qui mais, à un moment, j'avoue que je me focalise sur l'arbitre, reconnaît Yanis Tournier. On regarde sa prestation, on peut même s'en inspirer, pas pour le copier mais parce qu'une de ses attitudes nous semble juste. »

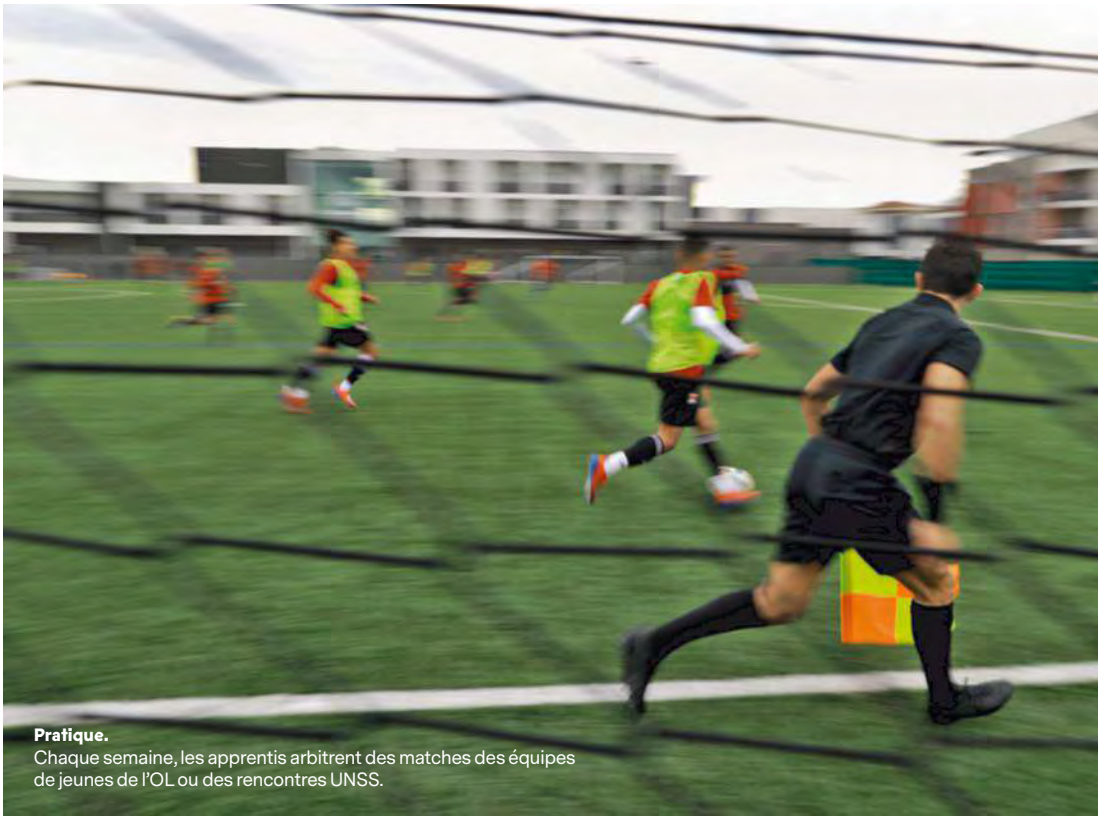
DE PLUS EN PLUS DE CANDIDATES

Ce sera la quinzième promo. Thomas Piquet, issu de la première, prend un coup de vieux. Lui a arrêté l'arbitrage en entrant dans la vie active, comme beaucoup, ce qui ne l'empêche pas de préserver le lien. « Ça a beaucoup changé, les moyens ne sont pas les mêmes. Nous, on s'entraînait comme on pouvait au parc de la Tête d'Or. » Aujourd'hui, c'est Tola-Vologe, l'ancien vestiaire des stars de l'OL, pour se mettre en tenue, les installations… De quoi impressionner les parents venus parfois de loin, de l'Isère, de l'Allier, avec leur enfant, pour un premier rendez-vous avec la filière. Ils sont neuf présélectionnés, d'autres dossiers les rejoindront d'ici la fin de l'année scolaire. Neuf, dont cinq filles ! Ce n'est pas une première – quatre sont déjà sorties de la filière – mais il n'y a jamais eu autant de postulantes. « C'est dû au développement du foot féminin, l'effet Coupe du monde, explique Richard Pion, qui s'inquiète déjà des problèmes d'organisation qu'il va falloir résoudre. « On ne peut pas loger filles et garçons ensemble, poursuit-il. Aujourd'hui, on ne compte que quatre possibilités de logement à Tola-Vologe, mais des travaux sont en cours pour la rentrée prochaine et le centre possède aussi un pôle Espoirs féminin. On trouvera la solution. » Vivre en pensionnat dans l'enceinte du centre rassure davantage les parents que le studio en ville. Une préoccupation commune, tout comme la nervosité au moment de passer devant les deux jurys chargés d'évaluer les candidats et leur motivation. Parmi eux, Richard Pion, mais aussi Wilfried Bien, arbitre toujours actif avec le VAR, et les anciens de la filière, Willy Delajod en guest star, Rémi Landry et les autres. De quoi impressionner ces gamins de troisième et leurs parents.

Malgré sa timidité d'ado, Jade est sûre d'elle, de sa passion. « Je jouais au foot et mes parents m'ont inscrite à un stage d'arbitrage à l'automne. Tout de suite, j'ai accroché, je me suis sentie à l'aise et j'ai su que je voulais poursuivre. » Sa maman acquiesce et sourit avec tendresse : « Il y a eu un déclic chez elle. On a senti un changement, elle a grandi, pris de l'assurance. Jamais on ne l'avait vue avec une telle motivation. L'orientation est tellement compliquée, alors voir sa fille avec une envie, une volonté de prendre un chemin, c'est à la fois rare à cet âge et rassurant. » Jade aussi a le sourire. L'entretien s'est bien passé. Reste les autres obstacles à franchir avant d'intégrer l'école des arbitres. **P. S.**

« Les matches, on les regarde comme n'importe qui, mais j'avoue que je me focalise sur l'arbitre. »

Yanis Tournier, élève



Pratique.
Chaque semaine, les apprentis arbitrent des matches des équipes de jeunes de l'OL ou des rencontres UNSS.

Lo Celso
Pari réussi

Prêté (avec option d'achat) au Betis Séville par le Paris-Saint-Germain, le milieu argentin s'éclate en Andalousie, loin des turpitudes parisiennes.

Texte **Florent Torchut**, à Séville

L'Espagne ne lui a pas toujours réussi. Loin de là. Pour sa première à Santiago-Bernabeu, le 14 février 2018, en huitièmes de finale aller de la Ligue des champions (3-1), Giovani Lo Celso avait passé une soirée difficile avec le maillot du PSG face au Real Madrid. Positionné en sentinelle, le jeune homme avait notamment commis une faute enfantine dans la surface de réparation en accrochant Toni Kroos par l'épaule, juste avant la pause. Le penalty transformé par Cristiano Ronaldo avait alors permis aux Merengue de revenir au score (1-1). « Je ne me plains de rien, assure néanmoins le natif de Rosario lorsqu'on lui demande s'il en veut à Unai Emery de l'avoir "grillé" en l'alignant ce soir-là à un poste qui n'est pas le sien. J'ai eu l'occasion de disputer ce très grand match à Bernabeu, dans cette belle compétition qu'est la Ligue des champions. C'était certes à un poste où je ne me sens pas le plus à l'aise, mais j'ai donné le meilleur de moi-même, comme je le fais toujours. Il n'y a aucun problème par rapport à ça. »

« Je ne m'imaginais pas marquer autant de buts. »

« Unai Emery a fait confiance à Giovani ce jour-là car il voulait un milieu capable d'apporter une bonne circulation de balle, juge son compatriote Gabriel Calderon, passé par le Betis (1983-1987) puis le PSG (1987-1990). Il n'avait que vingt et un ans et même pas une saison entière avec Paris dans les jambes, ce n'est pas juste de faire retomber toute la responsabilité sur lui. »

« J'AI ÉTÉ TRÈS SURPRIS DE VOIR QUE LE PSG LE LAISSE PARTIR »

Joueur de champ qui a disputé le plus de matches en Ligue 1 avec le PSG l'an dernier (33 apparitions, à égalité avec Adrien Rabiot), l'Argentin n'a disputé que dix minutes lors des trois premières journées de Ligue 1. Conscient que Thomas Tuchel ne comptait pas sur lui, il a choisi de rebondir de l'autre côté des Pyrénées. « C'est une décision que nous avons prise en commun, car nous pensions que c'était la meilleure chose pour tout le monde, assure-t-il. J'avais plusieurs options et j'ai choisi le Betis car c'est un club avec une histoire, dans une ville qui vit le football intensément, avec une idée de jeu qui me plaisait. »

« On a profité de la situation, confesse Lorenzo Serra Ferrer, ancien entraîneur du Betis (1994-1997 et 2004-2006), désormais vice-président en charge du management sportif. Les grandes équipes comme le Paris-Saint-Germain possèdent de nombreux joueurs de qualité, mais tous ne peuvent pas jouer. Quand j'ai compris que le nouvel entraîneur ne comptait pas sur lui cette saison, j'ai contacté son père pour lui faire part de notre intérêt, puis Antero Henrique et Maxwell, que nous avons convaincus, tout comme Gio. »

Plus d'un an après sa dernière sortie européenne malencontreuse avec le PSG, c'est un tout autre joueur qui évolue aujourd'hui au Betis. Gabriel Calderon a eu l'occasion de le voir jouer à plusieurs reprises : « J'ai été très surpris de voir que le PSG le laissait partir, affirme l'ancien international argentin. J'étais persuadé qu'il allait réussir ici à 200 %, car il avait su s'imposer dans un club qui compte quelques-uns des meilleurs joueurs du monde. » Amoureux du beau jeu, Quique Sétien lui a confié les clefs du milieu de terrain, où il évolue dans une position plus avancée qu'à Paris.

« Nous sommes très satisfaits de son comportement sur et en dehors du terrain, se réjouit Serra Ferrer, vainqueur de la Coupe du Roi 2005 sur le banc du Betis. Il a parfaitement intégré l'idée de jeu du "mister" *(l'entraîneur)* et s'entend très bien avec ses partenaires. »

Giovani Lo Celso est tout simplement le meilleur joueur et le meilleur buteur (douze réalisations toutes compétitions confondues) de l'équipe sévillane et l'une des révélations de la Liga. « Je savais que cette équipe avait une bonne philosophie de jeu, que le staff faisait un gros travail pour ça et qu'elle allait continuer à grandir, constate Lo Celso. Même si je ne m'imaginais pas marquer autant de buts, j'étais conscient que ça pouvait fonctionner. Avec du travail et des sacrifices, les choses finissent toujours par se mettre en place. »

Taulier.
Au Betis, l'entraîneur a confié les clés du milieu de terrain à Lo Celso, qui évolue dans une position plus avancée qu'à Paris.

Benjamin Cremel/L'Équipe

Retour. Giovani Lo Celso est revenu jouer en France avec le Betis, à l'occasion des seizièmes de finale de la Ligue Europa face à Rennes.

TAILLÉ POUR LA LIGA

À Séville, au moins la moitié de la ville (celle qui soutient le très populaire Betis) est tombée sous son charme. « C'est le genre de joueur capable de changer le cours d'un match, de ceux qui méritent qu'on paye une entrée pour les voir jouer, s'extasie Jesús Sevillano, chargé de couvrir l'actualité du Betis pour le quotidien *ABC de Sevilla*. Lo Celso réalise tout à la perfection : il prend toujours la bonne décision, invente des passes et en plus il marque des buts fantastiques. Avec lui sur le terrain, l'équipe s'améliore. »

« Connaissant son style de jeu, je savais que les supporters allaient l'adorer, jure Calderon. D'autant qu'en plus d'être fin techniquement, il marque. » Souvent et des buts importants, comme ceux inscrits face au Barça au Camp Nou (victoire 4-3 en Liga, le 11 novembre), contre le Milan AC à San Siro (victoire 2-1 en phase de groupes de la Ligue Europa, le 25 octobre) ou à domicile (1-1, le 8 novembre). Son gabarit (1,77 m), son toucher de balle et son appétence pour le jeu court semblent taillés pour la Liga. « C'est une belle expérience pour moi, qui me réussit plutôt bien, concède tout en retenue l'ancien meneur de jeu de Rosario Central. Le football français est sans doute un peu plus physique, mais ce sont deux Championnats assez similaires. Ici, il y a beaucoup d'équipes qui veulent jouer au ballon, qui développent un jeu offensif et essaient de faire jeu égal avec les grands clubs. Il suffit de regarder le classement : il n'y a pas d'énormes différences de points entre les premiers et le reste. Aujourd'hui, la Liga est une compétition très équilibrée. »

L'ÉLIMINATION DE PARIS L'A RENDU TRISTE

Parfaitement intégré, Lo Celso continue de garder un œil sur le PSG, où il a conservé des amis, tels qu'Angel Di Maria, Edinson Cavani ou Marquinhos. « J'essaie de voir leurs matches, ou tout du moins de suivre leurs résultats. J'ai de très bons potes là-bas et j'aime savoir comment ça se passe pour eux », explique « el Monito » (« le petit singe », surnom que lui a donné son père), qui a vécu l'élimination de son ancien club en Ligue des champions comme un nouveau traumatisme par procuration. « Ce qui s'est passé face à Manchester United m'a rendu très triste. Je sais à quel point c'est dur de vivre ça, glisse celui qui avait vécu la remontada barcelonaise il y a deux ans. Le football te donne parfois et te reprend d'autres fois. C'est un coup dur. Mais c'est un grand club, ils doivent tourner la page et se relever. » Alors que le club francilien a recruté cet hiver Leandro Paredes (47 M€, bonus compris) pour occuper un poste de relayeur qu'il a laissé vacant l'été dernier, il n'exprime aucune aigreur et tresse même les louanges de son compatriote. « Leo est un très grand joueur, doté d'un excellent toucher de balle, note le gaucher lorsqu'on l'interroge sur la manière dont il a vécu la situation. J'ai été très heureux de voir que le club l'avait fait venir, jouer à Paris est une bonne chose pour sa carrière. »

« JE NE VIS PAS ÇA COMME UNE REVANCHE »

Prêté au Betis pour une saison avec option d'achat (automatique en cas de qualification européenne de l'équipe andalouse), il est peu probable que Lo Celso retraverse les Pyrénées cet été, comme l'expliquait le président bético, Angel Haro, fin janvier. « Nous avons une option d'achat et nous allons l'appliquer, avec une absolue certitude. »

Acheté 10 M€ (plus 4 M€ de bonus) par le PSG à Rosario Central en 2016 et arrivé dans la capitale française en janvier 2017, Lo Celso coûtera au total 25 M€ au Betis (22 M€, plus les 3 M€ déjà payés pour son prêt). « Ce n'est pas si élevé et par ailleurs nous avons trois ans pour payer cette clause, c'est plutôt une bonne formule pour nous », se réjouissait le président du Betis à propos du milieu de terrain, dont le contrat avec le Paris-Saint-Germain court jusqu'en 2021. « On souhaite qu'il reste avec nous plusieurs années, confirme Lorenzo Serra Ferrer. La saison prochaine, il pourra continuer à grandir avec le Betis. »

Il sera difficile de retenir une telle pépite en Andalousie.

De son côté, Lo Celso ne veut pas songer à un éventuel retour en France pour le moment. « Je ne sais pas ce qui va se passer demain. Je n'y pense pas, j'essaie de profiter de l'instant présent, car cela passe vite. Être quelque part et penser à autre chose ce n'est bon pour personne. On verra bien le moment venu… » En ce début d'année, la presse espagnole s'est fait l'écho d'intérêts du Real Madrid et du Barça. Le joueur assure rester imperméable à ces spéculations médiatiques. « Je ne me préoccupe pas de ça, martèle l'international albiceleste (10 sélections, 1 but). Je suis jeune, j'ai encore une longue carrière devant moi. Il reste pas mal de matches d'ici la fin de saison, de belles confrontations à disputer. Mon objectif principal, c'est de finir le plus haut possible en Liga avec le Betis *(actuellement huitième)*. »

Gabriel Calderon est déjà conscient qu'il sera difficile de retenir une telle pépite en Andalousie. « De grands clubs vont le vouloir, car un milieu de terrain polyvalent de vingt-deux ans qui marque régulièrement, à ce prix-là, c'est cadeau ! Le Betis est en train de construire une belle équipe, il faut qu'ils essayent de le garder le plus longtemps possible. » Une renaissance vécue comme une revanche ? « Non, non, jure l'intéressé. J'essaie simplement de prendre du plaisir en jouant au football. Je ne vis pas ça comme une revanche, pas du tout. » S'il le dit… **F. T.**

Alain Mounic/L'Équipe

AS Roma

Le grand bluff

Demi-finaliste de la Ligue des champions au printemps 2018, la Roma comptait s'installer dans l'élite européenne. Mais elle a dilapidé tout son crédit, jusqu'à rappeler Claudio Ranieri.

Texte **Valentin Pauluzzi**

Quand Claudio Ranieri débarque dans un club, c'est rarement une bonne nouvelle, puisque cela signifie que celui-ci est mal en point. Et la dimension romantique de ce retour ne change pas ce constat. Romain de naissance, supporter de la Roma, formé à la Roma, joueur de 1972 à 1974, Ranieri avait pris place une première fois sur le banc, de 2009 à 2011. Malgré son statut de citoyen, ou plutôt d'entraîneur du monde, il s'autoproclame volontiers « made in Roma ». Il reste encore le coach qui est passé le plus près du Scudetto depuis celui de 2001. À l'époque, les Giallorossi étaient en grande difficulté financière, mais ils avaient tenu tête jusqu'à la dernière journée à l'Inter de Mourinho, auteur de l'historique triplé : Championnat-Coupe-C 1. Démissionnaire moins d'un an plus tard, Ranieri a ensuite multiplié les expériences – six au total – contrastées. Après l'historique titre de champion avec Leicester, il a été remercié par ce même club, pas conservé par Nantes et viré par Fulham, le 28 février dernier, alors qu'il était arrivé en novembre.

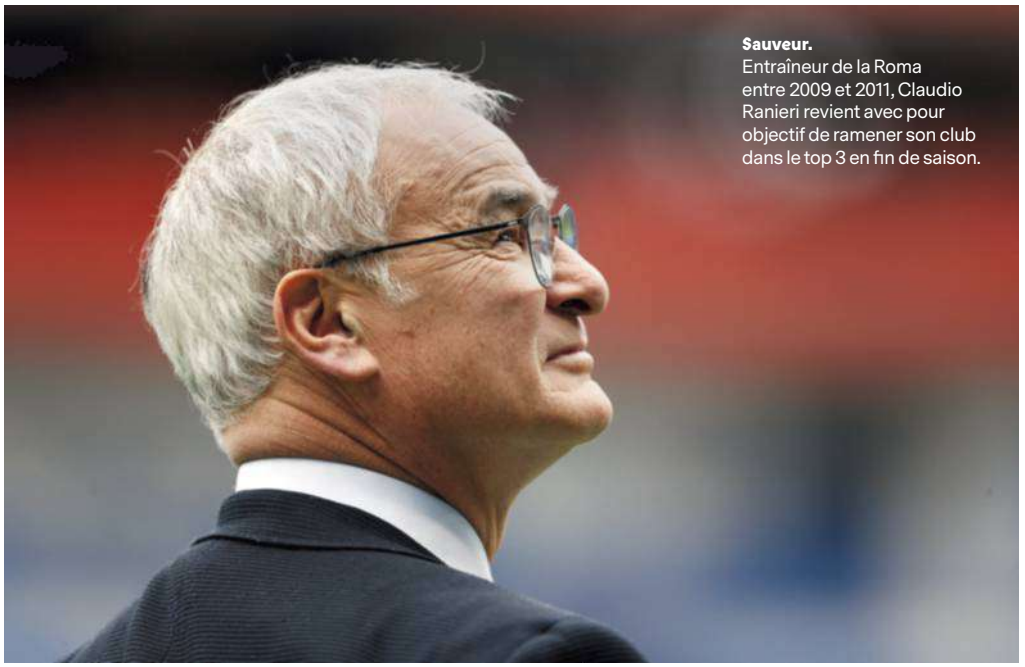
« Le problème n'est pas de vendre mais de mal acheter. »

Monchi, ancien directeur sportif

JAVIER PASTORE EN PERDITION

Il reste malgré tout le « tonton bricoleur » qui doit maintenant sauver les meubles à la Roma, puisque Eusebio Di Francesco, premier coach à la ramener dans le dernier carré de la C 1 depuis 1984, a été éjecté au lendemain de l'élimination contre Porto, en huitièmes. S'il possédait une certaine cote auprès des supporters, il n'a jamais réussi, en presque deux ans, à façonner une identité de jeu comme il l'avait fait à Sassuolo. Une Roma fragile, sans repères tactiques et qui paie le mercato de Monchi, le directeur sportif, lequel avait choisi Di Francesco au printemps 2017. L'Espagnol débarquait alors du FC Séville avec trois Ligues Europa consécutives et une réputation de phénomène via sa méthodologie : maintenir la compétitivité de l'équipe tout en recourant massivement au trading de joueurs. « La Roma n'a pas une pancarte sur laquelle il est écrit : "On vend", mais : "On gagne" », avait-il déclaré. À l'arrivée, zéro trophée dans la besace, mais environ 150 M€ de plus-values en démantelant le onze type (Alisson, Rüdiger, Paredes, Strootman, Nainggolan, Salah…). « Le problème n'est pas de vendre mais de mal acheter », disait aussi Monchi. Résultat ? Il a dépensé 42 M€ pour Patrik Schick (8 buts en 53 matches), 30 M€ pour le décevant Steven Nzonzi ou encore 25 M€ pour un Javier Pastore en perdition. Un bide retentissant qui l'a poussé à abandonner le navire après l'éviction de Di Francesco, pour repartir à Séville en évoquant des divergences d'opinions avec ses supérieurs. « Je ne comprends pas, je l'ai laissé faire à sa façon, mais on n'a jamais eu autant de blessés, et on risque de ne pas finir dans le top 3 pour la première fois depuis 2014 », a rétorqué James Pallotta depuis Boston.

Le président de la Roma dirige le club depuis les États-Unis, d'où il se désespère également du projet de nouveau stade, lancé il y a six ans et ralenti par la bureaucratie d'abord, puis par les affaires de corruption qui rongent l'administration de la capitale italienne. Toujours pas de trophée (depuis 2008), ni de nouvel écrin pour diversifier les revenus, plus de directeur sportif de renom ni de coach aux idées modernes. Ne reste que le 4-4-2 de Ranieri et son avertissement après le revers chez la SPAL (1-2) : « Sans les revenus de la Ligue des champions, il y aura un redimensionnement. Si on ne se qualifie pas, beaucoup s'en iront. » Lui le premier.



Sauveur. Entraîneur de la Roma entre 2009 et 2011, Claudio Ranieri revient avec pour objectif de ramener son club dans le top 3 en fin de saison.

Alex Martin/L'Équipe

Raheem Sterling
L'incompris

Alors qu'il est devenu l'un des joueurs les plus précieux de Pep Guardiola à Manchester City, l'international anglais suscite toujours réserves et moqueries dans son pays. C'est quoi le problème ?

Texte **Philippe Auclair**, à Londres

Et si l'on parlait de celui dont on ne parle presque jamais, de l'attaquant qui, depuis le début de la saison 2017-2018, est à l'origine de davantage de buts pour son club en Premier League que quiconque, Mohamed Salah excepté ? Si l'on parlait de Raheem Sterling ? Car cet effacement a bien quelque chose d'inexplicable. Sterling, c'est, rien qu'en Championnat, trente-trois buts – un seul sur coup de pied arrêté – et trente-deux passes décisives depuis le 21 août 2017. C'est aussi un triplé avec l'équipe d'Angleterre, vendredi, face à la République tchèque. Mais rien n'y fait. On continue de voir en lui une sorte de chien fou, le dribbleur invétéré qu'on avait découvert à Liverpool et dont la réussite s'expliquerait avant tout par le contexte dans lequel il évolue, en s'étonnant juste un peu qu'un footballeur jugé mal dégrossi jouisse de la confiance d'un manager aussi pointilleux et exigeant que Pep Guardiola. Il est curieux qu'on ne se pose pas plutôt la question de savoir pourquoi le même Pep lui a donné plus de minutes de jeu qu'à n'importe quel autre de ses attaquants depuis bientôt deux ans. L'international anglais serait maladroit face au but, par exemple.

Quand il achète une maison à sa mère, on s'étrangle devant le prix du « palais ».

IL COURT COMME MICHAEL JOHNSON

Mais, quand on y regarde d'un peu plus près, aucun joueur – hormis Eden Hazard – ne cadre davantage ses frappes que lui le fait cette saison : trois sur quatre, tandis que son coéquipier Sergio Agüero, auquel on reproche rarement de perdre ses repères face à la cible, doit se contenter d'un ratio d'une sur deux. Affaire de perception, sans doute. Peut-être que la morphologie inhabituelle de Sterling y est pour quelque chose, sa façon de courir aussi, avec son dos droit comme celui de l'athlète américain Michael Johnson, son postérieur rebondi et ces hanches à rotation rapide qui lui permettent d'exploser sur les premiers mètres. Non, l'élégance n'est pas l'un des signes distinctifs de Raheem Sterling, et l'Angleterre, si prompte à s'enflammer lorsque l'un des siens s'affirme dans un club de premier plan, qu'il s'agisse de Dele Alli à Tottenham, de Marcus Rashford à Manchester United, voire de Phil Foden à Manchester City, ne se départit pas de sa tiédeur vis-à-vis d'un footballeur dont le bilan ne souffre certainement pas la comparaison. Dire qu'en 2014 un jury de la presse internationale (dont *France Football* faisait partie) avait fait de lui son golden boy européen. Le poussin de QPR avait succédé à Paul Pogba dans ce palmarès, et demeure le seul Anglais à avoir été distingué de la sorte, avec Wayne Rooney. Cependant, dans le pays où le natif de Kingston a passé presque toute son existence et qu'il est si fier de représenter, Sterling clive, Sterling dérange. Les tabloïds ne manquent pas une occasion de monter en épingle le moindre de ses débordements, imaginaire ou pas. Achète-t-il une maison à sa mère, Nadine, qui s'était sacrifiée pour lui en émigrant à Londres après l'assassinat de son père, quand il avait deux ans, qu'on s'étrangle devant le prix du « palais » (3 M€), tout en se moquant du bling de sa décoration. Va-t-il faire ses courses chez le discounter Primark qu'on tourne en ridicule l'avarice du multimillionnaire de City.

LE GAMIN QUI A SU DIRE NON AUX GANGS

Une certaine presse semble incapable de laisser le gamin de Shepherd's Bush vivre sa vie. Un jour, ce sont ses rouflaquettes. Le suivant, c'est un tatouage mal venu et, surtout, mal interprété – une kalachnikov sur son mollet droit, qui lui rappelle que la seule arme qu'il s'est juré de toucher de sa vie serait le pied avec lequel il bat gardien sur gardien. Un autre, ce sont ses amours d'adolescent et les enfants qu'il aurait engendrés, trois selon la rumeur, un seul si l'on s'en tient aux faits. L'Angleterre devra l'admettre un jour : Raheem Sterling, le gamin qui a su dire non aux gangs de sa cité et qui, à force de travail, a atteint le sommet de sa profession, est un paratonnerre pour le racisme ordinaire d'une société qui devrait voir en lui un modèle mais le traite comme le symbole d'une paraculture urbaine fantasmée, faite de violence, de misogynie et de deals négociés au coin de rues où il ne fait pas bon s'aventurer. On comprend mieux que le footballeur ne soit pas célébré comme il le mérite. Fort heureusement, le regard que son club porte sur Sterling est tout autre. Le professeur Pep

Statut.
À vingt-quatre ans, Raheem Sterling, ici aux prises avec le Lyonnais Rafael, est devenu – au même titre que David Silva – l'un des dépositaires du jeu des Citizens.

Alain Mounic/L'Équipe

Guardiola repéra tout de suite un élève des plus attentifs. Un clip qui fit le tour des réseaux sociaux, à l'été 2017, montrait le manager haranguer son ailier, accompagnant un discours enflammé d'une gestuelle en laquelle on vit un signe d'exaspération, oubliant que Guardiola ne réserve ce genre de traitement qu'aux joueurs en lesquels il croit le plus – Joshua Kimmich en fit l'expérience au Bayern, par exemple. Sterling n'avait pas seulement séduit son manager par sa vélocité et la facilité avec laquelle il pouvait effacer ses adversaires, mais aussi par sa soif d'apprendre et une polyvalence que personne ne relève, alors qu'aucun autre joueur de Manchester City n'a été utilisé par Guardiola dans autant de positions que Sterling au cours des deux dernières années – et sans que son efficacité ne s'en ressente.

ÉLECTRON LIBRE DEVENU PILIER INDISPENSABLE

C'est ainsi qu'en 2017-2018, l'entraîneur le fit jouer vingt-cinq fois au poste d'ailier droit, dix sur l'autre flanc, et huit comme avant-centre ou faux 9 ; en 2018-2019, vingt-deux fois à gauche, quinze à droite, une en soutien de la pointe et une autre en milieu de terrain. Quand on connaît la méticulosité avec laquelle Guardiola prépare son dispositif tactique, pouvait-il donner une plus grande marque de confiance en l'intelligence tactique d'un de ses joueurs ? Les choses ont bien changé depuis 2016, quand le manager affirmait ne donner qu'une seule consigne au transfuge de Liverpool : « Joue, c'est tout. » Désormais, c'est d'un « être humain incroyable » qu'il parle, qui s'est transformé à son contact comme aucun autre de ses messagers sur le terrain, pas même Kevin de Bruyne, pas même John Stones ni Bernardo Silva. À vingt-quatre ans, l'électron libre est devenu un pilier indispensable de la machine à séduire et à gagner des Citizens, le plus solide des piliers, d'ailleurs. Depuis sa première apparition en Championnat – c'était il y a déjà sept ans, le 24 mars 2012, avec une défaite 1-2 de Liverpool à Wigan –, sur les 267 matches de Premier League auxquels il aurait pu participer, Sterling n'en a manqué que cinq sur blessure, alors qu'il n'a pourtant guère été ménagé par ses entraîneurs. Regardez jouer Sterling aujourd'hui.

Aucun joueur de City n'a été utilisé par Guardiola dans autant de positions.

Le « tout droit » – ou zigzagueur – incisif mais brouillon est devenu un des propriétaires du jeu des Citizens, au même titre que David Silva, avec lequel il partage ce don de trouver des espaces de liberté invisibles à d'autres dans les trente mètres adverses, lesquels sont souvent des plus encombrés quand on s'appelle Manchester City. Si tant de ses buts sont inscrits de près, face à une cage désertée, au lieu d'invoquer un hasard curieusement insistant, pourquoi ne saluerait-on pas la qualité du mouvement de l'attaquant et l'acuité de sa lecture du jeu ? Pour un peu, il ferait presque penser à Andres Iniesta. Vous souriez ?
Et si le problème, c'était ce sourire, pas ce qui l'a provoqué ?

Coupe de la Ligue

Rendez-vous, finale
samedi 30 mars, 21 h 5
au stade Pierre-Mauroy, à Lille
Strasbourg-Guingamp

Ligue 1

Rendez-vous
30e journée,
vendredi 29 mars, 20 h 45
Rennes-Lyon
Samedi 30 mars, 17 heures
Marseille-Angers
Dimanche 31 mars, 15 heures
Saint-Étienne - Nîmes
Dijon-Nice
Amiens-Bordeaux
Monaco-Caen
17 heures
Nantes-Lille
21 heures
Toulouse - Paris-SG
Mercredi 3 avril, 19 heures
Strasbourg-Reims
Montpellier-Guingamp

Matches en retard,
27e journée, mardi 9 avril
Nîmes-Rennes
28e journée,
mercredi 17 avril, 19 heures
Nantes - Paris-SG

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	77	28	25	2	1	86	16
2. Lille	57	29	17	6	6	45	24
3. Lyon	53	29	15	8	6	50	35
4. Marseille	47	29	14	5	10	45	38
5. Saint-Étienne	46	29	13	7	9	41	34
6. Reims	46	29	11	13	5	31	27
7. Montpellier	42	29	10	12	7	40	34
8. Rennes	41	28	11	8	9	39	36
9. Nice	41	29	11	8	10	21	29
10. Strasbourg	39	29	9	12	8	45	35
11. Nîmes	37	28	10	7	11	40	42
12. Angers	36	29	8	12	9	33	33
13. Bordeaux	34	29	8	10	11	28	31
14. Toulouse	32	29	7	11	11	28	43
15. Nantes	31	28	8	7	13	31	35
16. Monaco	30	29	7	9	13	30	44
17. Amiens	29	29	8	5	16	24	43
18. Guingamp	22	29	5	7	17	19	51
19. Dijon	21	29	5	6	18	21	46
20. Caen	20	29	3	11	15	23	44

Étoiles, joueurs de champ
1. Mbappé (Paris-SG), 6,41.
2. Pépé (Lille), 6,24.
3. Verratti (Paris-SG), 6,13.
4. Marquinhos (Paris-SG), 5,96.
5. Thiago Silva (Paris-SG), 5,95.
6. Ben Arfa (Rennes), 5,88.
7. Di Maria (Paris-SG), 5,87.
8. Abdelhamid (Reims), 5,86.
9. Grenier (Rennes), 5,79.
10. Atal (Nice), 5,78.

Étoiles, gardiens
1. Lecomte (Montpellier), 5,93.
2. Benitez (Nice), 5,92.
3. Mendy (Reims), 5,9.
4. Lopes (Lyon), 5,81.
5. Areola (Paris-SG), 5,75.
6. Bernardoni (Nîmes), 5,71.
7. Sels (Strasbourg), 5,66.

Buteurs
1. Mbappé (Paris-SG), 26.
2. Pépé (Lille), Cavani (Paris-SG), 17.
4. Thauvin (Marseille), Neymar (Paris-SG), 13.
6. Dembélé (Lyon), Falcao (Monaco), Khazri (Saint-Étienne), Sala (Nantes), 12.
10. Delort, Laborde (Montpellier), Gradel (Toulouse), 10.
13. Bahoken (Angers), Kamano (Bordeaux), Bamba (Lille), N. Fekir (Lyon), Di Maria (Paris-SG), Oudin (Reims), Mothiba (Lille, 1 ; Strasbourg, 8), 9.

Passeurs
1. Di Maria (Paris-SG), 10.
2. Pépé (Lille), Savanier (Nîmes), Lala (Strasbourg) 8.
5. Depay (Lyon), Thauvin (Marseille), Delort (Montpellier), Thomasson (Strasbourg), 7.

Ligue 2

Express
Match décalé, 29e journée
GFC Ajaccio-Lens **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	61	29	18	7	4	47	18
2. Brest	55	29	15	10	4	49	30
3. Lorient	50	29	14	8	7	37	27
4. Paris FC	50	29	13	11	5	26	16
5. Lens	48	29	14	6	9	39	23
6. Troyes	46	29	13	7	9	35	24
7. Orléans	44	29	13	5	11	40	39
8. Clermont	43	29	11	10	8	35	23
9. Le Havre	42	29	10	12	7	35	31
10. Grenoble	42	29	11	9	9	34	31
11. Niort	37	29	9	10	10	27	31
12. Valenciennes	34	29	9	7	13	42	48
13. AC Ajaccio	34	29	8	10	11	26	36
14. Auxerre	33	29	9	6	14	29	27
15. GFC Ajaccio	33	29	8	9	12	25	43
16. Châteauroux	32	29	7	11	11	26	34
17. Nancy	29	29	8	5	16	26	37
18. Sochaux	27	29	7	6	16	18	36
19. Béziers	26	29	6	8	15	18	34
20. Red Star	22	29	5	7	17	19	45

GFC Ajaccio-Lens : 1-0 (1-0)
But : Armand (41e s.p.). Lundi 18 mars. Spectateurs : 2 479. Arbitre : M. Stinat (6). Avertissements : Marveaux (70e), Armand (90e) pour le GFC Ajaccio ; Duverne (40e), Diarra (44e), Fortes (45e), Gillet (63e) pour Lens. Temps additionnel : 5 min (0 + 5). Note du match : 13/20.
GFC Ajaccio (4-4-2) : Oberhauser (7) - Coeff (6), Guidi (6), Ba (6), Camara (5) - Jobello (4) (N'Doye, 67e), Pierazzi (c) (6), Marveaux (6), Roye (5) - Armand (7), Ndao (7). Entr. : Della Maggiore.
Lens (4-2-3-1) : Leca (5) - Centonze (6), Duverne (4), Fortes (5), Haïdara (5) - Ba (5) (Bellegarde, 78e), Gillet (5) - Diarra (5) (Kyei, 61e), Mesloub (c) (6) (Ambrose, 74e), Chouiar (5) - Gomis (6). Entr. : Montanier.

Étoiles, joueurs de champ
1. Robail (Valenciennes), 6.
2. Charbonnier (Brest), 5,86.
3. Perraud (Paris FC), 5,83.
4. Cohade (Metz), 5,82.
5. Wamangituka (Paris FC), 5,81.
6. Jacob (Niort), Pitroipa (Paris FC), 5,76.
8. Coutadeur (AC Ajaccio), 5,74.

Étoiles, gardiens
1. Demarconnay (Paris FC), 5,86.
2. Gallon (Orléans), 5,72.
3. Samassa (Troyes), 5,71.
4. Oberhauser (GFC Ajaccio), 5,64.
5. Larsonneur (Brest), 5,62.
6. Pillot (Châteauroux), 5,59.

Buteurs
1. Charbonnier (Brest), 20.
2. Diallo (Metz), 19.
3. Ayé (Clermont), 17.
4. Hamel (Lorient), 15.
5. Gomis (Lens), 12.
6. Dona Ndoh (Niort), Touzghar (Troyes), 11.
8. Armand (GFC Ajaccio), Sotoca (Grenoble), Claude-Maurice (Lorient), 10.

Rendez-vous
30e journée,
vendredi 29 mars, 20 heures
Brest-Clermont
Paris FC-Auxerre
Troyes-Grenoble
Orléans-Red Star
Niort-Sochaux
Nancy-Valenciennes
AC Ajaccio-Châteauroux
Béziers-GFC Ajaccio
Dimanche 31 mars, 13 heures
Metz-Lorient
Lundi 1er avril, 20 h 45
Lens-Le Havre

National

Express, 27e journée

Rodez-Tours	**3-0**
Lyon Duchère-Chambly	**1-2**
Laval-Avranches	**4-1**
Bourg-en-Bresse - Le Mans	**3-0**
Cholet - Marignane Gignac	**0-0**
Boulogne-Pau	**1-1**
Quevilly-Rouen - Villefranche/S.	**1-3**
Concarneau-Entente SSG	**1-2**
Drancy-Dunkerque	**0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rodez	57	27	17	6	4	39	17
2. Chambly	55	27	16	7	4	38	20
3. Laval	46	27	14	4	9	40	32
4. Le Mans	43	27	11	10	6	28	23
5. Cholet	42	27	11	9	7	35	28
6. Lyon Duchère	38	26	10	8	8	33	30
7. Boulogne	38	27	9	11	7	26	22
8. Villefranche/S.	35	27	7	14	6	26	25
9. Avranches	34	26	9	7	10	26	31
10. Quevilly-Rouen	34	27	8	10	9	25	28
11. Bourg-en-Bresse	34	26	9	7	10	30	28
12. Concarneau	32	27	8	8	11	24	34
13. Pau	32	27	9	5	13	28	28
14. Tours	29	27	6	11	10	13	21
15. Dunkerque	28	27	7	7	13	28	37
16. Marignane Gign.	27	27	6	9	12	24	33
17. Entente SSG	24	27	4	12	11	19	29
18. Drancy	19	26	4	7	15	16	32

Rodez-Tours : 3-0 (1-0)
Buts : Bonnet (6e, 78e), David (62e s.p.). Expulsion : Glombard (61e) pour Tours.
Rodez : Desmas - Roche, Bardy, Dieng - Mellot, Douline (Poujol, 80e), Chougrani, Ruffaut (Guerbert, 70e), **Ramon** - Bonnet, David. Entr. : Peyrelade.
Tours : Coudert - Zola, Glombard, Filippi (Alégué, 46e) - Carlier, Lobry, Jacob, Abdallah, Bayard - Boupendza (Mabella, 80e), **Keny** (N'Kololo, 69e). Entr. : Lobello.

Lyon Duchère-Chambly : 1-2 (1-1)
Buts : Atik (30e s.p.) pour Lyon Duchère ; Jaques (22e, 87e) pour Chambly.
Lyon Duchère : Hautbois - Shiashia, Seguin, Ndiaye, Irep (Romany, 59e) - Banor (Tuta, 76e), **Ezikian**, Ayari - Atik, Julienne - Rivas (Donisa, 70e). Entr. : Mokeddem.
Chambly : Pontdemé - Dequaire, **Jaques**, Padovani - Eickmayer, Flochon, Crillon, L. Doucouré, Beaulieu - Heinry, Dadoune. Entr. : Luzi.

Laval-Avranches : 4-1 (1-0)
Buts : Makhedjouf (4e), Robic (59e, 70e), Danic (85e) pour Laval ; Boateng (66e) pour Avranches.
Laval : Bouet - Lambese, Ba, Dembélé, Scaramozzino - Makhedjouf, Obbadi (Cissé, 67e) - Etinof, Danic, Mabussi (Verdier, 72e) - **Robic** (Vincent, 76e). Entr. : Braud.
Avranches : Beuve - Bonenfant, Danger, **Bizolon**, Baya - Boateng, Michel (Alouache, 84e), Dabo - Rabeï, Maanane, M'Laab. Entr. : Reculeau.

Bourg-en-Bresse - Le Mans : 3-0 (1-0)
Buts : Pierre-Charles (24e), Diakité (49e, 57e). Expulsion : Duponchelle (41e) pour Le Mans.
Bourg-en-Bresse : Pichot - Perradin, Nirlo, Amiot - Kalulu (Koné, 66e), Sacko, Pierre-Charles (Quarshie, 78e), **Diakité** - Boujedra, Spano (Baradji, 87e), Nabab. Entr. : Ott.
Le Mans : Aymes - Calvet, Confais, Bidounga - Duponchelle, Boissier, Hafidi (Keita, 61e), Diarra, Elissalt (Vialla, 47e) - Montiel (Créhin, 47e), **Vincent**. Entr. : Déziré.

Cholet-Marignane Gignac : 0-0
Expulsion : Seba (72e) pour Cholet.
Cholet : Guivarch - Sango, Seba, Malaga, Mazikou - Kilic, **Mexique** - Fleury (Baouia, 60e), Aabiza, Abbas (Keita, 64e) - Rocheteau (Lubin, 60e). Entr. : Revelli.
Marignane Gignac : Zaccarelli - Zedadka, Parpeix, Renaut, Kouagba - Assoumin, Mallet, Behaim - Akeb-Daoud (Temmar, 84e), Bru, Bosca (Baude, 75e). Entr. : Eyraud.

Boulogne-sur-Mer - Pau : 1-1 (0-0)
Buts : Bassouamina (90e) pour Boulogne ; Boisgard (88e) pour Pau.
Boulogne : Mandanda - Lina, Frikeche (Ouammou, 90e), Argelier - **Senneville**, Diomandé (Idazza, 59e), Kraichi, Beghin, Duterte - Maah, Konaté (Bassouamina, 79e). Entr. : Frapolli.
Pau : Guendouz - Bansais, Batisse, Beye, Bury - Daubin, Name - Gueye (Tressens, 90e), Maisonneuve (Vallier, 79e), **Boisgard** - Jarju (Guilavogui, 90e). Entr. : Irlès.

Quevilly-Rouen - Villefranche/S. : 1-3 (1-1)
Buts : Barthélémy (24e) pour Quevilly-Rouen ; Gonzalez (21e), Lemb (49e), Ertel (53e) pour Villefranche/S.
Quevilly-Rouen : Souchaud - Diarra, Samnick, Mendy, Vignaud - **Barthélémy** (Moussiti-Oko, 78e), Oliveira, Sangaré - Fumu Tamuzo (Pollet, 59e), Nanizayamo, Shamal. Entr. : Da Costa.
Villefranche/S. : Sauvage - Gonzalez, Lacour, Martin - Benedick (Mambu, 73e), Sergio, Blanc (Ertel, 32e), N'Diaye, Pagerie - **Lemb**, Labeau (Jasse, 85e). Entr. : Pochat.

Concarneau-Entente SSG : 1-2 (0-0)
Buts : Gouache (56e) pour Concarneau ; Talal (82e s.p.), Souici (88e s.p.) pour Entente SSG. Expulsion : Sinquin (88e) pour Concarneau.
Concarneau : Basilio - Toupin (Oliveira, 47e), Sinquin, Le Joncour, Senzemba - Elaz (Illien, 72e), Quéméré, Kikonda, Gégousse - **Gouache** (Ben Ali, 77e), Lavigne. Entr. : B. Cauet.
Entente SSG : Salamone - Doremus (Dia, 67e), Labor, Pires, Magnora, Latouchent - **Talal**, Dieye, Souici, Géran (Farade, 67e) - Dramé. Entr. : Bordot.

Drancy-Dunkerque : 0-1 (0-0)
But : Nzuzi Mata (85e). Expulsion : Bayo (38e) pour Dunkerque.
Drancy : Mpeck-Makendi - Cabaton, Coulibaly, Ekani - Jean-Étienne, Camara (Koné, 46e), Sissoko (Diongue, 65e), Doumbia, Khous - **Dahchour**, El Hajjam (Samba, 88e). Entr. : Hebbar.
Dunkerque : Maraval - Thiam, Tchouatcha, Calant, Fischer - **Gamboa** (Chahiri, 85e), Bruneel, Goteni - Bayo, Ba, Garita (Nzuzi Mata, 80e). Entr. : Robin.

Étoiles
1. Khous (Drancy), 9.
2. Elana (Tours), 8.
3. Basilio (Concarneau), Garita (Dunkerque), Diarra (Le Mans), Douline (Rodez), Lobry (Tours), 6.

Buteurs
1. Rocheteau (Cholet), 13.
2. Correa (Chambly), 10.
3. Pierre-Charles (Bourg-en-Bresse), Nzuzi Mata (Dunkerque), Thill (Pau), Bonnet, David (Rodez), 9.

Rendez-vous
28e journée,
jeudi 28 mars, 20 h 30
Chambly-Cholet
Vendredi 29 mars, 20 heures
Rodez-Concarneau
Le Mans-Drancy
Dunkerque-Laval
Avranches-Lyon Duchère
Villefranche-sur-Saône - Boulogne
Tours - Quevilly-Rouen
Pau - Bourg-en-Bresse
Marignane Gignac-Entente SSG

National 2

Groupe A, 23e journée

Annecy-Endoume Marseille	**1-0**
Grasse-Toulon	**1-2**
Nice B - Fréjus-Saint-Raphaël	**3-3**
Jura Sud-Chasselay	**1-0**
Lyon B - Saint-Priest	**0-1**
Martigues-Athlético Marseille	**3-0**
Hyères-Pontarlier	**1-0**
Marseille B-Monaco B	**samedi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annecy	43	23	13	5	5	42	26
2. Toulon	41	22	11	8	3	29	19
3. Fréjus-St-Raph.	40	22	12	4	6	38	32
4. Jura Sud	38	23	10	8	5	31	22
5. Saint-Priest	35	23	10	5	8	32	31
6. Athl. Marseille	34	23	10	4	9	39	35
7. Martigues	33	23	9	6	8	31	25
8. Endoume	33	23	8	9	6	29	25
9. Grasse	32	23	8	8	7	27	26
10. Hyères	32	23	8	8	7	25	25
11. Chasselay	32	23	9	5	9	24	27
12. Lyon B	26	23	7	5	11	42	36
13. Pontarlier	21	23	5	6	12	17	35
14. Nice B	20	23	5	5	13	32	46
15. Monaco B	20	22	5	5	12	26	34
16. Marseille B	18	22	5	3	14	27	47

Annecy-Endoume : 1-0 (0-0)
But : Delgado (90e + 1re). Expulsions : Keyoubi (86e), Chatelain (89e) pour Endoume Marseille.
Annecy : Perez - Adou, Gonçalves, M. Enza-Yamissi, Garby - Nogueira (Meguireche, 71e), Chapuis - Rocchi, Poulain, Varsovie (Delgado, 64e) - Kadi (Lévêque, 80e). Entr. : Esteves.
Endoume Marseille : Saintot - Chatelain, Baldé, Simondi - Soumaré (M'Roudjaé, 83e), Orinel, Ribelin (Coulibaly, 71e), Fawzi - Keyoubi, Mendy (Mekhalfa, 71e), Burnel. Entr. : Poirier.

Grasse-Toulon : 1-2 (0-1)
Buts : Delerue (67e) pour Grasse ; Barbier (10e), Guilavogui (51e) pour Toulon.
Grasse : Camus - Abt, Andréa, Robalo, Vinci - Gomes Monteiro (Alhassan, 72e), Amoros (Feler, 59e) - Benomar, Malatini (Sciandra, 84e), Delerue - Jungen. Entr. : Chabas.
Toulon : Viviani - Leleu, Ouasfane, Sahnoune, Zouaoui - Bayo, Guilavogui (Atlan, 64e) - Moulet, Gomis (Diop, 77e), Goncalves Pereira (Preira, 88e) - Barbier. Entr. : Pujo.

Nice-Fréjus - St-Raphaël : 3-3 (1-1)
Buts : Dramé (40e), Diaby-Fadiga (70e), Pélican (76e) pour Nice ; Buisson (16e), Russo (61e), Orinel (89e s.p.) pour Fréjus - Saint-Raphaël. Expulsions : Diaby-Fadiga (85e), Cissé (88e) pour Nice.
Nice : Clémentia - Mze Ali, Cissé, Coly, Pelmard - Sylvestre (Gameiro, 90e), Dramé, Valtriani - Pélican (Assoumani, 84e), Diaby-Fadiga, Sacko (Hamache, 78e). Entr. : Bonadei.

Fréjus-Saint-Raphaël : Manero - Delvigne, Mouillon, Dumas, Russo (Adhadhi, 90e) - Gbohou, Buisson - Gonçalves (Da Silva, 74e), Orinel, Tlili (Campeon, 79e) - Mourabit. Entr. : Blanc.

Jura Sud-Chasselay : 1-0
But : Cucu (80e).
Jura Sud : Cattier - Fahrasmane, Dinkota, Cucu, Guichard - Peuget, Bon, Aidoud (Moisy, 77e), Gaubey (Angani, 64e) - Thil, Davigny (Saci, 83e). Entr. : Moulin.
Chasselay : Jaccard - Laspalles, Jean-Baptiste, Faure, Charvet (Bitsamou, 82e) - Farras, Lamamy, Malbranque, Roussey - Lemaître, Dicko (Ekofo, 73e). Entr. : Guichard.

Lyon - Saint-Priest : 0-1 (0-0)
But : Me. Boussaïd (89e s.p.).
Lyon : Margueron - Minolien, Dramé, Vieira, Anaba Mbida Nga (Coly, 60e) - Y. Fekir (Fumont, 77e), Devarrewaere (Oualembo, 66e), Thomas - Soumaré, Kitala, Rafia. Entr. : Bassila.
Saint-Priest : Martin - Segui (Fourtier, 66e), Souleymane, N'Gouma, Demdoun - Roland, Le Meur (Bouabdellah, 74e), Bendaoud, Martinez (Boukaka, 62e) - Yuri Gonçalves, Me. Boussaïd. Entr. : Bah.

Martigues-Athl. Marseille : 3-0 (3-0)
Buts : Fofana (4e), Madi (29e), Diarra (38e).
Martigues : Lupo (Caserta, 25e) - Leparmentier, Pham-Ba, Saidou, Kibundu - Madi (Malonga, 76e), Belloumou, Kadir, Diarra - Fofana, Niangbo (Keita, 86e). Entr. : Chelle.
Athlético Marseille : Lejeune - Mdahoma, Soilihi, Nehari, Alexandre - M'Ramboini - Erdogan (Nagui, 59e), Y. Amiri (Zidane, 49e), Meghezel, Benbachir (Boutaleb, 81e) - Ba. Entr. : Galli.

Hyères-Pontarlier : 1-0 (0-0)
But : Ressa (55e).
Hyères : Scolan - Souames, Rosset, Aléo, Cantelou - J.-B. Blanc, Zerfaoui, Ressa (Kakiamosiko, 89e), Gbizie (Maltauro, 79e) - Pottier, Gomis (Chevreuil, 60e). Entr. : Compan.
Pontarlier : Buisson - Marguier (Dago, 70e), Marques Da Rocha, Cissé, Vannier - Bentahar, Bonnet, J. Courtet, Gomariz - Willock (Jous, 70e), Diompy (Nicot, 86e).
Entr. : J.-L. Courtet.

Buteurs
1. P.I. Ba (Athlético Marseille), 16.
2. Akrour (Annecy), 12.
3. Orinel (Endoume Marseille), Da Silva (Fréjus-Saint-Raphaël), Kitala (Lyon B), 10.

Groupe B, 23e journée

Blois-Colomiers	**1-2**
Le Puy-Nîmes B	**1-0**
Bordeaux B-Les Herbiers	**0-0**
Saint-Étienne B - Sète	**1-1**
Trélissac-Andrézieux	**1-0**
Moulins-Yzeure - Romorantin	**0-0**
St-Pryvé-St-Hilaire - Bergerac	**2-1**
Stade Montois-Stade Bordelais	**2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Blois	39	23	12	3	8	35	29
2. Le Puy	39	23	10	9	4	28	13
3. Les Herbiers	35	23	9	8	6	27	22
4. Colomiers	35	23	10	5	8	24	22
5. Sète	34	23	8	10	5	26	23
6. Andrézieux	34	23	10	4	9	29	28
7. Moulins-Yzeure	32	23	7	11	5	23	23
8. Trélissac	31	23	8	7	8	23	22
9. Nîmes B	30	23	8	6	9	22	24
10. St-Pryvé-St-Hil.	30	23	8	6	9	21	22
11. Saint-Étienne B	30	23	7	9	7	36	32
12. Bergerac	29	23	7	8	8	21	24
13. Romorantin	27	23	6	9	8	20	21
14. Stade Bordelais	27	23	8	3	12	20	27
15. Bordeaux B	25	23	6	7	10	19	23
16. Stade Montois	20	23	5	5	13	19	38

Blois-Colomiers : 1-2 (0-1)
Buts : Popineau (47e) pour Blois ; Quenet (39e), Coffi (60e) pour Colomiers. Expulsions : Michelot (79e), Touré (86e) pour Blois ; Garric (58e) pour Colomiers.
Blois : Touré - Deher, Michelot, Pérou, Yikik - Rousseau, Moutala (Orgebin, 55e) - Kimmakon, Duvoux (Touncara, 72e), Nomel - Popineau (Pelleray, 86e). Entr. : Lambert.
Colomiers : Goryl - Vena Diambu, Léoni, Lacroix, Michelet - Garric - Coffi (Perez, 90e), Keita, Insou, Ranieri (Fichten, 71e) - Quenet (Cardinali, 89e). Entr. : Maurel.

Le Puy-Nîmes : 1-0 (0-0)
But : Sall (90e).
Le Puy : L'Hostis - Vandam, Clément, Ichane, Diaby - Bouguerra (Dufau, 90e), Ouadoudi (Sall, 29e) - Villeneuve (Jamrozik, 63e), Gache, Chergui - Do Pilar Patrao. Entr. : Vieira.
Nîmes : Valette - Iafrate, Gas, Guessoum, Sainte-Luce - Urie (Serber, 70e) - Gregorio - Hsissane, L. Valls - Ben Amar, Buades.
Entr. : Dumas.

Bordeaux-Les Herbiers : 0-0
Bordeaux : Rouyard - Sow, Lauray, Cissokho, Crivello - Dumai, Trichard (Lebas, 68e), Lopes (Taha, 78e), Diarra - Nilor, Benrahou (Tshilumba, 87e).
Entr. : Chalmé.
Les Herbiers : Louchet - Marie, Traoré, Brelivet, Youssoufa - Amofa, Charrier, Héry (Dabin, 71e) - Pouye, Montout, Petrilli (Bahamboula, 83e).
Entr. : Masala.

Saint-Étienne - Sète : 1-1 (0-0)
Buts : Gueye (57e) pour Saint-Étienne B ; Kassa (90e + 4e s.p.) pour Sète.
Saint-Etienne B : Vermot - Panos (Halaimia, 80e), Tshibuabua, Pétrot, Mezaber - Rocha Santos (Martin-Pichon, 73e), Valbon, Benkhedim (Fleury, 88e), Ghezali - Chambost, Gueye. Entr. : Batlles.
Sète : Pappalardo - Bertoux, Gau, Balp, Gomez - Kembolo, Forestier - Orsattoni (Kassa, 67e), Ferhaoui (Yagousseti, 73e), Testud - Bakir (Minvielle, 79e). Entr. : Guibal.

Trélissac-Andrézieux : 1-0 (0-0)
But : Moudio (79e).
Trélissac : Dupré - Djaha, Chevalier, Hereson, Ntim - Burgho, Antanasijevic, Moudio (Mendy, 88e), Delanys - Dutard (Fourmy, 77e), Porcheron (Le Poulichet, 60e).
Entr. : Vostanic.
Andrézieux : Markut - Allaigre (Vacheron, 81e), Loumingou, Felder, Coulanghon - Milla (Pereira Lage, 67e), N. Cabezas, Barge, Desmartin (Di Piazza, 71e) - Djabour, Leonil.
Entr. : J.-N. Cabezas.

Moulins-Yzeure - Romorantin : 0-0
Moulins-Yzeure : Millieras - Gueheo, Marchadier, Bellamy (Keita, 80e), Kouadio - Diot (Brun, 65e), Sudre, Guillou, Millot - Huet (Racollet, 71e), Seck. Entr. : Dief.
Romorantin : Y. Djidonou - Castro, Guyot, Farssane, Ehua - Halby Touré, Coulibaly, Adjet - Touré, M. Gaye (Souyeux, 82e), Kehound (Barbosa de Mendonca, 71e). Entr. : Lachuer.

St-Pryvé-St-Hil. - Bergerac : 2-1 (2-0)
Buts : Seidou (5e), Gabé (45e) pour Saint-Pryvé-Saint-Hilaire ; Gomez (73e) pour Bergerac.
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire : Hunou - Moutiapoulle, Perroux, Paye, Rouamba - Vargas Rios (Seye, 61e), Baron, Gérard, Diedhiou - Gabé (Da Silva, 69e), Seidou. Entr. : Ridira.
Bergerac : Loustallot - Bisson, Jamaï, Flégeau, Leymonie (Gomez, 46e) - Pinto, Gnaleko, Fachan, Lotto (Maurice-Belay, 46e) - Badin, Bouscarrat (Belbachir, 67e).
Entr. : Le Bellec.

St. Montois-St. Bordelais : 2-0 (0-0)
Buts : Benvindo (68e), Soubieille (79e).
Stade Montois : Kasparian - Soubieille, Bigné, Deheegher, Commere - Zampieri, Clavé, Romero, Pesque (Elissalt, 72e) - Surot (Benvindo, 66e), Bréthous. Entr. : Chiarello.
Stade Bordelais : Valverde - Valerio (Blasco, 77e), Gostisbehere, Fall, Quenum - M. Dia, Boughidah, Eppert, Bahassa - Sanchez (Jourdan, 70e), B. Dia (Dutournier, 72e). Entr. : Torres.

Buteurs
1. Do Pilar Patrao (Le Puy), 14.
2. Popineau (Blois), 11.
3. Baana Jaba (Blois), 10.
4. Seidou (St-Pryvé-St-Hilaire), 9.
5. Leonil (Andrézieux), Denkey (Nîmes B), Petrilli (Les Herbiers), Testud (Sète), 8.

Groupe C, 23e journée

Chartres - Saint-Brieuc	**1-2**
Nantes B-Poissy	**3-0**
Granville-Lorient B	**0-0**
Boulogne-Billanc. - Bastia-Borgo	**2-1**
Oissel - Saint-Malo	**1-1**
Furiani Agliani-Vannes	**2-1**
Mantes - Paris-SG B	**4-1**
Vitré-Le Havre B	**1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chartres	42	23	12	6	5	36	29
2. Saint-Brieuc	40	23	11	7	5	40	23
3. Nantes B	39	23	10	9	4	35	19
4. Lorient B	35	23	9	8	6	30	19
5. Bastia-Borgo	35	23	9	8	6	39	31
6. Oissel	35	23	10	5	8	32	27
7. Vannes	30	23	7	9	7	35	35
8. Mantes	30	22	9	3	10	22	28
9. Granville	29	23	7	8	8	34	39
10. Poissy	28	23	7	7	9	26	25
11. Saint-Malo	28	23	7	7	9	28	30
12. Paris-SG B	26	23	6	8	9	32	38
13. Le Havre B	24	23	6	6	11	22	37
14. Boulogne-Billanc.	24	23	7	3	13	32	42
15. Vitré	24	22	4	12	6	23	30
16. Furiani Agliani	23	23	5	8	10	22	36

Chartres - Saint-Brieuc : 1-2 (0-1)
Buts : Papin (62e) pour Chartres ; Le Cardinal (45e + 2e), Quemper (87e) pour Saint-Brieuc.
Chartres : Cousin - Konaté, Archimbaud, Lescot, Marie-Louise - Fardin (Diarrassouba, 61e), Palbrois, Palhares - Papin (Picot, 86e), Gazeau, Touré (Garcia, 90e). Entr. : Wallemme.
Saint-Brieuc : N'Diaye - Le Marer, Simon, Le Cardinal, Boudin - Bloudeau, Aboubakari, Amourette, Z. Allée - Douniama (Romil, 13e), Le Mehauté (Quemper, 83e).
Entr. : D'Ornano.

Nantes-Poissy : 3-0 (1-0)
Buts : Luvambo (5e), Kolo Muani (50e), Abdallah (73e).
Nantes : Braat - Prado, Moustache, Walongwa, Lusinga - Bouriaud, Mané, Pereira de Sa - Kolo Muani (Coulibaly, 68e), Luvambo, Abdallah (Youan, 78e). Entr. : Aristouy.
Poissy : Cognard - Moussaoui, Voyer, Fofana, Maga - Mahamat, Kourouma, Sacko, Haddadou (Oukrine, 76e) - Raddas (Da Silva Paulo, 76e), Rouag.
Entr. : Hatton.

Granville-Lorient : 0-0
Expulsion : R. Théault (29e) pour Granville.
Granville : Verplanck - Connan, Doumbia, Assoumou Akué, Barbier - Benyahya, Cissé (Blondel, 76e), T. Théault, R. Théault - Ibayi (Martinet, 80e), Lambarette.
Entr. : Gallon.
Lorient : Bartouche - Lemaire, Ouaneh, Renaud (Ebondo, 46e), Julloux - Sidibé, Boubaya, Bellon, Le Saos (Mouazan, 82e) - Perez, Salibur (Fortier, 90e). Entr. : Le Bris.

Boulogne-Billancourt-Bastia-Borgo : 2-1 (1-0)
Buts : Nsiete (2e), Alledji (83e) pour Boulogne-Billancourt ; Durimel (89e s.p.) pour Bastia-Borgo.
Boulogne-Billancourt : Baqué - Dayoro, L. Konté, Veldeman, Paupin - Afougou, Yosri (Bouvil, 72e), Alledji, Nsiete Zasamba (Lapouge, 70e), Nkulu - Ghazi (Diagne, 46e).
Entr. : Benarib.
Bastia-Borgo : Milosavljevic - Durimel, Hamdi, Cros, Traoré - Doumbia, Lajugie, Foulon - Cropanese, Charpentier, Odzoumo.
Entr. : Ottaviani.

Oissel - Saint-Malo : 1-1 (0-1)
Buts : Odumosu (70e) pour Oissel ; Touré (27e) pour Saint-Malo.
Oissel : I. Coulibaly - Pelletier, Dopudj, Houla - Sène (Odumosu, 34e), Dembélé, Abdelmoula, J.-P. Mendy, Ouadah - Mayulu, Cardoso Moura.
Entr. : Djouibri.
Saint-Malo : Lugier - Leroyer, Touré, Delalande, Njoh-Eboa - Peron, Vieira (Leblanc, 90e), Even - Creac'h (Oumaouche, 81e), Persico, Diakité.
Entr. : David.

Furiani Agliani-Vannes : 2-1 (2-0)
Buts : Bai (19e), Etoughe (33e) pour Furiani Agliani ; N'Depo (89e) pour Vannes.
Furiani Agliani : Albertini - Caldeirinha, Azzioui (Teixeira, 74e), Kamondji, Pianelli - Valery, Vidal (Aït Bassou, 60e), Sanokho - Barbato, Bai (Cinquini, 81e), Etoughe.
Entr. : Videira.
Vannes : Sy - A. Lavenant, Benamara (Besnard, 60e), P. Lavenant (N'Depo, 70e), Henry (Jaffrès, 60e) - Quintin, Bellego, Degan, Traoré - Bouedec, Dufrennes. Entr. : Hervé.

Mantes - Paris-SG : 4-1 (1-1)
Buts : Guedioura (38e), Diaby (55e), Dembélé (77e, 90e + 4e) pour Mantes ; A. Yaisien (9e) pour Paris-SG.
Expulsion : Attah (72e) pour Paris-SG.
Mantes : Menay - Omari, Diaby, Savane, B. Diabira (Amoah, 75e) - Diallo, Mpanda (Dembélé, 66e), Lelevé, Chemlal (Bereaud, 83e), Baradji - Guedioura. Entr. : Mendy.
Paris-SG : Cibois - Opdam, Sissako, Nsoki, Haddadou - Dina Ebimbe (Heymans, 58e), Toufiqui, Bernadou, A. Yaisien, Attah - Postolachi.
Entr. : Echteld.

Vitré-Le Havre : 1-2 (0-1)
Buts : Billy (90e + 5e) pour Vitré ; Assifuah (32e, 87e) pour Le Havre.
Vitré : Aubeneau - Guilbault, Rocu, Gueguen, Le Borgne - Duval (Renier, 77e), Menoret, Lebacle, Rouger (Hénaff, 80e) - Laurent (Delanoë, 90e), Billy. Entr. : Sorin.
Le Havre : Balijon - Tiehi, Hoareau, Hauguel, Sangante - Bazile, Gueye, Basque, Abdelli - Thiaré (Diaby, 90e), Assifuah (Toufiqui, 87e).
Entr. : Ba.

Buteurs
1. Foulon (Bastia-Borgo), Persico (Saint-Malo), 14.
3. Papin (Chartres), 13.
4. Bila (Lorient B), Guclu (Paris-SG B), 10.
6. Douniama (Saint-Brieuc), 9.
7. Nsiete Zasamba, Geran (Boulogne-Billancourt) (Boulogne-Billancourt), Sène (Oissel), Dufrennes (Vannes), 8.

Groupe D, 23e journée

Créteil-Schiltigheim	**4-0**
Lille B - Saint-Maur Lusitanos	**2-1**
Bobigny - Sainte-Geneviève	**1-2**
Croix-Épinal	**0-1**
Reims B-Sedan	**2-1**
Haguenau - Feignies-Aulnoye	**2-0**
Arras-Belfort	**1-1**
Fleury-Lens B	**3-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Créteil	45	23	13	6	4	42	13
2. Lille B	39	22	11	8	3	36	21
3. Sainte-Geneviève	39	23	11	6	6	29	24
4. Épinal	35	23	9	8	6	27	25
5. Reims B	35	22	10	5	7	26	24
6. Croix	33	23	10	3	10	30	34
7. Sedan	31	23	7	10	6	25	23
8. Saint-Maur Lus.	30	23	7	9	7	38	33
9. Schiltigheim	29	23	7	8	8	27	30
10. Haguenau	28	23	7	7	9	27	26
11. Belfort	27	22	6	9	7	18	20
12. Fleury	27	23	6	9	8	34	40
13. Bobigny	25	23	6	7	10	25	35
14. Feignies-Aulnoye	24	22	6	6	10	26	32
15. Lens B	24	23	6	6	11	30	35
16. Arras	15	23	2	9	12	23	48

Créteil-Schiltigheim : 4-0 (2-0)
Buts : Dogo (42e), Diallo (45e), Pardal (55e), Gendrey (87e).
Créteil : Véron - Buaillon (Baal, 65e), Fofana, Belkouche, Pardal, Edgar - Mokdad, Diallo, Baptista, Pereira - Dogo (Gendrey, 46e).
Entr. : Secretario.
Schiltigheim : Gauclin - Decker, Cissé (Martin, 46e), Rakotoharisoa, Nellec - Genghini, Kodjia, Touré (Maisonnette, 85e), Zeoula, Metzler - Pfrimmer (Bekoe, 44e).
Entr. : Crucet.

Lille - Saint-Maur Lusitanos. : 2-1 (1-0)
Buts : Brym (23e), Faraj (74e) pour Lille ; Diaz (78e s.p.) pour Saint-Maur Lusitanos.
Lille : Chevalier - De Ceita (Niasse, 70e), Droehnle, Wackers, Gueye - Faraj, Boukholda, Sadzoute, Okou, Keita - Brym (M. Pau, 90e).
Entr. : Da Cruz.
Saint-Maur Lusitanos : Ponzio - Ouassiero, Basse, Karamoko, Diaz - Boudjemaa, Gnahoré, Saki, Kouakou - Sylla, Durbant. Entr. : Bouger.

Bobigny - Ste-Geneviève : 1-2 (1-0)
Buts : Douala (2e) pour Bobigny ; Fumu Tamuso (79e), Barcelo (85e) pour Sainte-Geneviève.
Bobigny : Dramé - Lama, Kaddouri, Moury, Miriezolo (Saïd, 86e) - Camara, Matondo (Mendes, 65e), Keita - Cissé, Douala, Regragui (Minselebe, 75e). Entr. : Boulila.
Sainte-Geneviève : Velandia Hoyos - Boisseau, Coulibaly, Diakhaté, Hébert - Konté, Llambrich (Maicon, 70e), Zaaouar (Bétourné, 65e) - Fumu Tamuso, Barcelo, Papeau.
Entr. : Dorado.

Croix-Épinal : 0-1 (0-0)
But : Sackho (78e). Expulsions : Makengo (62e), Niang (90e) pour Épinal.
Croix : Petrel - Zmijak, Carvalho, Dia, Tamanate - S. Robail, De Parmentier, Debordeaux (Betina, 39e), M. Robail (Mihoubi, 72e) - Hassani, Habbas.
Entr. : Bianco.
Épinal : Idir - Léonard, Gace, Kubota, Laurent - E. Makoubé, Abdelkadouss, Niang, Vallon (Sackho, 72e) - Labhiri, Makengo.
Entr. : Collin.

Reims-Sedan : 2-1 (0-1)
Buts : Penneteau (52e, 85e) pour Reims ; Bekhechi (20e) pour Sedan.
Reims : Bouallak - Diaz, Faye, Disasi, Nouvel - Cassama, Aouladzian, Kyei, Aktas, Piechocki - Penneteau.
Entr. : Chalençon.

Sedan : Maeyens - Harvey, Mendy, Mangan, Zeghdane - Borgniet, Diop, Bangré, Fournier - Constant (Pandor, 76e), Bekhechi (Bouhmidi, 83e). Entr. : Tambouret.

Haguenau-Feignies-Aulnoye : 2-0 (0-0)
Buts : Giesi (47e s.p., 54e). Expulsion : Boudjema (44e) pour Feignies-Aulnoye.
Haguenau : Ebede Owono - Houelche, Metzger, Karim, Fanchone - Bur, Ruiz, Weissbeck, Reppert - Solvet (Hayef, 74e), Giesi (Bierry, 88e). Entr. : Deubel.
Feignies-Aulnoye : Samson - Milville, Calderara, Meunier, Adeduji - Boudjema, Bouardja, Ouattara, Sadsaoud - Diakité (Ali Moussa, 75e), Kleisch (Jacquin, 65e). Entr. : Da Cruz.

Arras-Belfort : 1-1 (0-0)
Buts : N'Diaye (85e s.p.) pour Arras ; Régnier (48e s.p.) pour Belfort.
Arras : Meunier - Leganasse (Ambroise, 79e), Champenois, Lherbier - Eickmayer, Boumahammed, Aït-Bouhou, Grasso, Dumortier - Lamiaux (Steppé, 75e), Bernard (N'Diaye, 72e). Entr. : Dabrowski.
Belfort : Ehlinger - Romain, Manzinali, Arisi, Konki - Bentabet, Ahamadi (Badre, 76e), Barros, Ranneaud (Le Roux, 61e), Saline - Régnier (Mukendi, 87e). Entr. : Hacquard.

Fleury-Lens : 3-2 (1-1)
Buts : Randriambololona (20e), Paillot (58e), Ousseni (90e) pour Fleury ; Laura (41e, 80e) pour Lens.
Fleury : Petit - Chevalier, Mabunda, Ponroy, Konaté (Paillot, 46e) - Gamiette, Randriambololona, Valla (Ousseni, 71e), Bezioues, Sylla - Manset (Lina, 61e). Entr. : Dupuis.
Lens : Belon - Louveau (Simon, 71e), Wojtkowiak, Pineau - Mahieu, Chah, Ducrocq, Maes, Ebosse - Laura, Banza (Lemaire, 71e). Entr. : Haise.

Buteurs
1. Habbas (Croix), Dogo (Créteil), 11.
3. Beziouen (Fleury), Genghini (Schiltigheim), Bekhechi (Sedan), Sackho (Épinal), 10.
7. Douala (Bobigny), De Parmentier (Croix), Giesi (Haguenau), Latour (Saint-Maur Lusitanos), 8.
11. Bernard (Arras), Penneteau (Reims B), Durbant (Saint-Maur Lusitanos), 7.
14. Sadsaoud (Feignies-Aulnoye), Solvet (Haguenau), Faraj, Okou (Lille B), Piechocki (Reims B), Papeau (Sainte-Geneviève), 6.

National 3

Groupe A, 19e journée

Angoulême Charente-Chauvigny	1-0
Niort B-Mérignac Arlac	1-0
Bayonne-Bressuire	1-1
Lège-Cap-Ferret-Chauray	1-0
Cestas-Anglet Genêts	0-0
Poitiers-Limoges	5-0
Montmorillon-Pau B	1-1

Classement
1. Angoulême Charente, 44 pts. **2.** Niort B, 35. **3.** Bressuire, 33. **4.** Lège-Cap-Ferret, 33. **5.** Bayonne, 31. **6.** Anglet Genêts, 29. **7.** Poitiers, 28. **8.** Limoges, 26. **9.** Mérignac Arlac, 24. **10.** Pau B, 23. **11.** Chauvigny, 20. **12.** Chauray, 15. **13.** Montmorillon, 13.

Groupe B, 19e journée

Fontenay-le-Comte - St-Nazaire	2-0
Les Herbiers B-Challans	0-0
Angers B-Vertou	2-0
La Roche/Yon-Châteaubriant	1-0
Saumur-Laval B	1-0
Le Mans B-La Flèche	0-1
Sablé-La Suze	1-2

Classement
1. Fontenay-le-Comte, 37 pts. **2.** Saint-Nazaire, 35. **3.** Challans, 34. **4.** Angers B, 34. **5.** Châteaubriant, 32. **6.** Vertou, 29. **7.** Saumur, 26. **8.** Le Mans B, 24. **9.** Les Herbiers B, 23. **10.** La Roche-sur-Yon, 22. **11.** Sablé, 20. **12.** La Suze, 19. **13.** La Flèche, 18. **14.** Laval B, 14.

Groupe C, 19e journée

Bourges Foot-Tours B	1-2
Ouest Tourangeau-Bourges 18	1-1
Châteauroux B-A. Chinon Cinais	2-2
Châteauneuf-sur-Loire - Vierzon	0-2
Orléans B-Montlouis	0-3
Chartres B-Montargis	4-0
Amilly - Saint-Jean-le-Blanc	3-1

Classement
1. Bourges Foot, 38 pts. **2.** Ouest Tourangeau, 34. **3.** Châteauroux B, 32. **4.** Vierzon, 31. **5.** Orléans B, 31. **6.** Montlouis, 29. **7.** Bourges 18, 25. **8.** Chartres B, 25. **9.** Avoine Chinon Cinais, 24. **10.** Châteauneuf-sur-Loire, 24. **11.** Amilly, 21. **12.** Tours B, 18. **13.** Montargis, 18. **14.** Saint-Jean-le-Blanc, 10.

Groupe D, 19e journée

Le Cannet-Rocheville - C.-Bleue	1-2
Cannes-AC Ajaccio B	2-1
Aubagne-Le Pontet	3-1
G.Lucciana - Villefranche-St-J.-B.	1-1
Bastia EF-Istres	2-1
Bastelicaccia-Gémenos	0-1

Classement
1. Bastia, 43 pts. **2.** Côte-Bleue, 36. **3.** Cannes, 32. **4.** Aubagne, 30. **5.** Villefranche-St-Jean-Beaulieu, 29. **6.** Istres, 26. **7.** Gallia Lucciana, 25. **8.** Gémenos, 25. **9.** Le Cannet-Rocheville, 17. **10.** AC Ajaccio B, 17. **11.** Bastelicaccia, 16. **12.** Le Pontet, 13. **13.** Bastia EF, 9. **14.** Saint-Rémy, 0.

Groupe E, match en retard

Sochaux B - Morteau-Montlebon	1-1

Groupe E, 19e journée

Dijon B-Gueugnon	3-0
Auxerre B-Jura Dôlois	1-1
Sochaux B - Louhans-Cuiseaux	1-0
Montceau-Grandvillars	4-3
Selongey-Besançon FC	0-1
Morteau-Montlebon - Avallon	1-1
Racing Besançon-La Charité	4-0

Classement
1. Dijon B, 45 pts. **2.** Auxerre B, 35. **3.** Louhans-Cuiseaux, 35. **4.** Montceau, 33. **5.** Besançon FC, 30. **6.** Gueugnon, 27. **7.** Jura Dôlois, 25. **8.** Sochaux B, 24. **9.** Selongey, 21. **10.** Morteau-Montlebon, 21. **11.** Racing Besançon, 16. **12.** La Charité, 16. **13.** Avallon, 12. **14.** Grandvillars, 11.

Groupe F, match en retard

Strasbourg B-Nancy B	4-1

Groupe F, 17e journée

Sarre-Union - Biesheim	2-1
Troyes B-Thaon	2-2
Mulhouse-Agglom. Troyenne	3-0
Strasbourg B - St-Louis Neuweg	0-0
Pierrots Strasbourg-Amnéville	1-0
Nancy B-Épernay	2-1
Raon-l'Étape - Sarreguemines	2-2

Classement
1. Sarre-Union, 35 pts. **2.** Thaon, 31. **3.** Mulhouse, 30. **4.** Strasbourg B, 30. **5.** Troyes B, 27. **6.** Pierrots Strasbourg, 26. **7.** Nancy B, 24. **8.** Agglomération Troyenne, 23. **9.** Raon-l'Étape, 22. **10.** Amnéville, 22. **11.** Sarreguemines, 22. **12.** Biesheim, 21. **13.** Saint-Louis Neuweg, 19. **14.** Épernay, 16.

Groupe H, 19e journée

Fabrègues-Alès	0-4
Montpellier B-Toulouse Rodéo	2-2
Toulouse B-Blagnac	0-0
Rodez B-Tarbes	2-2
Canet-en-Roussillon - Agde	2-0
Balma-Muret	1-1
Beaucaire-Mende	0-1

Classement
1. Alès, 43 pts. **2.** Montpellier B, 39. **3.** Blagnac, 31. **4.** Rodez B, 30. **5.** Canet-en-R., 28. **6.** Muret, 26. **7.** Toulouse B, 24. **8.** Fabrègues, 21. **9.** Agde, 21. **10.** Mende, 20. **11.** Beaucaire, 20. **12.** Toulouse Rodéo, 18. **13.** Balma, 18. **14.** Tarbes, 13.

Groupe I, 19e journée

Tourcoing-Saint-Quentin	1-2
Beauvais - Grande-Synthe	3-1
Chantilly-Amiens AC	0-1
Amiens B - Boulogne-sur-Mer B	0-1
Chambly B-Senlis	2-0
Dunkerque B-Maubeuge	2-1
Le Touquet - Marcq-en-Barœul	0-0

Classement
1. Saint-Quentin, 40 pts. **2.** Beauvais, 37. **3.** Grande-Synthe, 33. **4.** Amiens AC, 32. **5.** Boulogne-sur-Mer B, 31. **6.** Amiens B, 27. **7.** Chambly B, 25. **8.** Maubeuge, 24. **9.** Le Touquet, 24. **10.** Senlis, 22. **11.** Tourcoing, 22. **12.** Marcq-en-Barœul, 21. **13.** Dunkerque B, 21. **14.** Chantilly, 3.

Groupe J, 19e journée

Gonfreville-Rouen	1-1
Dieppe-Évreux	0-3
Caen B-Bayeux	2-1
Saint-Lô-Cherbourg	2-0
Avranches B-Alençon	0-0
Pacy Ménilles - Deville-Maromme	2-1
Quevilly-Rouen B - ASPTT Caen	2-3

Classement
1. Rouen, 42 pts. **2.** Évreux, 36. **3.** Caen B, 32. **4.** Saint-Lô, 31. **5.** Avranches B, 30. **6.** Alençon, 26. **7.** Cherbourg, 26. **8.** Gonfreville, 25. **9.** Dieppe, 24. **10.** Pacy Ménilles, 19. **11.** Q.-Rouen B, 18. **12.** Bayeux, 17. **13.** ASPTT Caen, 17. **14.** Deville-M. 12.

Groupe K, 21e journée

Rennes B-Guingamp B	2-1
Dinan-Léhon - Locminé	1-0
Brest B-Plabennec	0-1
Fougères-Pontivy	3-4
US Montagnarde-Rennes TA	0-1
Pontivy Stade-Redon	2-0
Plouzané-Lannion	1-0

Classement
1. Guingamp B, 44 pts. **2.** Dinan-Léhon, 42. **3.** Brest B, 36. **4.** Locminé, 36. **5.** Pontivy, 31. **6.** Rennes B, 29. **7.** Plabennec, 25. **8.** Rennes TA, 23. **9.** Pontivy Stade, 22. **10.** Fougères, 22. **11.** Plouzané, 20. **12.** US Montagnarde, 18. **13.** Redon, 12. **14.** Lannion, 11.

Groupe L, 20e journée

Les Gobelins - Les Mureaux	2-0
Aubervilliers - Noisy-le-Sec	1-0
Racing Colombes-Ivry	2-0
Versailles-Brétigny	3-0
Les Ulis - Le Blanc-Mesnil	2-0
Paris FC B-Le Mée	1-1
Créteil B-Meaux	3-1

Classement
1. Les Gobelins, 37 pts. **2.** Aubervilliers, 36. **3.** Racing Colombes, 34. **4.** Les Mureaux, 30. **5.** Versailles, 28. **6.** Le Blanc-Mesnil, 28. **7.** Paris FC B, 28. **8.** Les Ulis, 24. **9.** Créteil B, 23. **10.** Brétigny, 22. **11.** Ivry, 21. **12.** Le Mée, 19. **13.** Noisy-le-Sec, 19. **14.** Meaux, 18.

Groupe M, 19e journée

Clermont B-Rumilly	3-0
Bourgoin-Jallieu - Chamalières	1-1
Thiers-Ain Sud Foot	3-1
Moulins-Lyon Duchère B	0-0
Chambéry - Vaulx-en-Velin	2-1
Montluçon-Limonest	2-0
Ytrac-Aurillac	0-6

Classement
1. Rumilly, 35 pts. **2.** Chamalières, 35. **3.** Ain Sud Foot, 34. **4.** Clermont B, 34. **5.** Lyon Duchère B, 33. **6.** Bourgoin-J., 30. **7.** Vaulx-en-Velin, 29. **8.** Limonest, 29. **9.** Aurillac, 28. **10.** Chambéry, 24. **11.** Montluçon, 21. **12.** Thiers, 12. **13.** Moulins, 11. **14.** Ytrac, 10.

Régionaux

Auvergne

Poule Est, 19e journée

Côte-Chaude - Hauts Lyonnais	1-1
Échirolles-Limonest B	1-1
Montélimar-Cluses-Scionzier	2-0
Chasselay B - Bourg-en-Bresse B	1-4
Salaise - Aix-les-Bains	3-1
Domtac-Feurs	2-0
Grenoble B-Rhône Vallée	0-1

Classement
1. Hauts Lyonnais, 38 pts. **2.** Échirolles, 35. **3.** Montélimar, 30. **4.** Bourg-en-Bresse B, 30. **5.** Limonest B, 28. **6.** Cluses-Scionzier, 28. **7.** Aix-les-Bains, 26. **8.** Feurs, 26. **9.** Grenoble B, 25. **10.** Rhône Vallée, 23. **11.** Salaise, 23. **12.** Côte-Chaude, 16. **13.** Chasselay B, 15. **14.** Domtac, 15.

Poule Ouest, 19e journée

Volvic-Le Puy B	3-2
Moulins-Yz. B - La Châtaigneraie	5-1
Blavozy - Saint-Flour	1-6
Velay-Aurillac	2-0
Cournon-Espaly	1-3
Clermont C-Domérat	4-3
Riom - St-Georges-Les Ancizes	0-2

Classement
1. Volvic, 39 pts. **2.** Le Puy B, 37. **3.** Moulins-Yzeure B, 30. **4.** Saint-Flour, 29. **5.** Blavozy, 29. **6.** Velay, 29. **7.** Espaly, 28. **8.** Clermont C, 27. **9.** Riom, 26. **10.** Saint-Georges-Les Ancizes, 23. **11.** Domérat, 22. **12.** La Châtaigneraie, 19. **13.** Cournon, 13. **14.** Aurillac, 8.

Bourgogne-Franche-Comté

Poule A, 18e journée

Louhans-Cuis. B - Selongey B	0-1
Sens-Paron	1-0
ASPTT Dijon-Paray	2-2
Montceau B-Mâcon	1-0
Imphy-Decize - Saint-Apollinaire	2-2
Quetigny - Chalon-sur-Saône	1-3
Auxerre C - La Chap.-Guinchay	1-0

Classement
1. Louhans-Cuiseaux B, 36 pts. **2.** Sens, 31. **3.** Paron, 28. **4.** Paray, 27. **5.** Mâcon, 25. **6.** Selongey B, 25. **7.** Saint-Apollinaire, 24. **8.** Montceau B, 23. **9.** Quetigny, 22. **10.** Imphy-Decize, 21. **11.** Chalon-sur-Saône, 21. **12.** Auxerre C, 20. **13.** ASPTT Dijon, 11. **14.** La Chapelle-de-Guinchay, 11.

Poule B, 18e journée

Vesoul - Valdahon-Vercel	3-2
Pontarlier B-Jura Sud B	1-0
Saint-Vit - Racing Besançon B	2-1
Belfort B - Roche-Novillars	1-1
Lons-le-Saunier - Ornans	3-3
Besançon FC B-4 Rivières 70	1-2
Baume-Dames - Pont-de-Roide	2-1

Classement
1. Valdahon-Vercel, 34 pts. **2.** Pontarlier B, 32. **3.** Saint-Vit, 31. **4.** Roche-Novillars, 28. **5.** Ornans, 26. **6.** Lons-le-Saunier, 24. **7.** Jura Sud B, 23. **8.** 4 Rivières 70, 22. **9.** Baume-les-Dames, 21. **10.** Racing Besançon B, 20. **11.** Vesoul, 19. **12.** Pont-de-Roide, 18. **13.** Belfort B, 17. **14.** Besançon FC B, 16.

Bretagne

Poule A, 20e journée

Plabennec B-Tregunc	1-2
Lorient CEP - Ergué-Gabéric	0-2
Guipavas-Plouzané B	1-0
Concarneau B-Plouvorn	1-1
Auray-Vannes B	0-2
Châteaulin - Saint-Renan	0-1
Theix-Pontivy B	1-1

Classement
1. Tregunc, 46 pts. **2.** Ergué-Gabéric, 34. **3.** Guipavas, 33. **4.** Concarneau B, 33. **5.** Lorient CEP, 30. **6.** Plouzané B, 28. **7.** Vannes B, 25. **8.** Saint-Renan, 24. **9.** Pontivy B, 24. **10.** Plabennec B, 23. **11.** Theix, 21. **12.** Châteaulin, 19. **13.** Plouvorn, 18. **14.** Auray, 13.

Poule B, 20e journée

Guichen - Saint-Brieuc B	1-1
Paimpol-Lamballe	2-3
Saint-Malo B - Dinan-Léhon B	4-0
Cesson - Rannée-La Guerche	2-1
Guipry-Messac - Langueux	0-0
Vitré B-Bégard	2-3
St-Brieuc-Ginglin - Vignoc-H.-G.	1-1

Classement
1. Saint-Brieuc B, 39 pts. **2.** Lamballe, 37. **3.** Guichen, 36. **4.** Saint-Malo B, 32. **5.** Cesson, 32. **6.** Guipry-Messac, 26. **7.** Langueux, 25. **8.** Dinan-Léhon B, 24. **9.** Bégard, 23. **10.** Vignoc-Hédé-Guipel, 23. **11.** Vitré B, 23. **12.** Paimpol, 18. **13.** St-Brieuc-Ginglin, 16. **14.** Rannée-La Guerche, 10.

Centre

16e journée

Châteaudun-Portugais Bourges	3-1
Déols-Vineuil	0-3
Saran-Contres	6-0
Blois B-Joué Portugais	1-2
Saint-Amand - Dreux	0-0
Saint-Cyr-sur-Loire - Pithiviers	remis

Classement
1. Châteaudun, 29 pts. **2.** Vineuil, 29. **3.** Saran, 28. **4.** Blois B, 27. **5.** St-Cyr-sur-Loire, 23. **6.** Portugais Bourges, 22. **7.** Contres, 20. **8.** Déols, 20. **9.** Dreux, 20. **10.** Saint-Amand, 14. **11.** Pithiviers, 11. **12.** Joué Portugais, 9.

Corse

19e journée

Bastia-Borgo B - Corte	1-3
Oriente-Casinca	2-4
Furiani Agliani B-Balagne	1-0
Gallia Lucciana B-Ghisonaccia	3-2
Nebbiu-Bocognano	2-3
Biguglia-Bonifacio	0-2

Classement
1. Corte, 57 pts. **2.** Casinca, 56. **3.** Balagne, 54. **4.** Gallia Lucciana B, 48. **5.** Nebbiu, 45. **6.** Furiani Agliani B, 44. **7.** Biguglia, 43. **8.** Sud FC, 37. **9.** Bonifacio, 37. **10.** Bocognano, 36. **11.** Ghisonaccia, 31. **12.** Bastia-Borgo B, 29. **13.** Oriente, 17.

Grand Est

Champagne, 19e journée

Bar-le-Duc - Cormontreuil	0-0
Asfeld - Prix-lès-Mézières	1-2
Sézanne - La Chapelle-Saint-Luc	2-1
Sedan B-Aube Sud	2-2
Reims Sainte-Anne - Vaux/Blaise	3-0
Rethel-Nogent	1-1
Charleville - Saint-Mesmin	1-1

Classement
1. Cormontreuil, 32 pts. **2.** Prix-lès-Mézières, 30. **3.** Sézanne, 29. **4.** Sedan B, 27. **5.** Reims Ste-Anne, 27. **6.** Aube Sud, 24. **7.** Bar-le-Duc, 24. **8.** Asfeld, 22. **9.** Rethel, 21. **10.** St-Mesmin, 20. **11.** La Chapelle-St-Luc, 19. **12.** Nogent, 18. **13.** Vaux-sur-Blaise, 8. **14.** Charleville, 1.

Lorraine, 19e journée

Metz B-Jarville	8-1
Forbach - Saint-Avold	2-0
Trémery-Boulay	2-3
Thionville-Champigneulles	4-1
Sarreguemines B-Lunéville	3-2
Metz Municipaux-Vandoeuvre	1-1
Pagny-sur-Moselle - Sarrebourg	3-0

Classement
1. Metz B, 44 pts. **2.** Forbach, 39. **3.** Boulay, 37. **4.** Champigneulles, 30. **5.** Lunéville, 26. **6.** Vandoeuvre, 23. **7.** Metz Municipaux, 22. **8.** Thionville, 22. **9.** Sarrebourg, 22. **10.** Trémery, 20. **11.** Pagny-sur-Moselle, 20. **12.** Saint-Avold, 18. **13.** Sarreguemines B, 18. **14.** Jarville, 13.

Alsace, 19e journée

Illkirch-Erstein	4-1
Illzach Modenheim-Schirrhein	2-2
Oberlauterbach-Kronenbourg	1-1
Épinal B-Hegenheim	1-2
Geispolsheim-Bischheim Soleil	3-1
Obermodern-Kembs	1-3
Hagenthal-Reipertswiller	1-1

Classement
1. Illkirch, 45 pts. **2.** Erstein, 38. **3.** Illzach Modenheim, 31. **4.** Kronenbourg, 29. **5.** Hegenheim, 29. **6.** Bischheim Soleil, 27. **7.** Épinal B, 24. **8.** Obermodern, 22. **9.** Schirrhein, 22. **10.** Geispolsheim, 20. **11.** Hagenthal, 20. **12.** Kembs, 15. **13.** Oberlauterbach, 14. **14.** Reipertswiller, 14.

Hauts-de-France

Poule A, 18e journée

Valenciennes B-Vimy	1-2
Waziers - Feignies-Aulnoye B	0-2
Château-Thierry - Avion	0-0
Nogent-sur-Oise - Compiègne	2-1
Choisy-au-Bac - Itancourt Neuv.	0-1
Guignicourt - Saint-Amand	4-1
Balagny-Laon	4-0

Classement
1. Valenciennes B, 38 pts. **2.** Vimy, 34. **3.** Feignies-Aulnoye B, 31. **4.** Avion, 29. **5.** Nogent-sur-Oise, 27. **6.** Itancourt Neuville, 26. **7.** Compiègne, 26. **8.** Saint-Amand, 25. **9.** Laon, 23. **10.** Guignicourt, 18. **11.** Waziers, 17. **12.** Balagny, 17. **13.** Château-Thierry, 14. **14.** Choisy-au-Bac, 13.

Poule B
18e journée

Gamaches-Hazebrouck	2-1
Le Portel - Noeux-les-Mines	1-2
Wasquehal - Saint-Omer	0-1
Béthune-Marck	0-3
Loon-Plage - Roye-Noyon	1-1
Ailly-sur-Somme - Gravelines	4-0
Nesle-Abbeville	1-1

Classement
1. Hazebrouck, 39 pts. **2.** Le Portel, 36. **3.** Saint-Omer, 34. **4.** Noeux-les-Mines, 32. **5.** Marck, 31. **6.** Béthune, 28. **7.** Roye-Noyon, 25. **8.** Gravelines, 20. **9.** Wasquehal, 19. **10.** Loon-Plage, 18. **11.** Gamaches, 16. **12.** Ailly-sur-Somme, 15. **13.** Abbeville, 15. **14.** Nesle, 13.

Méditerranée

20e journée

Cagnes-Le Cr. - Marign. Gignac B	2-3
Berre-Menton	1-3
Pernes-Carnoux	0-1
Mandelieu-Ardziv Marseille	1-2
Sainte-Maxime - Toulon B	2-1
Courthezon-Carqueiranne	1-2
Salon Bel Air-Hyères B	2-0

Classement
1. Marignane Gignac B, 52 pts. **2.** Menton, 37. **3.** Carnoux, 31. **4.** Ardziv Marseille, 30. **5.** Cagnes-Le Cros, 29. **6.** Mandelieu, 29. **7.** Sainte-Maxime, 27. **8.** Carqueiranne, 26. **9.** Salon Bel Air, 25. **10.** Courthezon, 25. **11.** Toulon B, 20. **12.** Berre, 19. **13.** Pernes, 17. **14.** Hyères B, 15.

Normandie

Poule A, 15e journée

Mondeville-Avant Garde Caen	0-0
Vire-Flers	1-0
Dives-Cabourg - Ducey	2-2
Maladrerie-Tourlaville	7-0
Pointe Hague-Granville B	2-0
Bretteville-sur-Odon - Douvres	0-1

Classement
1. Avant Garde Caen, 35 pts. **2.** Vire, 30. **3.** Dives-Cabourg, 25. **4.** Flers, 25. **5.** Mondeville, 22. **6.** Maladrerie, 21. **7.** Granville B, 20. **8.** Tourlaville, 17. **9.** Ducey, 17. **10.** Douvres, 15. **11.** Bretteville-sur-Odon, 14. **12.** Pointe Hague, 11.

Poule B, 15e journée

St-Romain-Colbosc. - G.-Quevilly	0-0
Rouen B-Yvetot	0-1
CSSM Le Havre-Sotteville	5-1
Romilly-Pt-St-Pierre B - Oissel B	1-0
Madrillet-Ch.-Blanc - Deauville	1-2
Bois-Guillaume - Le Havre Fril.	5-0

Classement
1. Grand-Quevilly, 34 pts. **2.** Rouen B, 29. **3.** Sotteville, 26. **4.** CSSM Le Havre, 24. **5.** Romilly-Pont-Saint-Pierre, 23. **6.** Deauville, 21. **7.** Oissel B, 20. **8.** Yvetot, 18. **9.** Bois-Guillaume, 18. **10.** Madrillet-Château-Blanc, 14. **11.** Saint-Romain-de-Colbosc, 13. **12.** Le Havre Frileuse, 5.

Nouvelle-Aquitaine

Poule A, 16e journée

St-Jean-d'Angély - Châtellerault	0-0
Limoges B-Neuville	0-2
Bressuire B - Royan-Vaux	2-2
Thouars - Niort-Saint-Liguaire	0-1
Échiré-St-Gelais - Nueillaubiers	2-0
Cozes-La Rochelle	1-0

Classement
1. Châtellerault, 33 pts. **2.** Neuville, 29. **3.** Royan-Vaux, 28. **4.** Niort-Saint-Liguaire, 25. **5.** Saint-Jean-d'Angély, 20. **6.** Échiré-Saint-Gelais, 19. **7.** Thouars, 19. **8.** Nueillaubiers, 19. **9.** Limoges B, 17. **10.** Cozes, 17. **11.** La Rochelle, 17. **12.** Bressuire B, 10.

Poule B, 16e journée

Tulle-Cognac	0-2
Villenave-Boulazac	2-6
Isle - Saint-Médard-en-Jalles	3-0
Bergerac B-Angoulême B	0-1
Lormont-Trélissac B	1-2
Guéret-Feytiat	1-0

Classement
1. Cognac, 31 pts. **2.** Villenave, 26. **3.** Isle, 25. **4.** Bergerac B, 23. **5.** Trélissac B, 23. **6.** Angoulême B, 22. **7.** Lormont, 22. **8.** Saint-Médard-en-Jalles, 20. **9.** Feytiat, 19. **10.** Boulazac, 16. **11.** Tulle, 14. **12.** Guéret, 9.

Poule C, 16e journée

Port.-de-l'E.-D.-M. - B. d'Arcachon	2-2
Marmande-Arin Luzien	1-0
Libourne-Bayonne B	1-0
Orthez - Tartas-Saint-Yaguen	3-1
Saint-Pierre d'Irube - La Brède	1-0
Langon - Mont-de-Marsan B	1-1

Classement
1. Bassin d'Arcachon, 33 pts. **2.** Libourne. Marmande, 30. **4.** Tartas-Saint-Yaguen, 24. **5.** Bayonne B. Orthez, 23. **7.** Portes-de-l'Entre-Deux-Mers, 22. **8.** Saint-Pierre d'Irube, 18. **9.** Arin Luzien, 15. **10.** La Brède, 13. **11.** Langon. Mont-de-Marsan B, 9.

Occitanie

Poule A
Match en retard, 12e journée

Pradines-Pibrac	1-1

Classement
1. Auch, 35 pts. **2.** Tournefeuille, 32. **3.** Golfech-Saint-Paul, 27. **4.** Castanet, 26. **5.** Pibrac, 26. **6.** Lourdes, 21. **7.** Cazères, 21. **8.** Portet, 20. **9.** Tarbes B, 19. **10.** Pradines, 15. **11.** Aussonne, 11. **12.** Fleurance, 7.

Poule C
Match en retard, 13e journée

Onet-le-Château - Rousson	2-2

Classement
1. Aigues-Mortes, 34 pts. **2.** Clermontaise, 28. **3.** Rousson, 24. **4.** Saint-Clément Montferrier, 24. **5.** Narbonne, 23. **6.** Onet-le-Château, 22. **7.** Frontignan, 21. **8.** Bagnols-Pont, 20. **9.** Uzès, 19. **10.** Lattes, 17. **11.** Luc Primaube, 16. **12.** Castelnau-Le Crès, 16. **13.** Uchaud, 0.

Paris

Poule A, 16e journée

Paris-SG C - Conflans	2-0
Saint-Leu - Saint-Denis	0-1
Saint-Ouen-l'Aumône - Chatou	1-0
Le Plessis-Robin. - Maccabi Paris	2-2
St-Brice - La Garenne-Colombes	0-3
Vincennes - Cergy-Pontoise	0-1

Classement
1. Paris-SG C, 34 pts. **2.** Saint-Denis, 31. **3.** Saint-Leu, 30. **4.** Saint-Ouen-l'Aumône, 28. **5.** Le Plessis-Robinson, 26. **6.** Saint-Brice, 24. **7.** Cergy-Pontoise, 22. **8.** Vincennes, 20. **9.** Chatou, 19. **10.** La Garenne-Colombes, 16. **11.** Conflans, 14. **12.** Maccabi Paris, 12.

Poule B, 16e journée

Noisy-le-Grand - Sénart-Moissy	0-2
Les Lilas-Fleury B	0-2
Viry-Châtillon - Torcy	1-0
Linas-Montlhéry - Rungis	0-2
Montreuil - Sucy-en-Brie	1-1
Melun-Val d'Europe	1-2

Classement
1. Noisy-le-Grand, 33 pts. **2.** Fleury B, 33. **3.** Torcy, 31. **4.** Sénart-Moissy, 28. **5.** Rungis, 26. **6.** Linas-Montlhéry, 25. **7.** Viry-Châtillon, 25. **8.** Les Lilas, 16. **9.** Montreuil, 16. **10.** Val d'Europe, 13. **11.** Sucy-en-Brie, 13. **12.** Melun, 10.

Pays de la Loire

Poule A, 17e journée

Mulsanne-Téloché - Pouzauges	1-1
La Châtaigneraie-Beaucouzé	1-1
Bonchamp-Nantes Bellevue	0-1
Mamers-Mayenne Stade	1-1
Cholet B-Ecommoy	3-0
Fontenay-le-C. B - La Ferté-Bern.	2-0

Classement
1. Pouzauges, 39 pts. **2.** La Châtaigneraie, 35. **3.** Nantes Bellevue, 35. **4.** Mayenne Stade, 34. **5.** Cholet B, 31. **6.** Fontenay-le-Comte B, 20. **7.** La Ferté-Bernard, 20. **8.** Beaucouzé, 16. **9.** Mulsanne-Téloché, 14. **10.** Bonchamp, 14. **11.** Mamers, 11. **12.** Ecommoy, 8.

Poule B, 17e journée

Changé - Les Sables-d'Olonne	5-2
Château-Gontier - Segré	5-0
La Flèche B-Sautron	0-0
Rezé-Brûlon Patriote	3-0
Sablé - La Roche-sur-Yon	1-5
Coulaines-Laval Bourny	2-0

Classement
1. Changé, 46 pts. **2.** Segré, 29. **3.** Château-Gontier, 28. **4.** Sautron, 27. **5.** Rezé, 24. **6.** Les Sables-d'Olonne, 24. **7.** La Roche-sur-Yon, 24. **8.** Sablé, 22. **9.** Laval Bourny, 17. **10.** Coulaines, 16. **11.** Brûlon Patriote, 15. **12.** La Flèche B, 8.

U19

Groupe A, 20e journée

Saran-Caen	1-4
Lens - Paris-SG	4-3
Valenciennes-Dunkerque	0-0
Lille-Paris FC	2-0
Amiens AC-Orléans	6-0
Boulogne-sur-Mer - Le Havre	0-1
Quevilly-Rouen - Entente SSG	1-1

Classement
1. Caen, 49 pts. **2.** Paris-SG, 47. **3.** Lens, 42. **4.** Valenciennes, 39. **5.** Lille, 39. **6.** Amiens AC, 34. **7.** Paris FC, 28. **8.** Le Havre, 28. **9.** Orléans, 26. **10.** Boulogne-sur-Mer, 18. **11.** Dunkerque, 17. **12.** Quevilly-Rouen, 12. **13.** Entente SSG, 11. **14.** Saran, 7.

Groupe B, 20e journée

Lyon-Reims	3-2
Torcy-Dijon	1-2
Auxerre-Sochaux	1-2
Amnéville-Metz	1-2
ASPTT Dijon-Le Puy	1-0
Troyes-Strasbourg	2-1
Nancy-Fleury	0-1

Classement
1. Lyon, 44 pts. **2.** Dijon, 37. **3.** Auxerre, 33. **4.** Metz, 33. **5.** Sochaux, 32. **6.** ASPTT Dijon, 32. **7.** Le Puy, 26. **8.** Troyes, 25. **9.** Strasbourg, 25. **10.** Torcy, 23. **11.** Fleury, 22. **12.** Nancy, 17. **13.** Amnéville, 17. **14.** Reims, 17.

Groupe C, 20e journée

Rennes-Niort	1-2
Tours-Châteauroux	1-3
Bordeaux-Trélissac	3-0
Laval-Nantes	3-2
Angers-Pau	2-0
Cholet-Guingamp	0-1
Brest-Vannes	1-1

Classement
1. Rennes, 47 pts. **2.** Châteauroux, 40. **3.** Bordeaux, 37. **4.** Nantes, 36. **5.** Laval, 35. **6.** Niort, 35. **7.** Tours, 34. **8.** Angers, 33. **9.** Guingamp, 30. **10.** Trélissac, 21. **11.** Brest, 17. **12.** Vannes, 16. **13.** Cholet, 10. **14.** Pau, 5.

Groupe D, 20e journée

Montpellier-Toulon	1-1
Saint-Étienne - GFC Ajaccio	4-0
Ajaccio-Monaco	0-0
Marseille-Nîmes	1-0
Nice-Béziers	0-1
Bastia - Castelnau-Le Crès	5-0
Cannes-Toulouse	remis

Classement
1. Montpellier, 47 pts. **2.** Saint-Étienne, 45. **3.** Monaco, 38. **4.** Toulouse, 36. **5.** Nîmes, 33. **6.** Nice, 31. **7.** Ajaccio, 28. **8.** Marseille, 24. **9.** Bastia, 22. **10.** Castelnau-Le Crès, 22. **11.** Toulon, 21. **12.** Béziers, 19. **13.** Cannes, 18. **14.** GFC Ajaccio, 5.

U 17

Groupe A, 22e journée

Chambly-Lille	1-6
Feignies-Aulnoye-Caen	2-1
Le Havre-Camon	7-1
Valenciennes-Lens	1-2
Quevilly-Rouen - Drancy	2-1
Amiens-Paris-SG	1-1
Évreux-Dunkerque	2-0

Classement
1. Lille, 49 pts. **2.** Caen, 44. **3.** Le Havre, 43. **4.** Feignies-Aulnoye, 41. **5.** Lens, 35. **6.** Drancy, 35. **7.** Paris-SG, 32. **8.** Valenciennes, 30. **9.** Amiens, 29. **10.** Dunkerque, 28. **11.** Évreux, 26. **12.** Quevilly-Rouen, 18. **13.** Chambly, 18. **14.** Camon, 9.

Groupe B, matches en retard

Épinal-Nancy	0-2
Villers-lès-Nancy-Mulhouse	1-2

Groupe B, 25e journée

Sochaux-Torcy	2-0
Nancy-Reims	3-0
Strasbourg-Metz	0-4
Mulhouse-Sedan	1-1
Aubervilliers-Les Gobelins	1-1
Brétigny-Créteil	1-1
Épinal - Villers-lès-Nancy	2-1

Classement
1. Sochaux, 55 pts. **2.** Nancy, 47. **3.** Torcy, 47. **4.** Metz, 41. **5.** Troyes, 39. **6.** Strasbourg, 36. **7.** Reims, 35. **8.** Sedan, 34. **9.** Mulhouse, 31. **10.** Les Gobelins, 30. **11.** Aubervilliers, 24. **12.** Créteil, 22. **13.** Brétigny, 22. **14.** Épinal, 21. **15.** Villers-lès-Nancy, 4.

Groupe C, 22e journée

FC Lyon-Lyon	1-2
Saint-Etienne-Villefranche	2-0
Auxerre-Annecy	2-1
Pontarlier-Dijon	0-4
Saint-Priest-Montferrand	2-3
Montceau-Valence	1-1
Clermont-Grenoble	1-3

Classement
1. FC Lyon, 55 pts. **2.** Lyon, 54. **3.** Saint-Etienne, 54. **4.** Auxerre, 42. **5.** Dijon, 34. **6.** Saint-Priest, 32. **7.** Montferrand, 32. **8.** Valence, 30. **9.** Annecy, 26. **10.** Grenoble, 25. **11.** Clermont, 22. **12.** Montceau, 15. **13.** Villefranche, 14. **14.** Pontarlier, 3.

Groupe D, match en retard
17e journée

Rodez-Marseille	1-1

Groupe D, 22e journée

Istres-Monaco	1-0
Pieve Di Lota-Marseille	0-4
Nîmes-Rodez	2-1
Lattes-Nice	0-0
Montpellier-Ajaccio	2-0
Marseille Air Bel-Pays d'Aix	2-1
Marignane G. - Castelnau-Le Cr.	2-3

Classement
1. Monaco, 49 pts. **2.** Marseille, 48. **3.** Istres, 44. **4.** Nîmes, 42. **5.** Nice, 41. **6.** Ajaccio, 37. **7.** Montpellier, 35. **8.** Marseille Air Bel, 31. **9.** Marignane Gignac, 26. **10.** Rodez, 21. **11.** Lattes, 19. **12.** Pays d'Aix, 17. **13.** Castelnau-Le Crès, 14. **14.** Pieve Di Lota, 3.

Groupe E, 22e journée

Nantes-Orléans	3-1
Tours-Niort	0-3
Angers-SA Mérignac	0-0
Balma - Le Poiré-sur-Vie	5-4
Châteauroux-Toulouse	6-0
Bordeaux-Vertou	2-1
Stade Bordelais-Poitiers	3-1

Classement
1. Nantes, 62 pts. **2.** Tours, 41. **3.** Angers, 41. **4.** Balma, 38. **5.** Niort, 36. **6.** Châteauroux, 34. **7.** Bordeaux, 31. **8.** Toulouse, 29. **9.** Stade Bordelais, 28. **10.** SA Mérignac, 24. **11.** Vertou, 22. **12.** Orléans, 21. **13.** Poitiers, 15. **14.** Le Poiré-sur-Vie, 14.

Groupe F, match avancé, 23e journée

Lorient-Guingamp	3-0

Groupe F, 22e journée

Montrouge-Brest	1-1
Rennes-Avranches	4-0
Laval-Vannes	3-0
Boulogne-Bil. - Sablé-sur-Sarthe	1-1
Blois-Lorient	1-1
Guingamp-Le Mans	1-0
ASPTT Caen-Rennes TA	1-2

Classement
1. Montrouge, 51 pts. **2.** Rennes, 48. **3.** Brest, 40. **4.** Laval, 39. **5.** Lorient, 38. **6.** Boulogne-Billancourt, 37. **7.** Guingamp, 31. **8.** Vannes, 30. **9.** Le Mans, 27. **10.** Blois, 25. **11.** ASPTT Caen, 23. **12.** Avranches, 17. **13.** Rennes TA, 13. **14.** Sablé-sur-Sarthe, 11.

Féminines

Match avancé, 19e journée

Montpellier-Guingamp	1-0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	52	18	17	1	0	76	5
2. Paris-SG	50	18	16	2	0	52	8
3. Montpellier	33	19	10	3	6	46	23
4. Bordeaux	30	18	9	3	6	21	25
5. Paris FC	25	18	7	4	7	28	26
6. Fleury	21	18	5	6	7	20	27
7. Guingamp	20	19	5	5	9	21	30
8. Dijon	18	18	5	3	10	23	34
9. Soyaux	18	18	4	6	8	15	35
10. Metz	16	18	5	1	12	17	56
11. Lille	12	18	2	6	10	14	37
12. Rodez	10	18	2	4	12	10	37

Rendez-vous, 19e journée
Samedi 30 mars, 14 h 30
Soyaux-Bordeaux
Paris FC-Dijon
Lille-Metz
14 h 45
Fleury-Lyon
Paris-SG - Rodez
Rendez-vous
20e journée, samedi 13 avril, 14 h 30
Rodez-Montpellier
Metz-Paris FC
Dijon-Fleury
Guingamp-Soyaux
20 h 45
Lyon - Paris-SG
Dimanche 14 avril, 14 h 45
Bordeaux-Lille

Éliminatoires Euro 2020

La phase finale se déroulera dans douze pays hôtes. Aucun des pays hôtes ne sera automatiquement qualifié. Vingt qualifiés seront issus de la phase de groupes (dix groupes, deux qualifiés par groupe). Les quatre dernières places sont issues des quatre vainqueurs des quatre ligues de la Ligue des nations.

Groupe A, 1re journée
Bulgarie-Monténégro **1-1**
Angleterre-République tchèque **5-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	3	1	1	0	0	5	0
2. Monténégro	1	1	0	1	0	1	1
3. Bulgarie	1	1	0	1	0	1	1
4. Kosovo	0	0	0	0	0	0	0
5. Rép. tchèque	0	1	0	0	1	0	5

Ce classement ne tient pas compte de Kosovo-Bulgarie et Monténégro-Angleterre, disputés le lundi 25 mars.

Groupe B, 1re journée
Portugal-Ukraine **0-0**
Luxembourg-Lituanie **2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Luxembourg	3	1	1	0	0	2	1
2. Portugal	1	1	0	1	0	0	0
3. Ukraine	1	1	0	1	0	0	0
4. Serbie	0	0	0	0	0	0	0
5. Lituanie	0	1	0	0	1	1	2

Ce classement ne tient pas compte de Luxembourg-Ukraine et Portugal-Serbie, disputés le lundi 25 mars.

Groupe C, 1re journée
Pays-Bas - Biélorussie **4-0**
Irlande du Nord-Estonie **2-0**
2e journée
Irlande du Nord-Biélorussie **2-1**
Pays-Bas - Allemagne **2-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Irlande du Nord	6	2	2	0	0	4	1
2. Allemagne	3	1	1	0	0	3	2
3. Pays-Bas	3	2	1	0	1	6	3
4. Estonie	0	1	0	0	1	0	2
5. Biélorussie	0	2	0	0	2	1	6

Rendez-vous, 3e journée
Samedi 8 juin, 18 heures
Estonie-Irlande du Nord
20 h 45
Bélarus-Allemagne

Groupe D, 1re journée
Géorgie-Suisse **0-2**
Gibraltar-Eire **0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Suisse	3	1	1	0	0	2	0
2. Eire	3	1	1	0	0	1	0
3. Danemark	0	0	0	0	0	0	0
4. Gibraltar	0	1	0	0	1	0	1
5. Géorgie	0	1	0	0	1	0	2

Ce classement ne tient pas compte de Suisse-Danemark et Eire-Géorgie, disputés le mardi 26 mars.

Groupe E, 1re journée
Slovaquie-Hongrie **2-0**
Croatie-Azerbaïdjan **2-1**
2e journée
Galles-Slovaquie **1-0**
Hongrie-Croatie **2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galles	3	1	1	0	0	1	0
2. Slovaquie	3	2	1	0	1	2	1
3. Hongrie	3	2	1	0	1	2	3
4. Croatie	3	2	1	0	1	3	3
5. Azerbaïdjan	0	1	0	0	1	1	2

Rendez-vous, 3e journée
Samedi 8 juin, 15 heures
Croatie-Galles
18 heures
Azerbaïdjan-Hongrie

Groupe F, 1re journée
Suède-Roumanie **2-1**
Malte-Féroé **2-1**
Espagne-Norvège **2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	3	1	1	0	0	2	1
2. Suède	3	1	1	0	0	2	1
3. Malte	3	1	1	0	0	2	1
4. Roumanie	0	1	0	0	1	1	2
5. Norvège	0	1	0	0	1	1	2
Féroé	0	1	0	0	1	1	2

Ce classement ne tient pas compte de Norvège-Suède, Malte-Espagne et Roumanie-Féroé, disputés le mardi 26 mars.

Groupe G, 1re journée
Israël-Slovénie **1-1**
Macédoine-Lettonie **3-1**
Autriche-Pologne **0-1**
2e journée
Israël-Autriche **4-2**
Pologne-Lettonie **2-0**
Slovénie-Macédoine **1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pologne	6	2	2	0	0	3	0
2. Israël	4	2	1	1	0	5	3
3. Macédoine	4	2	1	1	0	4	2
4. Slovénie	2	2	0	2	0	2	2
5. Autriche	0	2	0	0	2	2	5
6. Lettonie	0	2	0	0	2	1	5

Rendez-vous, 3e journée
Vendredi 7 juin, 20 h 45
Macédoine-Pologne
Lettonie-Israël
Autriche-Slovénie

Groupe H, 1re journée
Albanie-Turquie **0-2**
Moldavie-France **1-4**
Andorre-Islande **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	3	1	1	0	0	4	1
2. Islande	3	1	1	0	0	2	0
3. Turquie	3	1	1	0	0	2	0
4. Albanie	0	1	0	0	1	0	2
5. Andorre	0	1	0	0	1	0	2
6. Moldavie	0	1	0	0	1	1	4

Ce classement ne tient pas compte de Turquie-Moldavie, Andorre-Albanie et France-Islande, disputés le lundi 25 mars.

Moldavie-France : 1-4 (0-3)
Buts : Ambros (89e) pour Moldavie ; Griezmann (24e), Varane (27e), Giroud (36e), Mbappé (87e) pour France.
Moldavie (4-2-3-1) : Koselev (5) - Jardan (3), Posmac (2), Carp (3), Reabciuk (3) - Cebotaru (4), Ionita (c) (4) - Antoniuc (4) (Ambros, 72e), Cociuc (4) (Rozgoniuc, 46e ; undefined, 4e), Gînsari (4) - Nicolaescu (4) (Damascan, 59e). Entr. : Spiridon.
France (4-2-3-1) : Lloris (c) (4) - Pavard (4), Varane (6), Umtiti (5), Kurzawa (5) - Kanté (6), Pogba (7) - Mbappé (6), Griezmann (8) (Lemar, 73e), Matuidi (5) (Thauvin, 73e) - Giroud (6) (Fekir, 81e). Entr. : Deschamps.

Groupe I, 1re journée
Kazakhstan- Écosse **3-0**
Chypre - Saint-Marin **5-0**
Belgique-Russie **3-1**
2e journée
Kazakhstan-Russie **0-4**
Saint-Marin - Écosse **0-2**
Chypre-Belgique **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	6	2	2	0	0	5	1
2. Russie	3	2	1	0	1	5	3
3. Kazakhstan	3	2	1	0	1	3	4
4. Chypre	3	2	1	0	1	5	2
5. Écosse	3	2	1	0	1	2	3
6. Saint-Marin	0	2	0	0	2	0	7

Rendez-vous, 3e journée
Samedi 8 juin, 18 heures
Russie-Saint-Marin
20 h 45
Belgique-Kazakhstan
Écosse-Chypre

Groupe J, 1re journée
Liechtenstein-Grèce **0-2**
Italie-Finlande **2-0**
Bosnie-Herzégovine - Arménie **2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grèce	3	1	1	0	0	2	0
2. Italie	3	1	1	0	0	2	0
3. Bosnie	3	1	1	0	0	2	1
4. Arménie	0	1	0	0	1	1	2
5. Liechtenstein	0	1	0	0	1	0	2
6. Finlande	0	1	0	0	1	0	2

Ce classement ne tient pas compte de Bosnie-Herzégovine - Grèce et Italie-Liechtenstein, disputés le mardi 26 mars.

Éliminatoires CAN 2019

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour la phase finale qui se déroulera du 21 juin au 19 juillet en Égypte. En gras, les pays qualifiés.

Groupe A, 6e journée
Sénégal-Madagascar **2-0**
Soudan-Guinée équatoriale **1-4**
Classement
1. Sénégal, 16 pts. **2. Madagascar,** 10.
3. Guinée équatoriale, 6. **4.** Soudan, 3.

Groupe B, 6e journée
Malawi-**Maroc** **0-0**
Cameroun-Comores **3-0**
Classement
1. Maroc, 11 pts.
2. Cameroun, 11. **3.** Malawi, 5.
4. Comores, 5.

Groupe C, 6e journée
Mali-Soudan du Sud **3-0**
Burundi-Gabon **1-1**
Classement
1. Mali, 14 pts. **2. Burundi**, 10.
3. Gabon, 8. **4.** Soudan du Sud, 0.

Groupe D, 6e journée
Algérie-Gambie **1-1**
Bénin-Togo **2-1**
Classement
1. Algérie, 11 pts. **2. Bénin,** 10.
3. Gambie, 6. **4.** Togo, 5.

Groupe E, 6e journée
Nigeria-Seychelles **3-1**
Libye-**Afrique du Sud** **1-2**
Classement
1. Nigeria, 13 pts. **2. Afrique du Sud**, 12. **3.** Libye, 7. **4.** Seychelles, 1.

Groupe F, 6e journée
Ghana-**Kenya** **1-0**
Sierra Leone-Éthiopie **annulé**
Classement
1. Ghana, 9 pts. **2. Kenya**, 7.
3. Éthiopie, 1. **4.** Sierra Leone, 0.

Groupe G, 6e journée
Zimbabwe- Congo **2-0**
RD Congo-Liberia **1-0**
Classement
1. Zimbabwe, 11 pts. **2. RD Congo**, 9.
3. Liberia, 7. **4.** Congo, 5.

Groupe H, 6e journée
Rép. Centrafricaine-**Guinée** **0-0**
Côte d'Ivoire-Rwanda **3-0**
Classement
1. Guinée, 12 pts. **2. Côte d'Ivoire**, 11. **3.** République Centrafricaine, 6.
4. Rwanda, 2.

Groupe I, 6e journée
Botswana-**Angola** **0-1**
Burkina Faso-**Mauritanie** **1-0**
Classement
1. Angola, 12 pts. **2. Mauritanie**, 12.
3. Burkina Faso, 10. **4.** Botswana, 1.

Groupe J, 6e journée
Tunisie-Swaziland **4-0**
Niger-**Égypte** **1-1**
Classement
1. Tunisie, 15 pts. **2. Égypte,** 13.
3. Niger, 5. **4.** Swaziland, 1.

Groupe K, 6e journée
Guinée Bissau-Mozambique **2-2**
Zambie-**Namibie** **4-1**
Classement
1. Guinée Bissau, 9 pts. **2. Namibie,** 8.
3. Mozambique, 8. **4.** Zambie, 7.

Groupe L, 6e journée
Tanzanie-**Ouganda** **3-0**
Cap-Vert-Lesotho **0-0**
Classement
1. Ouganda, 13 pts. **2. Tanzanie**, 8.
3. Lesotho, 6. **4.** Cap-Vert, 5.

Amicaux

20 mars
Galles - Trinité-et-Tobago **1-0**
Allemagne-Serbie **1-1**
21 mars
Kosovo-Danemark **2-2**
Chine-Thaïlande **0-1**
22 mars
États-Unis - Équateur **1-0**
Japon-Colombie **0-1**
Corée du Sud-Bolivie **1-0**
Argentine-Venezuela **1-3**
Uruguay-Ouzbékistan **3-0**
23 mars
Pérou-Paraguay **1-0**
Guatemala-Costa Rica **1-0**
Mexique-Chili **3-1**
Brésil-Panama **1-1**
Birmanie-Indonésie se disputait le lundi 25 mars.

Rendez-vous
Mardi 26 mars, 11 h 30
Japon-Bolivie
12 heures
Corée du Sud-Colombie
17 heures
Nigeria-Égypte
18 heures
Sénégal-Mali
20 heures
Maroc-Argentine
20 h 45
République tchèque-Brésil
Algérie-Tunisie
Mercredi 27 mars, 1 h 30
Honduras-Équateur
2 heures
Salvador-Pérou
États-Unis - Chili
3 heures
Mexique-Paraguay
Costa Rica-Jamaïque

Équipes de France

Espoirs

Amical, 21 mars à Essen (All.)
Allemagne-France : 2-2 (2-0).
Buts : Ötzunali (3e), Mittelstädt (31e) pour l'Allemagne ; Ikoné (51e), Dembélé (66e) pour la France. Avertissements : Neuhaus (49e), Henrichs (55e), Waldschmidt (61e) pour l'Allemagne. Spectateurs : 4 227. Arbitre : M. Nyberg (SUE).
Allemagne : Müller - Baumgartl, Maier (Klünter, 63e), Torunarigha (Richter, 63e) - Henrichs (Anton, 63e), Dahoud, Neuhaus (Sabiri, 63e), Mittelstädt (Iyoha, 63e) - Öztunali (Eggenstein, 63e), Waldschmidt (Uduokhai, 63e), Amiri (Stenzel, 63e). Entr. : Kuntz.
France : Bernardoni - Mukiele (Touré, 75e), Konaté, Diallo, Ballo-Touré – Bamba (Saint-Maximin, 67e), Tousart (Guendouzi, 79e), Aouar (Lopez, 75e), Terrier (Coco, 79e) - Ikoné (Reine-Adelaide, 75e), Dembelé (Mateta, 67e). Entr. : Ripoll.

Amical, 24 mars, à Brest
France-Danemark : 0-1 (0-0).
But : Abildgaard (47e). Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Al Hakim (SUE).
France : Bernardoni - Touré (Mukiele, 81e), Gelin, Niakhaté, Sarr (Ballo-Touré, 81e) - Lopez (Aouar, 69e), Tousart (Konaté, 63e), Guendouzi (Ikoné, 70e) - Reine-Adélaïde (Coco, 63e), Dembélé (Mateta, 62e), Saint-Maximin (Terrier, 70e). Entr. : Ripoll.
Danemark : Iversen - R. Kristensen, Nelsson (Bager, 77e), Rasmussen, Pedersen (Poulsen, 46e) - Jensen (Stage, 62e), Kofod Andersen (Christensen, 62e), Abildgaard (M. Kristensen, 84e) - Skov Olsen (Holse, 46e), Ingvartsen (Wind, 61e), Dreyer (Maehle, 90e +4). Entr. : Frederiksen.

U 20

Amicaux
20 mars
Argentine-France **0-1**
22 mars
États-Unis - France **2-2**

U19

Tour Élite Euro 2019
20 mars
France-Pologne **0-0**
23 mars
France-Suisse **3-2**
Classement
1. Israël, 6 pts. **2.** France, 4.
3. Pologne, 1. **4.** Suisse, 0.

U18

Amicaux
20 mars
France-Allemagne **1-0**
23 mars
France-Allemagne **2-1**

U16

Amicaux
19 mars
Estonie-France **0-4**
21 mars
Estonie-France **2-1**

Féminines U17

Tour Élite Euro 2019
23 mars
France-Irlande du Nord **5-1**
Classement
1. France, Portugal, 3 pts.
3. République tchèque, Irlande du Nord, 0.

Super Coupe d'Afrique

Rendez-vous, finale, vendredi 29 mars 17 heures
Espérance Tunis-Raja Casablanca

Ligue des champions féminine

Quarts de finale aller, 20 mars
Slavia Prague[RTC]-Bayern[ALL] **1-1**
FC Barcelone[ESP]-Lillestrøm SK[NOR] **3-0**
Lyon[FRA]-VfL Wolfsburg[ALL] **2-1**
21 mars
Chelsea[ANG]-Paris-SG[FRA] **2-0**
Rendez-vous, quarts de finale retour, mercredi 27 mars, 18 h 15
VfL Wolfsburg[ALL]-Lyon[FRA]
18 h 30
Lillestrøm SK[NOR]-FC Barcelone[ESP]
19 heures
Paris-SG[FRA]-Chelsea[ANG]
19 h 30
Slavia Prague[RTC]-Bayern[ALL]

Allemagne

Bundesliga 1

Rendez-vous, 27e journée
Vendredi 29 mars, 20 h 30
1899 Hoffenheim-Bayer Leverkusen
Samedi 30 mars, 15 h 30
Borussia Dortmund-VfL Wolfsburg
SC Fribourg-Bayern Munich
Fort. Dusseldorf-B. M'gladbach
Werder Brême-FSV Mayence 05
Nuremberg-FC Augsbourg
18 h 30
RB Leipzig-Hertha Berlin
Dimanche 31 mars, 15 h 30
Hanovre 96-Schalke 04
18 heures
Eint. Francfort-VfB Stuttgart

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	60	26	19	3	4	68	27
2. B. Dortmund	60	26	18	6	2	64	30
3. RB Leipzig	49	26	14	7	5	44	20
4. B. M'gladbach	47	26	14	5	7	45	31
5. Eintr. Francfort	46	26	13	7	6	51	30
6. Bayer Leverkusen	42	26	13	3	10	47	40
7. VfL Wolfsburg	42	26	12	6	8	44	39
8. Werder Brême	39	26	10	9	7	46	38
9. 1899 Hoffenheim	38	26	9	11	6	50	38
10. Hertha Berlin	35	26	9	8	9	40	39
11. SC Fribourg	31	26	7	10	9	37	42
12. F. Düsseldorf	31	26	9	4	13	33	50
13. FSV Mayence	30	26	8	6	12	27	45
14. FC Augsbourg	25	26	6	7	13	37	47
15. Schalke 04	23	26	6	5	15	27	44
16. VfB Stuttgart	20	26	5	5	16	26	56
17. Hanovre 96	14	26	3	5	18	24	61
18. Nuremberg	13	26	2	7	17	19	52

Buteurs
1. Lewandowski (Bayern Munich), 18.
2. Reus (Borussia Dortmund), Jovic (Eintracht Francfort), 15.
4. Alcacer (Borussia Dortmund), Haller (Eintracht Francfort), 14.

Bundesliga 2

Match décalé, 26e journée
Jahn Ratisbonne-Greuther Fürth **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Cologne	51	25	16	3	6	64	31
2. Hambourg SV	50	26	15	5	6	38	29
3. Union Berlin	47	26	12	11	3	42	23
4. FC St. Pauli	43	26	13	4	9	38	40
5. Holstein Kiel	42	26	11	9	6	51	37
6. FC Heidenheim	42	26	11	9	6	40	32
7. Paderborn	41	26	11	8	7	58	40
8. Jahn Ratisbonne	37	26	9	10	7	38	38
9. VfL Bochum	34	26	9	7	10	37	39
10. Arminia Bielefeld	34	26	9	7	10	38	41
11. Erzgebirge Aue	32	26	9	5	12	33	35
12. Darmstadt	32	26	9	5	12	37	45
13. Greuther Fürth	32	25	8	8	9	26	41
14. Dynamo Dresde	28	25	7	7	11	29	38
15. SV Sandhausen	23	26	5	8	13	29	38
16. Magdebourg	23	26	4	11	11	28	41
17. MSV Duisburg	21	25	5	6	14	24	42
18. Ingolstadt	19	26	4	7	15	25	45

Angleterre

Premier League

Rendez-vous
32e journée,
samedi 30 mars,
13 h 30
Fulham-Manchester City
16 heures
Manchester Utd-Watford
Burnley-Wolverhampton
Leicester-Bournemouth
Crystal Palace-Huddersfield
Brighton-Southampton
18 h 30
West Ham-Everton
Dimanche 31 mars,
15 h 05
Cardiff City-Chelsea
17 h 30
Liverpool-Tottenham
Lundi 1er avril,
21 heures
Arsenal-Newcastle

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	76	31	23	7	1	70	18
2. Manchester City	74	30	24	2	4	79	21
3. Tottenham	61	30	20	1	9	57	32
4. Arsenal	0	30	18	6	6	63	39
5. Manchester Utd	58	30	17	7	6	58	40
6. Chelsea	57	30	17	6	7	50	33
7. Wolverhampton	44	30	12	8	10	38	36
8. Watford	43	30	12	7	11	42	44
9. West Ham	42	31	12	6	13	41	46
10. Leicester	41	31	12	5	14	40	43
11. Everton	40	31	11	7	13	43	42
12. Bournemouth	38	31	11	5	15	43	56
13. Newcastle Utd	35	31	9	8	14	31	40
14. Crystal Palace	33	30	9	6	15	36	41
15. Brighton	33	29	9	6	14	32	42
16. Southampton	30	30	7	9	14	34	50
17. Burnley	30	31	8	6	17	35	59
18. Cardiff City	28	30	8	4	18	27	57
19. Fulham	17	31	4	5	22	29	70
20. Huddersfield	14	31	3	5	23	18	57

Buteurs
1. Agüero (Manchester City), 18.
2. Aubameyang (Arsenal), Mané, Salah (Liverpool), Kane (Tottenham), 17. **6.** Sterling (Manchester City), 15.
7. Lacazette (Arsenal), Hazard (Chelsea), 13.

Championship

Rendez-vous, 39e journée
Vendredi 29 mars, 21 heures
West Bromwich Alb.-Birmingham
Samedi 30 mars, 16 heures
Sheffield Utd-Bristol City
Leeds Utd-Millwall
Aston Villa-Blackburn R.
Reading-Preston
Derby County-Rotherham
Stoke City-Sheffield Wed.
Nott. Forest-Swansea
Ipswich-Hull
Wigan-Brentford
QP Rangers-Bolton W.
18 h 30
Middlesbrough-Norwich

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norwich	78	38	23	9	6	77	48
2. Sheffield Utd	74	38	22	8	8	64	34
3. Leeds Utd	73	38	22	7	9	63	39
4. West Bromwich	67	38	19	10	9	72	48
5. Middlesbrough	58	37	15	13	9	40	31
6. Aston Villa	57	38	14	15	9	68	54
7. Preston	57	38	15	12	11	58	50
8. Derby County	56	37	15	11	11	46	44
9. Bristol City	55	36	15	10	11	45	38
10. Sheffield Wed.	55	38	14	13	11	48	51
11. Nottingham For.	54	38	13	15	10	52	44
12. Hull	51	38	14	9	15	54	56
13. Birmingham	50	38	12	14	12	53	49
14. Brentford	49	37	13	10	14	60	50
15. Swansea	47	36	13	8	15	45	46
16. Stoke City	47	38	10	17	11	37	42
17. Blackburn	47	38	12	11	15	52	60
18. QP Rangers	44	38	12	8	18	45	59
19. Wigan	39	38	10	9	19	41	57
20. Millwall	37	37	9	10	18	41	55
21. Reading	37	38	8	13	17	40	56
22. Rotherham	36	38	7	15	16	40	61
23. Bolton	29	38	7	8	23	26	63
24. Ipswich	24	38	3	15	20	30	62

Argentine

Match en retard, 18e journée
Colon S. Fe-San Lorenzo **1-1**
Matches décalés 23e journée
SM Tucuman-Boca Juniors **1-4**
River Plate-Independiente **3-0**
Huracan-Est. La Plata **0-1**
Banfield-Godoy Cruz **2-2**
Classement
1. Racing Club Avellaneda, 55 pts.
2. Defensa y Justicia, 51. **3.** Boca Juniors, 47. **4.** River Plate, 42. **5.** CA Tucuman, 39. **6.** Velez Sarsfield, 37. **7.** Union Santa Fe, 34. **8.** Talleres Cordoba, 33. **9.** Independiente, 32. **10.** Huracan, 32. **11.** Aldosivi, 32. **12.** Tigre, 32. **13.** Lanus, 31. **14.** Godoy Cruz, 29. **15.** Banfield, 28. **16.** Est. La Plata, 27. **17.** Newell's O. B., 25. **18.** Gimnasia La Plata, 25. **19.** Patronato, 23. **20.** Rosario Central, 23. **21.** Argentinos J., 22. **22.** Colon Santa Fe, 22. **23.** Belgrano Cordoba, 21. **24.** San Lorenzo, 21. **25.** SM San Juan, 21. **26.** SM Tucuman, 21.

Espagne

Liga

Rendez-vous, 29e journée
Vendredi 29 mars, 21 heures
Girona FC-Athletic Bilbao
Samedi 30 mars, 13 heures
Getafe-Leganés
16 h 15
FC Barcelone-Esp. Barcelone
18 h 30
Celta Vigo-Villarreal
20 h 45
Alavés-Atletico Madrid
Dimanche 31 mars, 12 heures
Levante UD-Eibar
14 heures
Rayo Vallecano-Betis Séville
16 h 15
Séville FC-Valence CF
18 h 30
Real Valladolid-Real Sociedad
20 h 45
Real Madrid-SD Huesca

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	66	28	20	6	2	73	27
2. Atletico Madrid	56	28	16	8	4	39	19
3. Real Madrid	54	28	17	3	8	49	32
4. Getafe	46	28	12	10	6	36	24
5. Alavés	44	28	12	8	8	31	31
6. Séville FC	43	28	12	7	9	47	36
7. Valence CF	40	28	8	16	4	30	23
8. Betis Séville	39	28	11	6	11	32	36
9. Athletic Bilbao	37	28	8	13	7	28	31
10. Real Sociedad	36	28	9	9	10	33	33
11. Eibar	35	28	8	11	9	36	38
12. Girona FC	34	28	8	10	10	31	37
13. Espanyol	34	28	9	7	12	32	41
14. Leganés	33	28	8	9	11	27	34
15. Levante UD	31	28	8	7	13	38	49
16. Real Valladolid	29	28	7	8	13	23	39
17. Villarreal	29	28	6	11	11	32	36
18. Celta Vigo	25	28	6	7	15	36	47
19. Rayo Vallecano	23	28	6	5	17	30	51
20. SD Huesca	22	28	5	7	16	28	47

Buteurs
1. Messi (FC Barcelone), 29.
2. Suarez (FC Barcelone), 18.
3. Stuani (Girona FC), Ben Yedder (Séville FC), 16.

Segunda 2

Match décalé, 30e journée
Numancia-Malaga **1-1**
31e journée
Dep. La Corogne- Almeria **0-0**
Tenerife-Osasuna **3-2**
Elche-Alcorcon **3-1**
Lugo-Albacete **0-3**
R. Majadahonda-Numancia **4-0**
G. Tarragone-Malaga **0-1**
Cadix-Cordoba **1-1**
Grenade-Las Palmas **1-1**
Sporting Gijon-Real Oviedo **1-0**
Extremadura-Reus Deportiu **reporté**
Majorque-Real Saragosse **lundi**

Classement
1. Osasuna Pampelune, 60 pts.
2. Grenade FC, 58. **3.** Albacete, 56. **4.** Malaga, 54. **5.** Deportivo La Corogne, 53. **6.** Cadix, 49. **7.** Real Majorque, 48. **8.** Oviedo, 47. **9.** UD Almeria. Sporting Gijon, 45. **11.** AD Alcorcon, 43. **12.** Las Palmas, 42. **13.** Elche CF, 39. **14.** Rayo Majadahonda, 36. **15.** Tenerife, 36. **16.** Numancia, 36. **17.** Real Saragosse, 34. **18.** Lugo, 32. **19.** Extremadura, 30. **20.** Gimnastic Tarragone, 24. **21.** Cordoba CF, 23. **22.** Reus Deportiu, 0.

États-Unis

Matches joués du 17 au 24 mars
Toronto FC-New England **3-2**
FC Cincinnati-Portland **3-0**
Colorado-Kansas City **1-1**
Atlanta United-Philadelphia **1-1**
Los Angeles FC-R. Salt Lake **2-1**
New England-FC Cincinnati **0-2**
Philadelphia-Columbus **3-0**
FC Dallas-Colorado **2-1**
New York RB-Orlando City **0-1**

Classement Conférence Est
1. DC United, 7 pts. **2.** FC Cincinnati, 7. **3.** Columbus Crew, 7. **4.** Toronto FC, 6. **5.** Montréal Impact, 6. **6.** Orlando City, 5. **7.** New York Red Bulls, 4. **8.** Philadelphia Union, 4. **9.** New York City FC, 3. **10.** Atlanta United, 2. **11.** Chicago Fire, 1. **12.** New England Revolution, 1.

Classement Conférence Ouest
1. Los Angeles FC, 10 pts. **2.** Seattle Sounders, 9. **3.** Houston Dynamo, 7. **4.** FC Dallas, 7. **5.** Minnesota United, 6. **6.** Los Angeles Galaxy, 6. **7.** Sporting Kansas City, 4. **8.** Real Salt Lake, 4. **9.** Colorado Rapids, 2. **10.** Portland Timbers, 1. **11.** Vancouver Whitecaps, 0. **12.** San Jose Earthquakes, 0.

Grèce

Match décalé, 25e journée
Aris-Apollon Smyrnis **5-0**
Classement
1. PAOK, 67 pts. **2.** Olympiakos, 57. **3.** AEK, 47. **4.** Atromitos, 43. **5.** Aris Salonique, 40. **6.** Panaïtolikos, 33. **7.** Panathinaïkos, 32. **8.** Lamia, 30. **9.** Panionios, Xanthi, 29. **11.** Ast. Tripolis, Larissa, 27. **13.** PAS Giannina, 23. **14.** OFI Crète, 22. **15.** Levadiakos, 20. **16.** Ap. Smyrnis, 10.

Israël

Championnat

Poule pour le titre, 1re journée
Mac. Tel-Aviv - Hapoël Hadera **2-0**
Mac. Haïfa - Bnei Yehuda Tel-Aviv **0-2**
Mac. Netanyah - H. Beer-Sheva **0-1**
Classement
1. M. Tel-Aviv, 69 pts. **2.** M. Haïfa, 44. **3.** M. Netanyah, 43. **4.** H. Beer Sheva, 42. **5.** BY Tel-Aviv, 40. **6.** H. Hadera, 33.

Poule relégation, 1re journée
Hapoël Raanana - B. Sakhnin **2-2**
Hapoël Tel-Aviv - MS Ashdod **5-1**
H. Kiryat Shmona-M. Petah Tikva **0-1**
Hapoël Haïfa-Betar Jérusalem **0-0**
Classement
1. Hapoël Tel-Aviv, 34 pts. **2.** Hapoël Haïfa, 33. **3.** Hapoël Raanana, Maccabi Petah Tikva, 31. **5.** Hapoël Kiryat Shmona, Betar Jérusalem, 30. **7.** Bnei Sakhnin, MS Ashdod, 22.

Italie

Serie A

Rendez-vous, 29e journée
Vendredi 29 mars,
20 h 30
Chievo Vérone-Cagliari
Samedi 30 mars, 15 heures
Udinese-Genoa
18 heures
Juventus Turin-Empoli
20 h 30
Sampdoria Gênes-Milan AC
Dimanche 31 mars,
12 h 30
Parme-Atalanta
15 heures
Inter Milan-Lazio Rome
Fiorentina-Torino
Frosinone-SPAL
18 heures
FC Bologne-Sassuolo
20 h 30
AS Rome-Naples

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	75	28	24	3	1	59	19
2. Naples	60	28	18	6	4	52	23
3. Inter Milan	53	28	16	5	7	43	24
4. Milan AC	51	28	14	9	5	43	26
5. AS Rome	47	28	13	8	7	52	39
6. Atalanta Bergame	45	28	13	6	9	57	39
7. Lazio Rome	45	27	13	6	8	41	29
8. Torino	44	28	11	11	6	37	26
9. Sampdoria Gênes	42	28	12	6	10	49	38
10. Fiorentina	37	28	8	13	7	43	35
11. Parme	33	28	9	6	13	30	44
12. Genoa	33	28	8	9	11	34	42
13. Sassuolo	32	28	7	11	10	39	47
14. Cagliari	30	28	7	9	12	25	40
15. SPAL	26	28	6	8	14	25	42
16. Empoli	25	28	6	7	15	36	54
17. Udinese	25	27	6	7	14	24	40
18. FC Bologne	24	28	5	9	14	25	42
19. Frosinone	17	28	3	8	17	21	53
20. Chievo Vérone	11	28	1	11	16	21	54

Buteurs
1. Quagliarella (Sampdoria Gênes), 21.Piatek (Genoa, 13 ; Milan AC, 6), Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 19. **4.** Zapata (Atalanta Bergame), 17.

Serie B

Match en retard, 22e journée
Lecce-Ascoli **7-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brescia	50	27	13	11	3	56	35
2. Palerme	49	27	13	10	4	42	25
3. Lecce	48	28	13	9	6	51	37
4. Hellas Vérone	46	28	12	10	6	41	31
5. Pescara	45	28	12	9	7	40	36
6. Benevento	43	27	12	7	8	38	30
7. Perugia	41	27	12	5	10	38	36
8. La Spezia	40	28	11	7	10	42	36
9. Cittadella	40	27	10	10	7	33	25
10. Salernitana	34	28	9	7	12	31	37
11. Cosenza	34	28	8	10	10	25	32
12. Ascoli	32	27	7	11	9	28	41
13. Cremonese	31	27	7	10	10	24	26
14. Livourne	30	27	7	9	11	27	33
15. Venezia	28	27	6	10	11	25	32
16. Crotone	27	28	6	9	13	28	37
17. Foggia	27	28	7	12	9	35	40
18. Padoue	23	28	4	11	13	26	38
19. Carpi	22	27	5	7	15	26	49

Mexique

Tournoi de Clôture, 11e journée
Matches décalés
Santos Laguna-Necaxa **1-2**
Club Leon-Veracruz **2-0**
Classement
1. Club Leon, Tigres UANL, 26 pts. **3.** Monterrey CF, 22. **4.** América Mexico, Club Tijuana, 19. **6.** Necaxa, Cruz Azul, 18. **8.** Pachuca, 17. **9.** Puebla, 16. **10.** Santos Laguna, Chivas Guadalajara, 15. **12.** D. Toluca, Lobos BUAP, 14. **14.** Pumas UNAM, Atlas Guadalajara, 10. **16.** Mon. Morelia, 7. **17.** Veracruz, Queretaro FC, 4.

Ukraine

Match décalé, 22e journée
Arsenal Kiev-Vorsk. Poltava **2-2**
Classement
1. Chakhtior Donetsk, 57 pts.
2. Dynamo Kiev, 50. **3.** Oleksandria, 41. **4.** Zorya Lougansk, 32. **5.** Fk Lviv, 30. **6.** Illichivets Mariupol, 30. **7.** Vorskla Poltava, 29. **8.** Desna Chernigiv, 28. **9.** Carpates Lviv, 21. **10.** Olimpik Donetsk, 20. **11.** Tchernomorets Odessa, 16. **12.** Arsenal Kiev, 12.

Écosse
Les odieux du stade

Le football écossais fait face à une recrudescence de violences sectaires. Alors que le Celtic et les Rangers sont pointés du doigt, les politiques souhaitent obliger les clubs à devenir responsables du comportement de leurs supporters.

Texte **Charles Thiallier**

C'est une rencontre a priori banale. Rangers-Kilmarnock, quart de finale de la Coupe d'Écosse de football, le 20 février dernier. Sur le terrain, tout se passe comme prévu. Alfredo Morelos claque un quadruplé et les hommes de Steven Gerrard se qualifient facilement pour les demi-finales de la compétition grâce à une victoire 5 à 0. L'après-match, lui, restera sans doute comme l'un des moments forts de cette saison écossaise. En conférence de presse, Steve Clarke, le manager de Kilmarnock, lâche une bombe : « C'est vraiment génial d'être de retour dans l'ouest de l'Écosse. Il y a quelques années, j'ai été approché par les Rangers pour devenir leur entraîneur et on m'a assuré que ce genre de comportements n'existait plus. Ils peuvent me traiter de bâtard ou de branleur, je m'en fiche. Mais m'appeler "Fenian Bastard" *(insulte généralement utilisée contre les catholiques)*, c'est une autre histoire. Dans quelle époque vivons-nous en Écosse ? Je me réveille tous les matins et je remercie Chelsea de m'avoir permis de quitter l'Écosse. Au moins mes enfants n'ont pas eu à subir ça au quotidien. »

« J'ESPERE QUE TU VAS MOURIR… »

Insulté durant toute la rencontre par une partie des fans des Rangers, l'ancien joueur et entraîneur adjoint de Chelsea ne cachait pas sa colère. Des propos qui résonnaient particulièrement fort dans cette saison déjà marquée par plusieurs incidents de ce type. Kris Boyd, attaquant de Kilmarnock, avait quelques jours plus tôt déclaré avoir été la cible de chants sectaires lors d'une rencontre de Championnat face au Celtic. En début de saison, c'est Neil Lennon, alors entraîneur de Hibernian, qui avait été victime de violences verbales lors du derby d'Édimbourg face aux Hearts. Plus récemment, des supporters du Celtic, déçus du départ surprise de Brendan Rodgers vers Leicester, ont été filmés en train de chanter : « J'espère que tu vas mourir tué par une balle de l'IRA. » « Je crois que les propos de Steve Clarke ont vraiment interpellé, explique Michael Rosie, sociologue et conseiller du gouvernement sur les questions relatives aux problèmes sectaires. C'est quelqu'un de très connu et respecté dans le foot écossais. Mais honnêtement, avant cet incident, je ne suis pas sûr que beaucoup de fans de foot étaient capables de vous dire s'il était catholique ou protestant. Ça montre que certaines personnes présentes dans nos stades vont vraiment chercher très loin pour s'en prendre à quelqu'un. »

CATHOLIQUES CONTRE PROTESTANTS

Car pour lui, le sectarisme en Écosse est un problème qui ne concerne quasiment que les terrains de football : « Vous savez, ici, quand on commence à étudier la sociologie et les problèmes de sectarisme dans notre société, on ne regarde pas le football. On sait que le problème est présent dans ce sport. Donc, on tente de faire des recherches pour voir s'il est présent ailleurs. Or, ces dernières années, les études montrent que cette question est de moins en moins importante en Écosse. En revanche, dans le football, c'est un problème constant. Ce sport amplifie l'importance de la question du sectarisme en Écosse. » La raison vient pour beaucoup de la composition du Championnat écossais, dominé par deux clubs, le Celtic Glasgow et les Glasgow Rangers. Deux formations qui se partagent tous les titres depuis 1985. Mais surtout deux clubs à la portée politique très forte. D'un côté le Celtic, supporté par une majorité de catholiques favorables à la République d'Irlande, de l'autre les Rangers, soutenus par une majorité de protestants et défenseurs de la couronne britannique.
« Ce sont plus que de simples clubs, poursuit Michael Rosie. Beaucoup de supporters ont l'impression de faire partie de quelque chose de beaucoup plus grand quand ils sont au stade. Ça

Électrique.
Lors du derby de Glasgow, la tension est toujours aussi forte entre les supporters du Celtic (au premier plan) et ceux des Rangers.

peut donc avoir des conséquences parfois incontrôlables. » Président de l'association NBM (Nil by Mouth) Scotland, qui combat le sectarisme en Écosse, et intervenant sur Sky Sports, Dave Scott estime que la majorité de ces violences provient des deux géants de Glasgow mais comme « c'est également grâce à eux que le football écossais existe à l'international, on met du temps à apporter des réponses fortes ». Car si la menace est présente en Écosse depuis de nombreuses années et que plusieurs actions ont été mises en place pour tenter d'y mettre fin, jamais la Scottish FA et les clubs n'ont réussi à se mettre d'accord sur la règle de « strict liability ». Appliquée en Coupe d'Europe, elle oblige les clubs à être responsables du comportement de leurs supporters. En cas de débordements, ils peuvent être sanctionnés financièrement voire contraints de disputer des rencontres à huis clos.

LES POLITIQUES PRESSÉS D'AGIR

Face à la portée médiatique des incidents survenus ces dernières semaines, le gouvernement écossais a décidé de mettre la pression. Début mars, le ministre de la Justice écossais Humza Yousaf a indiqué que le gouvernement se réservait le droit d'agir si les clubs ne trouvaient pas une solution rapidement. « Ça fait plusieurs années qu'on les laisse faire. Le souci, c'est qu'ils sont bien conscients que sans le Celtic et les Rangers, les droits TV diminueraient considérablement et par conséquent les revenus des dix autres équipes également. Donc, aucune solution n'est jamais trouvée », explique James Dornan, député SNP (Scottish National Party). Travaillant sur la question depuis 2016, il va, dans les prochaines semaines, présenter une proposition de loi au parlement pour que les clubs soient tenus responsables du comportement de leurs supporters : « Le football, sans le vouloir, donne une voix aux messages sectaires dans notre pays et cela n'est plus possible, poursuit-il. Il y a des incidents chaque semaine. Ce n'est pas le cas dans les autres sports et dans le reste de la société écossaise. Je considère donc que c'est désormais aux politiques d'agir. »

85 % des fans ont été témoins de violences sectaires.

Une action qui va dans le bon sens pour Alan Russell, président de Supporters Direct Scotland, l'association qui représente les fans de football écossais. Il y a quelques jours, celle-ci a publié, en partenariat avec la Fédération écossaise de football et la Scottish Premier League, une enquête montrant que 85 % des fans avaient été témoins de violences sectaires, et 41 % directement victimes. « Je pense que c'est désormais dans cette direction qu'il faut aller. Non pas pour punir les clubs mais plutôt pour envoyer un message fort aux fans et montrer le bon exemple aux jeunes. » Même si, selon lui, la question est beaucoup plus large : « C'est un problème de société qui se retrouve dans le foot. Il y a encore toute une génération de personnes qui a connu la période où la division entre les protestants et les catholiques était très forte en Écosse. Et c'est très dur de faire disparaître cela. »

Thierry Gromik / L'Équipe

Portés par le souffle de l'histoire, une soif d'émotions fortes, l'appât du gain ou des envies d'exotisme, ils se sont retrouvés là où on ne les attendait vraiment pas. L'aventure avec un grand A !

—

Nicolas Ouédec
Bleu de Chine

Champion de France avec Nantes en 1995, le Breton est le premier international tricolore à avoir tenté l'aventure en Chine, où il sera sacré avec Dalian Shide.

Texte **Frank Simon**

Rien ne le préparait vraiment au gigantisme qu'il a découvert à son arrivée, au début de l'hiver 2002. Bien sûr, avant de débarquer dans la province du Liaoning, Nicolas Ouédec avait déjà connu les joies et les peines liées à l'expatriation. Deux saisons en Catalogne du côté de l'Espanyol Barcelone (1996-1998) et six mois environ en Belgique, à la Louvière, de juillet 2001 à février 2002. C'est là-bas, justement, que l'international français (sept sélections, la dernière en juin 1997 contre l'Angleterre en amical) décide de résilier son contrat pour des raisons personnelles. Il songe même à mettre un terme à sa carrière, à trente ans. Avant de se raviser après quelques semaines. Le Lorientais de naissance ne tient plus et veut absolument retrouver les terrains. Ce sera la Chine, donc, l'un des rares marchés encore ouverts à cette période.

CINQUIÈME ÉTRANGER

Direction Dalian Shide, un club qui vient alors de réussir un triplé inédit, Championnat, Coupe nationale et Coupe d'Asie des clubs champions. De quoi rassurer celui qui fut sacré champion de France avec une inoubliable équipe nantaise en 1995, d'autant que les installations sportives sont de qualité. Mieux, pour faciliter son intégration, le club met à sa disposition un interprète et un chauffeur.

« Partir aussi loin, me confronter à une nouvelle culture, tout cela m'a incité à franchir le pas », expliquera-t-il quelque temps plus tard, pour justifier ce lointain exil.
Premier international français à découvrir le football chinois, Nicolas Ouédec n'est cependant pas le premier Français tout court à rejoindre ce pays. Il a été précédé par un certain Claude Le Roy, qui dirige le Cosco Shanghai. Dans cette ville portuaire immense de cinq millions d'habitants, il doit s'adapter rapidement à sa nouvelle vie. Et surtout s'imposer dans ce club huppé dont il est le cinquième étranger. Il rejoint une colonie dirigée par le Yougoslave Milorad Kosanovic qui comprend un défenseur brésilien (Adilson), un milieu yougoslave (Srdjan Bajcetiv) et un attaquant international bulgare (Zoran Jankovic). Arrivé en début de saison, Ouédec, qui a signé pour un an, ne met guère de temps à trouver ses repères, grâce à l'aide du Brésilien Adilson, qui le prend sous son aile. Il évolue aux côtés d'une légende nationale, l'attaquant Hao Haidong.

UN DOUBLÉ ET UN PONT D'OR

Sa première saison est excellente.
Le co-meilleur buteur de la D1 en 1993-94 (20 avec Nantes) inscrit dix buts, complétés par cinq passes décisives, et Dalian Shide remporte le titre national. Ouédec se plaît à Dalian, où il a rencontré son épouse, mais ne se voit pas proposer de renouveler son contrat. Entre-temps, le président de Shandong Luneng, le club de la ville de Jinan, vice-champion 2002 et

Et le foot dans tout ça ?

Outre des affluences considérables – jusqu'à 80 000 spectateurs à Pékin –, Nicolas Ouédec a découvert en Chine un football plus technique qu'il ne l'envisageait. « Il leur reste à progresser sur les plans physique et tactique », expliquera-t-il. Au niveau du jeu, l'avant-centre considérait à l'époque que les clubs du haut de tableau ne dépareilleraient pas avec la Ligue 1 française, les plus faibles étant selon lui proches du bas de tableau de L 2. À Dalian Shide, le coach serbe l'alignera dans le couloir gauche, dans un rôle « à la Ginola ». Le poste d'avant-centre, qu'il maîtrise le mieux, était réservé à la vedette locale Hao Haidong. Ouédec jouera donc à gauche pendant les deux-tiers de la saison, jusqu'à ce que la baisse de forme de la star saute enfin aux yeux de son entraîneur. Il inscrira alors six buts lors des huit derniers matches, portant Dalian jusqu'au titre. Il fera même partie des candidats au titre de meilleur étranger de l'année 2002, avec notamment Ze Alcino, le Brésilien passé par Nancy. Dès le moment où il rejoindra Shandong Luneng, quelques mois plus tard, il ne quittera plus son poste fétiche, même s'il deviendra plus altruiste sur la fin, en faisant marquer les autres. ⓕ **F. S.**

Parcours.
Après son passage à Dalian, Nicolas Ouédec jouera deux saisons à Shandong Luneng. C'est là qu'il achevèra sa carrière, en 2004.

rival direct, lui offre un pont d'or. Il n'a pas oublié la prestation du Français lors de sa venue à Jinan, où il a largement contribué à la victoire (3-2) en réalisant un doublé puis en provoquant le penalty du troisième but. Hélas, Dalian va tout faire pour bloquer le transfert du Français à Shandong. Vexé, le club champion obtient que Ouédec soit suspendu quatre mois. Une sanction qui tombe quelques jours à peine avant le coup d'envoi du Championnat 2003, alors qu'il en termine avec la préparation dans son nouveau club.

RECONVERTI EN PATRON D'HÔTEL

De retour en France où il a organisé sa défense avec l'UNFP, le syndicat des joueurs, Ouédec saisit la FIFA et finit par obtenir la levée de la sanction. Mais la Fédération chinoise fait la sourde oreille et n'obtempère pas. Il ne sera finalement qualifié que le 27 juin, après avoir manqué six journées. Qu'importe, sa motivation est intacte, son envie de jouer immense. Il marque quelques buts lors de ses premiers matches, preuve qu'il n'a rien perdu de son efficacité, comme contre Shanghai Shenhua où il inscrit un doublé (2-0).
En France, quelques Canaris nantais se manifestent auprès de lui pour tâter le terrain chinois. Reynald Pedros fait un essai à Shenyang, Éric Decroix aussi avant de choisir la Belgique et Beveren. Sur place, « Nicolasss », comme l'appellent les Chinois, rencontre un autre technicien français, Patrice Neveu, qui dirige Shanghai Liancheng, un club de D2. Les deux hommes sympathisent et cette rencontre va sceller leur amitié à jamais. Après une année mitigée sur le plan des résultats, Ouédec va vivre une dernière saison exceptionnelle, qui coïncide avec la création de la Chinese Super League (CSL). D'abord, Shandong Luneng joue le titre, et finira vice-champion. Au cours de cet exercice, le buteur se fait plus altruiste que jamais et termine meilleur passeur du Championnat (12 assistances). Il sera le pourvoyeur préféré de Li Jinyu, l'ancien joueur de Nancy rentré en Chine.
Le club dirigé par le Serbe Ljubisa Tumbakovic remporte la Coupe nationale contre Sichuan Guancheng (2-1) et la Coupe de la Ligue aux dépens du champion 2004, Shenzhen Jianlibao (2-0). La Chine aura redonné à Nicolas Ouédec le plaisir de jouer, en particulier lors de sa première saison, bouclée sur un titre de champion. De retour en France, après dix-sept ans de football, dont trois en Chine, Ouédec décide finalement de mettre un terme à sa carrière de footballeur professionnel, alors que les offres venues de destinations « exotiques » se multiplient. Place à une autre vie, celle désormais d'un patron d'hôtel en Loire-Atlantique. Quasiment un retour au port.

Vexé de le voir partir dans un autre club chinois, Dalian obtient qu'il soit suspendu quatre mois.

Prochain aventurier : Luciano Vassallo.

Alain de Martignac/L'Équipe

business

BKT, une affaire qui roule

Partenaire de la Coupe de la Ligue, le fabricant indien de pneus prépare l'avenir.

12 septembre 2018, grande première pour le football français. En marge du tirage au sort des seizièmes de finale de la Coupe de la Ligue, Didier Quillot, directeur général exécutif de la LFP, officialisait un partenariat de six saisons avec BKT (Balkrishna Industries Limited), première entité indienne à investir dans le football français. Une belle opportunité pour la « Ligue des talents » de s'implanter dans un nouveau pays. « Avec l'aide de BKT, nous espérons mieux faire connaître la Ligue 1 Conforama auprès des diffuseurs indiens », déclarait Didier Quillot le jour de l'annonce. Aujourd'hui, cet objectif n'est pas encore atteint. Mais il faut laisser du temps à ce projet, qui a encore cinq saisons pour évoluer. Lucia Salmaso, PDG de BKT Europe, ne s'en cache pas : « Nous considérons la première année comme un véritable test. Nous avons organisé un voyage en Inde en janvier durant lequel la LFP a pu rencontrer des intervenants indiens du milieu du sport. Ce n'est que le premier pas d'un long parcours. » Les événements organisés par BKT liés au football sont plutôt rares mais ils commencent à se développer.

Le dernier en date remonte au 24 février, à l'occasion du Salon de l'agriculture.

LA FINALE À LILLE EN APOTHÉOSE

Le stand proposait plusieurs animations avec le footballeur freestyle Iya Traoré et l'ambassadeur de la LFP, le Brésilien Edmilson. À la clé, deux places pour la finale de la Coupe de la Ligue Strasbourg-Guingamp, le samedi 30 mars, épreuve à laquelle le fabricant indien a associé son nom. Et le début d'une filiation avec le football. « Je peux dire avec certitude que nos activations continuent de croître et d'évoluer, match après match, complète Lucia Salmaso. Nous voulons créer à chaque fois un engagement plus fort avec le public. » C'est dans cette lignée que s'inscrit la finale. Dans un stade Pierre-Mauroy à guichets fermés, les animations de BKT monteront d'un cran. « Ce sera l'apogée de la saison, prévient Lucia Salmaso. Les supporters pourront gagner différents gadgets mais aussi des prix plus importants. » On est prévenu, le spectacle aura aussi lieu en dehors du terrain. **Émile Gillet**

sélection tv

Du 26 mars au 1er avril

Mardi 26

15.30 la chaîne L'ÉQUIPE Monténégro-Angleterre, éliminatoires Euro 2020.
19.55 Maroc-Argentine, match amical.
20.35 la chaîne L'ÉQUIPE Italie-Liechtenstein, éliminatoires Euro 2020.

Mercredi 27

13.00 la chaîne L'ÉQUIPE Grand Format Monténégro-Angleterre.
13.15 la chaîne L'ÉQUIPE Malte-Espagne, éliminatoires Euro 2020.
15.15 la chaîne L'ÉQUIPE Grand format Italie-Liechtenstein.
15.30 la chaîne L'ÉQUIPE République tchèque-Brésil, match amical.
18.10 Wolfsburg-Lyon, C1 féminine, quarts retour.
18.55 Paris-SG - Chelsea, C1 féminine, quarts retour.

Vendredi 29

16.55 Espérance Tunis-Raja, Supercoupe de la CAF.
19.55 MultiLigue 2, 30e j.
20.40 Rennes-Lyon, L1, 30e j.

Samedi 30

12.55 Getafe-Leganés, Liga, 29e j.
13.30 RMC Sport 1 Fulham-Manchester City, Premier League, 32e j.
14.25 **1** Lille-Metz, D1 féminine, 19e j.
14.25 **2** Soyaux-Bordeaux, D1 féminine, 19e j.
14.55 Udinese-Genoa, Serie A, 29e j.
15.25 MultiBundesliga, 27e j.
16.00 RMC Sport 1 Manchester United-Watford, Premier League, 32e j.
16.10 FC Barcelone-Espanyol Barcelone, Liga, 29e j.
17.05 Marseille-Angers, L1, 30e j.
17.55 Juventus Turin-Empoli, Serie A, 29e j.
18.30 RMC Sport 1 West Ham-Everton, Premier League, 32e j.
20.25 Sampdoria Gênes-Milan AC, Serie A, 29e j.
20.40 Deportivo Alavés-Atletico Madrid, Liga, 29e j.
20.45 Strasbourg-Guingamp, Coupe de la Ligue, finale.
20.45 •2 Strasbourg-Guingamp, Coupe de la Ligue, finale.

Dimanche 31

11.00 TF1 *Téléfoot.*
12.55 Metz-Lorient, L2, 30e j.
14.30 Fleury-Lyon et Paris-SG - Rodez, D1 féminine, 19e j.
14.55 MultiLigue 1, 30e j.
15.05 RMC Sport 1 Cardiff-Chelsea, Premier League, 32e j.
17.00 Nantes-Lille, L1, 30e j.
17.30 RMC Sport 1 Liverpool-Tottenham, Premier League, 32e j.
17.55 Eintracht Francfort-VfB Stuttgart, Bundesliga, 27e j.
19.05 *Canal Football Club.*
20.25 Inter Milan-Lazio Rome, Serie A, 29e j.
20.40 Real Madrid-Huesca, Liga, 29e j.
21.00 Toulouse - Paris-SG, L1, 30e j.
22.40 la chaîne L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*
23.10 *J+1.*

Lundi 1er

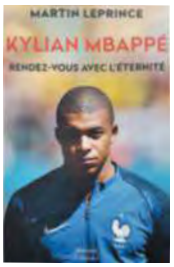
20.40 Lens-Le Havre, L2, 30e j.
21.00 RMC Sport 1 Arsenal-Newcastle, Premier League, 32e j.

Matches en direct

Franck Faugère/L'Équipe

conso

Vous saurez tout sur Kyky



Pourquoi il faut l'acheter.
Parce que l'histoire de Kylian Mbappé, même s'il n'a que 20 ans, est déjà passionnante. Le journaliste Martin Leprince n'a pas échappé au phénomène et retrace aux éditions Mareuil l'ascension de l'attaquant parisien. De ses débuts à Bondy au titre de Champion du monde, jusqu'à la soirée du Ballon d'Or *France Football* au cours de laquelle il recevra le Trophée Raymond-Kopa, le footballeur le plus fascinant de sa génération méritait bien une biographie.
Le passage marquant.
« En CE1, il passa avec un psychologue un test de QI, dont les résultats indiquèrent qu'il possédait des capacités intellectuelles élevées. »

Kylian Mbappé, rendez-vous avec l'éternité, *par Martin Leprince, Mareuil Éditions. 17,90 €.*

La classe argentine

Pas simple de s'attaquer aux maillots les plus mythiques. Adidas a réussi son pari avec la nouvelle tunique créée pour l'équipe d'Argentine, à quelques semaines du coup d'envoi de la prochaine Copa América (7 juin, 7 juillet). Contrairement à d'habitude, elle n'affiche que deux larges bandes bleu ciel et laisse donc une plus grande partie au blanc. La marque aux trois bandes a également opté pour un col rond bleu foncé qui fait écho au bas des manches du maillot et au short. Une belle réussite.

Prix : 89,99 euros.

DR - Franck Faugère/L'Équipe

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?
La finale de la Coupe de la Ligue

Pour succéder au PSG, Strasbourg et Guingamp ont rendez-vous samedi soir au Stade Pierre-Mauroy pour la 25e finale.

1. Pour la troisième fois de son histoire, la finale se jouera en province, à Lille. En 2018, elle eut pour cadre Bordeaux *(photo)*. Mais où se déroula-t-elle en 2017 ?
a. Rennes.
b. Marseille.
c. Nice.
d. Lyon.

2. Le Racing compte déjà deux Coupes de la Ligue à son palmarès. Quelles éditions a-t-il remportées ?
a. 1996 et 2004.
b. 1997 et 2005.
c. 1998 et 2006.
d. 2000 et 2007.

3. Combien de fois cette saison Guingamp a-t-il dû passer par l'épreuve des tirs au but pour parvenir jusqu'en finale ?

a. une fois.
b. deux fois.
c. trois fois.
d. quatre fois.

4. Quels joueurs donneront ensemble le coup d'envoi fictif ?
a. Alain Roche et Laurent Casanova, capitaines de la première finale de 1995.
b. Julien Sablé et Sylvain Armand, joueurs au plus grand nombre de matches joués dans l'épreuve.
c. Didier Drogba et Youri Djorkaeff, anciens respectivement de Guingamp et Strasbourg.
d. Angel Di Maria et Kylian Mbappé, buteurs de la dernière finale.

Réponses
1. d.
2. b, contre Bordeaux (0-0 a.p., 6 t.a.b. à 5) puis contre Caen (2-1).
3. c. 0-0 et 3 t.a.b. à 2 en seizièmes contre Angers, 0-0 et 3 t.a.b. à 1 à Nice en huitièmes, 2-2 et 5 t.a.b. à 4 contre Monaco en demies.
4. c

le tacle à retardement de julien cazarre

La qualif' de bas de gamme

Vous je ne sais pas, mais moi, pendant les matches de qualification de l'Euro, je passe un excellent moment. Parce que je me délecte de la victoire maîtrisée des Bleus sur une Moldavie accrocheuse ? Parce que je goûte savoureusement le retour en force de l'Espagne contre la grande Géorgie ? Parce que l'Angleterre, en donnant une leçon de football à l'ogre tchèque, lance un message à l'Europe ? Ben non, pas du tout. Parce qu'à chaque match de la phase qualificative j'en profite pour me faire un bon resto, une sortie théâtre ou le dernier film événement au cinéma (bon, sauf si le film, c'est encore un énième *Papysitting 3* de la bande à Fifi ou *Uber 3* de Malik Bentalha… Je préfère encore la redif' d'un Luxembourg - Saint-Marin).

Alors, vous allez me dire : « Ouais, l'autre, il regarde même pas l'équipe de France, il aime pas le foot, il est même pas patriote ! Venez les gars, on va lui péter son magasin et foutre le feu à son resto, à ce sale bourgeois ! » Tout d'abord, tu me parles un peu mieux, le gueux, parce que des bouseux en quête de pouvoir d'achat, j'en ai maté plus d'un, et surtout parce que je suis tout simplement fidèle à l'esprit de Didier Deschamps. Que nous dit « la Desch » depuis maintenant sept ans ? L'important, c'est le résultat, c'est pas le match, le contenu ou les occasions…

Moi je suis discipliné, je fais bien attention à ne pas regarder le match, je ne m'occupe que du résultat. Régulièrement, pendant mon dîner aux chandelles, je lâche un regard discrétos sur l'évolution du score et hop, le tour est joué.

L'équipe à Dédé, c'est comme un nourrisson de six mois, t'as pas besoin d'être tout le temps collé à lui. Juste un babyphone que tu checkes de temps en temps, et tu passes une super soirée.

« Bon O.K., tu ne regardes pas les Bleus, mais si t'aimais le foot, tu regarderais les autres matches, ceux de l'Espagne ou de la Belgique. » Ha ha ha ! Vous me faites bien marrer, bande de ringards. Vous croyez vraiment que je vais me fader du beau football qu'est même pas sûr de gagner à la fin de la compet'? Merci bien, j'écoute Dédé, je vous dis. Il est champion du monde, donc il est pas complètement à la masse.

> Si je ne regarde plus les matchs de qualif', c'est parce que le suspense est équivalent à un scénar de *Scoubidou.*

C'est même carrément révolutionnaire, sa vision du foot. Quand tu vois les problèmes économiques des pays européens, les coûts exorbitants des retransmissions télévisées et la surenchère de moyens développés pour les techniques d'arbitrage vidéo, tu te dis que la philosophie de la Desch va sauver l'Europe…

Il suffira de jouer les matches à huis clos dans de petits stades sans caméra, et on n'aura plus qu'à faire une émission d'après-match où on donne les résultats avec les noms des buteurs (en plus, l'émission sera hyper digeste puisqu'on épargnera les stats de possession de balle et d'occasions franches).

Pour le direct, on aura juste à mettre un déroulant en bas de l'écran avec le score du match… J'en salive d'avance, c'est ça le football. Je vais être complètement honnête avec vous : si je ne regarde plus les matchs de qualif', c'est parce que le suspense qui en découle depuis les différentes réformes est à peu près équivalent à un scénar de *Scoubidou*… Pas besoin de suivre l'épisode scotché à l'écran pour savoir que le mec sous le drap qui court dans le couloir en criant « hou hou » est le directeur du parc d'attractions…

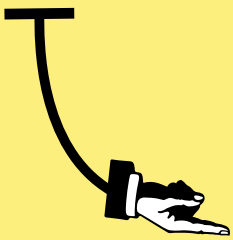
Franchement, si c'est pour passer les trois quarts de la saison à regarder des matches dont je connais l'issue en attendant l'émotion hypothétique d'une phase finale, j'ai déjà le PSG pour ça. On s'emmerde sévèrement les gars, on va pas se mentir. Pour qu'une grande nation du foot ne se qualifie pas, il faudrait une épidémie de malaria foudroyante sur l'équipe pendant les matches. Et encore… On en regretterait presque un France-Bulgarie de 1993… ff

Franck Seguin / L'Équipe

rouler trop vite

les flashs

se sentir VIP



l'accès aux contenus exclusifs L'Équipe

L'ÉQUIPE numérique

l'abonnement en illimité, sans engagement

rendez-vous sur 'É

DDB

jusqu'à 48 mois sur les modèles de la gamme Neo Sport Café

Exemple pour un achat de 7500 € avec un crédit de 7500 € sans apport sur 48 mois au TAEG fixe de 0,90 % (taux débiteur fixe : 0,90 %). Vous remboursez 48 mensualités de 159,14 € hors assurance facultative. Coût total du crédit : 138,72 €. Assurance garantie valeur d'achat 11,25 € par mois en sus. Montant total dû hors assurance facultative : 7 638,72 €.

Un crédit vous engage et doit être remboursé.
Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

HONDA

C'EST LE MOMENT DE DÉCOUVRIR LA GAMME NEO SPORTS CAFÉ.

Honda vous présente la gamme Neo Sports Café. Fusionnant le roadster sportif et le style Café Racer, Honda vous propose une gamme de machines au design épuré et à la finition exemplaire basés sur le savoir-faire japonais. La nouvelle CB650R rejoint les CB1000R, CB300R et CB125R pour vous faire vibrer grâce à leur look unique et leur technologie de pointe. N'attendez pas pour vivre l'expérience Neo Sports Café chez votre concessionnaire Honda !

Offre valable du 1/03/2019 jusqu'au 30/04/2019 pour l'achat de véhicule neuf de la gamme Neo Sports Café (CB1000R, CB650R, CB300R, CB125R) avec un crédit accessoire à une vente à partir de 1500 € empruntés remboursable sur une durée de 12 à 48 mois, taux Annuel Effectif Global fixe de 0,9 %. Assurance facultative garantie valeur d'achat souscrite auprès de Cardif Assurances Risques Divers. Sous réserve d'acceptation par Honda Financial Services, département de BNP Paribas Personal Finance, RCS Paris 542 097 902, 1 bd Haussmann 75009 Paris N°ORIAS : 07 023 128 (www.orias.fr) : Société soumise à l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution, 4 place de Budapest, 75436 Paris Cedex 9. Vous disposez d'un droit de rétractation. Honda Motor Europe Limited (France) : honda.fr

MOTUL

moto.honda.fr